

IEP de Toulouse

Mémoire de recherche présenté par Mme Claire-Marie HERVÉ.

Directrice du mémoire : Sylvie Chaperon

2013

Intersectionnalité, privilèges et identité(s) : une affirmation
communautaire des féministes nord-américaines sur Tumblr

IEP de Toulouse

Mémoire de recherche présenté par Mme Claire-Marie HERVÉ.

Directrice du mémoire : Sylvie Chaperon

2013

Intersectionnalité, privilèges et identité(s) : une affirmation
communautaire des féministes nord-américaines sur Tumblr

Avant-propos et remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier vivement ici S. Chaperon, qui a accepté de diriger ce mémoire et ses évolutions avec rigueur et constance.

Mes remerciements et ma tendresse vont également à ma famille, qui m'a toujours chaudement soutenue et encouragée au cours de mes études.

Je tiens à dédier ce mémoire à Théo, pour son écoute, son amour, son sens critique et sa patience infinie,

à Isaac, pour m'avoir fait découvrir Tumblr,

à Aurore pour en avoir élaboré l'idée de départ avec moi,

à Hélène, Kanarr, Mina, Lou, Elsa, et toutes mes camarades féministes qui luttent au quotidien pour la fin du sexisme,

à mes patients relecteurs Ploum et Z,

aux féministes de l'Internet pour leur patience, leur pédagogie et leur humour,

et enfin à l'équipe du Planning Familial 31 – Camille, Delphine, Carole, Sigrid.

- pour son formidable et héroïque travail de terrain dans la lutte pour les droits des femmes.

Avertissement : L'IEP de Toulouse n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les mémoires de recherche. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Aug 07

“ Online activism changed me from a woman who actively put down other women to one who actively uplifts them. Online activism changed me from a white woman with unchecked privilege who actively oppressed people of color to a woman who has lost friends because she tells them to shut their racist mouths. Online activism has changed me from a woman who hated her body, to a woman who realizes just how beautiful she is. No one EVER tell me online activism isn't good for anything.

Source : www.screaming-towards-apotheosis.tumblr.com

« L'activisme en ligne m'a transformée, d'une femme qui rabaissait activement les autres femmes à une femme qui les apprécie. L'activisme en ligne m'a changée d'une femme blanche qui ne se rend pas compte de ses privilèges et qui oppresse activement les personnes « de couleur » à une personne qui a perdu des amis parce qu'elle leur a dit se taire quand ils agissaient de façon raciste. L'activisme en ligne a fait de moi une femme qui ne hait plus son corps et qui réalise à quel point elle est belle. Que personne ne me dise JAMAIS que l'activisme en ligne ne sert à rien. »

SOMMAIRE

Table des matières

Introduction.....	p. 10.
I] Une courte revue des outils de la participation politique féministe sur Internet	
A] Une approche historique du cyberféminisme.....	p.31
B] Une typologie des modes d'action féministes sur Internet...p.44	
C] L'internet féministe, un réseau disparate.....	p.50
II] Les blogs de jeunes féministes : du journal intime virtuel à la construction d'une identité politique	
A] Une “chambre à soi” virtuelle.....	p.59
B] Le brouillage des limites entre production et consommation culturelle.....	p.69
C] Parler en public et devenir une actrice politique par le blog.....	p.73
III] La communauté Tumblr, des modes de participation politiques basés autour de la communauté.....	p.78
A] Des communautés fluides et acentrées qui s'interpénètrent....	p.81
B] Des dispositifs communautaires de “care” : de l'entre-soi au soutien matériel.....	p.88
C] Une mise en avant des identités, une exigence de respect : la notion d'accountability.....	p.91
D] Une politisation de tous les aspects du quotidien et de la culture.....	p.97
Conclusion.....	p.112

Avant-propos :

La plupart des ressources utilisées pour ce mémoire ne sont pas traduites en français. Les ressources scientifiques et celles provenant de notre objet d'études sont donc traduites par nos soins, sauf si le nom du traducteur ou de la traductrice est explicitement accolé à l'extrait traduit.

Le texte de ce mémoire est féminisé. Les mots « neutres », accordés dans la langue française au masculin, seront ici agrémentés d'un « -e » à la fin. Nous souhaitons ainsi rappeler que les structures grammaticales ne sont pas neutres, qu'elles entretiennent une vision genrée du monde, et qu'adopter des pratiques quotidiennes comme la féminisation des textes peut contribuer à faire avancer les rapports de genre vers une situation plus égalitaire.

Introduction :

Le 28 juin 2013, la chanteuse féministe Amanda Palmer se produit au festival de rock de Glastonbury, en Angleterre. Au cours de sa performance, son soutien-gorge glisse, révélant une partie de son sein. Incident apparemment *shocking* pour le Daily Mail, tabloïd le plus lu de Grande-Bretagne, qui s'empresse de publier un article titrant « Amanda Palmer makes a boob of herself¹ », et y insérant une photo en grand format². Deux semaines après, le 12 juillet, la chanteuse répond à l'article en chanson pendant un concert londonien :

[...]

*Dear Daily Mail, it's so sad what you tabloids are doing,
Your focus on debasing women's appearances ruins our species of humans,
But a rag is a rag and far be it from me to go censoring anyone OH NO
it appears that my entire body is currently trying to escape this kimono....³*

[Elle se déshabille entièrement et continue à chanter]

*Dear daily mail, you will never write about this night, I know that because i've
addressed you directly i've made myself no fun to fight, but thanks to the Internet
people all over the world can enjoy this discourse and commune with a roomful of
people in London who aren't drinking kool-aid like yours⁴.*

La chanson dépeint avec humour le fait que le tabloïd se soit concentré sur la vision fugitive de son sein alors qu'Amanda Palmer se produit très souvent nue ou quasi-nue sur scène. Le deuxième couplet analyse le fait que la presse *people* se base souvent sur l'apparence physique des femmes connues alors que les hommes reçoivent rarement ce genre de traitement. La chanteuse se déshabille alors devant son public, et termine sa chanson en expliquant que « grâce à Internet, des gens du monde entier peuvent entendre [mon] discours », ridiculisant au passage le tabloïd.

1 Jeu de mot sur l'expression anglaise « to make a fool of oneself », se ridiculiser, et « boob », sein, ou plutôt « nichon ».

2 <http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-2351373/Making-boob-Amanda-Palmers-breast-escapes-bra-performs-stage-Glastonbury.html>

3 Cher Daily Mail / C'est si triste, ce que vous faites, vous les tabloïds / Votre angle qui consiste à critiquer l'apparence des femmes détruit notre espèce humaine / Mais un torchon est un torchon, et loin de moi l'idée de censurer qui que ce soit, non ! / On dirait que mon corps tout entier est en train d'essayer de s'échapper de ce kimono !

4 Cher Daily Mail / Vous n'écrirez jamais sur cette nuit / Car en m'adressant à vous directement, j'ai rendu le fait de me combattre moins amusant / Mais grâce à Internet, les gens du monde entier peuvent écouter mon discours / Et rejoindre cette salle pleine de monde à Londres, qui boivent des choses bien plus intéressantes que votre Kool-Aid (soda anglo-saxon, NDLA).

Paroles complètes de la chanson et traduction : Annexe 1.

L'artiste encourage ses spectateurs à filmer la performance, et les vidéos sont rapidement mises en ligne sur la plateforme de vidéos YouTube. Un mois après, la vidéo mise en ligne en premier⁵ a été visionnée environ 700 000 fois, et d'autres vidéos fournies par des spectateurs atteignent respectivement 50000 vues⁶, 17000⁷ vues, etc. Les diverses vidéos font le tour du Web féministe et non-féministe, sont republiées sur le site personnel d'Amanda Palmer⁸, déclenchent une marée de commentaires d'internautes critiquant les tabloïds, leur point de vue sur le corps des femmes, les normes de genre, et applaudissant l'initiative de Palmer. Le sujet est même repris par des médias Internet ayant de larges audiences, comme Madmoizelle⁹ (journal en ligne féminin et féministe), Big Browser¹⁰ (blog de Jean-Marc Manach sur l'actualité du Net), le Guardian¹¹, ou même la BBC¹².

Au-delà de l'aspect humoristique de l'affaire, il faut bien admettre que l'écriture d'une chanson créative et ironique couplée à l'utilisation d'Internet a permis d'ouvrir le débat de façon ludique, bien plus qu'un communiqué de presse. Sur Internet, les formes de légitimité politique semblent en effet ne pas être les mêmes que dans les publications papier ; un message peut être émis par une personne ou un groupe, même peu connu, et transmis largement, pour peu que l'émetteur du message soit créatif et sache utiliser les canaux de transmission adéquats, par exemple les réseaux sociaux. On note ainsi, au cours du passé récent, le développement de nombreuses mobilisations féministes utilisant les outils d'Internet.

Tout comme de nombreux types de groupes féministes sont présents dans le monde non-connecté, une grande diversité de mobilisations féministes existent et se développent sur Internet. Leurs principes, courants de pensée et outils sont diversifiés ; et bien que leurs méthodes ne ressemblent quelquefois que très peu aux méthodes traditionnelles d'activisme politique, l'ampleur des réactions et des résultats obtenus peuvent être tout à fait surprenants.

Les historiens du féminisme divisent souvent les différentes phases de

5 <https://www.youtube.com/watch?v=eGPDWEjN3Q&feature=youtu.be>

6 <https://www.youtube.com/watch?v=1L1sOeYjOVw>

7 <https://www.youtube.com/watch?v=IY8qkJSQJ8M>

8 <http://amandapalmer.net/blog/20130713/>

9 <http://www.madmoizelle.com/dear-daily-mail-reponse-amanda-palmer-179335>

10 <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/07/16/tombée-des-nues-la-chanteuse-amanda-palmer-ridiculise-le-daily-mail/>

11 <http://www.theguardian.com/media/2013/jul/24/amanda-palmer-daily-mail>

12 <http://www.bbc.co.uk/news/entertainment-arts-23420810>

mobilisation en « vagues », commençant avec la première vague de 1900 à 1920 environ, qui réclamait le droit de vote pour les femmes, puis définissant la deuxième vague féministe (des années 1950 à la fin des années 1970) comme le moment de la formulation du privé comme étant politique, de l'affirmation des sexualités, etc. Cette classification est cependant contestée par d'autres féministes et historiens, notamment par les féministes intersectionnelles et post-colonialistes. Le découpage par vagues correspond effectivement à des mouvements successifs du féminisme occidental, mais semble ignorer les développements des féminismes des contextes socio-culturels autres¹³, voire les mouvements qui n'entrent pas dans la définition traditionnelle de ce qu'est le féminisme.

D'une décennie à l'autre, d'une année à l'autre, les objectifs, les mots d'ordre et les façons de se mobiliser des féministes évoluent. Les mobilisations politiques des années 2000 et 2010 ne ressemblent pas aux mobilisations des années 1960 ; de la même façon, le féminisme d'aujourd'hui s'est transformé dans ses buts et ses méthodes depuis ce qu'il est convenu d'appeler la « deuxième vague » féministe. Nous chercherons dans ce mémoire à analyser la façon dont les luttes féministes du début du XXI^{ème} siècle s'organisent sur Internet à travers l'utilisation des outils du Web, et notamment du Web 2.0, tels que les réseaux sociaux, les blogs et les plateformes de micro-blogging, pour faire passer des messages politiques, provoquer le débat, et construire des communautés d'idées et d'expériences.

Les grandes luttes féministes des années 1960-1970 laissent place à une décennie de « backlash¹⁴ ». Au cours des années 90, en réaction à ce « retour de bâton », des mobilisations féministes renaissent, leurs modes d'action se transforment. À cette période, les feux des projecteurs semblent se tourner vers les jeunes filles. Elles représentent tout d'abord un énorme marché, que ce soit pour l'industrie de la mode, du divertissement, de l'amaigrissement, ou du cosmétique¹⁵.

Au même moment apparaît un mouvement d'affirmation de l'identité féminine jeune

13 Shia Tarrant : « De plus, si le féminisme est un mouvement global, le fait que les appellations de « première, deuxième et troisième vague » correspondent de très près aux développements nord-américains du féminisme soulève de sérieuses questions à propos de la façon dont le féminisme reconnaît les [autres] problèmes politiques dans le monde ». *When sex became gender*, New York : Routledge, 2006.

14 « Retour de bâton ». Le terme est utilisé pour la première fois par Susan Faludi en 1991 (*Backlash, the undeclared war against American women*) pour décrire le repli sur des positions conservatrices après une apparente libération dans les années 1970.

15 Mona Chollet, *Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, éd. Zones, 2012.

qui rejette les canons de ce que ses participantes estiment être le féminisme conventionnel : c'est le mouvement Riot Grrrl¹⁶, structuré autour du rejet du sexisme du mouvement punk, et autour de la création de communautés de jeunes filles à travers les zines et la musique. Les Riot Grrrls ont entre 15 et 25 ans. Elles semblent organiser leurs propres façons de s'exprimer¹⁷ et leur propre discours féministe, centré sur un activisme « do-i-yourself », des réseaux de soutien entre filles, et la récupération des modes d'expression du punk. Elles n'ont souvent pas accès à la production de discours dans le champ académique, mais produisent leur propre discours, et redéfinissent le féminisme selon leurs propres termes, leurs propres objectifs, et leurs propres méthodes d'action. Cette affirmation flamboyante et énergique d'une contestation politique évoluera tout au long de la décennie 1990. L'attention médiatique fait émerger un peu plus tard dans la décennie des figures de jeunes femmes connotant positivement cette identité et créant des héroïnes pour un public plus large que la sous-culture Riot Grrrl¹⁸, comme par exemple le groupe de pop-music Spice Girls – une récupération commerciale du message de Riot Grrrl, et paradoxalement la vulgarisation de ce message, rendu ainsi accessible aux publics non-politisés.

Le mouvement Riot Grrrl ne constitue pas à lui seul le renouveau du féminisme ; d'autres tendances du féminisme émergeront au même moment ou plus tard dans cette période. En apparence, le féminisme tel qu'on le connaissait pendant les grandes mobilisations des années 1970 semble avoir disparu. On se trouve face à des activistes nouveaux, créatifs, insolents, énergiques : le féminisme ne disparaît pas, il se ramifie, se diversifie, se remet en question¹⁹. Depuis les années 1990, des réflexions, des remous, des redéfinitions agitent la protestation féministe : un tournant politique sur lequel peu d'auteurs s'accordent. Pour les uns, c'est la troisième vague du féminisme ; pour d'autres, le fait que ces multiples courants échouent à présenter des revendications unifiées en fait une continuation de la deuxième vague ; pour d'autres

16 Nous qualifions cette tendance de « mouvement », faute d'un meilleur terme ; cependant, d'après M. Labry, il ne doit pas être considéré comme un mouvement politique, mais plutôt comme une identité, une tendance.

17 Manon Labry, « Revolution Grrrl Style Now » ? Éléments de réflexion sur le rôle social des sous-cultures juvéniles contestataires. Le cas des Riot Grrrls, *Trajectoires de jeunesse*, RITA Thema n°4, 2011.

18 Cette création est loin d'être innocente, et la présence de ces « héroïnes » sur le « marché médiatique » n'étant pas exempte de buts commerciaux...

19 Il faut cependant se garder de penser que les mobilisations féministes précédents étaient unifiés et lisses : des conflits, des luttes de pouvoir y avaient évidemment lieu, ce qui se traduit par des conflits dans l'historiographie de ces mouvements.

enfin, c'est, plus qu'une vague, une culture partagée par les femmes qui ont grandi dans une société ayant déjà intégré certaines idées féministes, dans laquelle ces idées politiques se mêlent à la culture quotidienne. Divers sujets de mobilisation sont abordés par les féministes depuis : la question du travail du sexe, de la violence de genre, ou encore de la sexualité.

Notre thème de mémoire se situe à la croisée de trois champs d'études ; d'une part les *Internet Studies*, qui analysent les impacts d'Internet sur les sociétés contemporaines, d'autre part les *Women's Studies*, et enfin les *Girls' Studies*, très influencées par les *Women's Studies*, et qu'on peut considérer comme une sous-branche de ce champ d'études. Ces trois champs sont grandement nourris par des idées provenant des *Cultural Studies*²⁰, un courant épistémologique qui tente de déconstruire l'universalisme universitaire, de « parasiter les disciplines », de politiser l'étude et l'écrit.

Les *Cultural Studies* remettent en cause la neutralité des sciences, pointant du doigt les positions de pouvoir complexes occupées par les acteurs sociaux et l'influence que ces positions ont sur leurs discours. Elles analysent la production de connaissance universitaire comme étant le produit de structures sociales bien déterminées. Tout comme les normes de Droit²¹, la science universitaire ne plane donc pas au-dessus du social, elle est profondément imbriquée dans les logiques de pouvoir.

Selon M.H. Bourcier, les *Cultural Studies* « n'existent pas en soi, se renomment en permanence, et opèrent à l'intérieur des disciplines existantes », de manière à décentrer la notion de discipline. Elles s'opposent à la « hiérarchie des savoirs et des usages », cherchent à briser la classifications entre sujets « nobles » d'étude – le travail – et sujets « cheap », « sales », - la sexualité, les *perversions* de toutes sortes, la culture populaire-. Elles cherchent au sens propre à pervertir la science, à faire éclater les catégories. Cette dynamique politique se traduit aussi dans le résultat des recherches : les *Cultural Studies* tentent d'amener les sciences à être écrites dans un langage plus accessible au public. Elles se basent sur une approche

20 Pour un ample développement sur le rôle politique des cultural studies, voir M. H. Bourcier, *Queerzones 2 : Sexpolitiques*, éd. La Fabrique, 2005.

21 L. Ortiz, P. Raimbault, à propos du Droit : « Le droit a une nature sociale, il faut avoir une pensée critique à l'égard du Droit et de sa construction inégalitaire ; selon S. Banahabib, les systèmes juridiques ne sont autres qu'une organisation sociale du pouvoir ». Redéploiement de la puissance publique, cours de tronc commun à l'IEP en 2012.

interdisciplinaire, post-colonialiste, intersectionnelle. Les Cultural Studies sont en un mot un courant mouvant, complexe, déroutant, et profondément politique.

Parallèlement aux Cultural Studies, les études féministes, ou « études femmes »²² se développent dans une logique militante à partir des années 1960. Elles analysent de la même façon les rapports de pouvoir internes à la science, mais aussi les logiques patriarcales, rapports de genre favorisant une classe de genre, les hommes en tant que groupe social, au profit d'une autre, les femmes. Les objets considérés comme valables et dignes d'étude par la science universitaire traditionnelle sont donc influencés par ces logiques, de telle façon qu'il apparaît nécessaire d'aller à leur rencontre en posant un champ d'études particulier destiné à étudier spécifiquement ce qu'elles considèrent comme non-légitime²³.

« Women's studies developed out of the need to counter hegemonic discourses about women that ignored, distorted, or trivialized women's history, experience, and potential. Women's studies consequently formulated compensatory and oppositional histories that told the « truth » about women ».

Les Women's Studies produisent une recherche étonnante, qui se développe surtout dans le monde anglophone²⁴. Elles empruntent cependant de nombreux concepts à Derrida et Foucault, notamment des réflexions sur les structures de pouvoir.

Il faut bien noter que les Women's studies s'inscrivent contre une vision essentialiste de « la » femme. Selon leurs chercheuses, les féministes des années 1970 ont trop cherché à baser une « sororité » sur une identité féminine, par opposition à l'identité masculine ; c'était par trop ignorer les diversités

22 Il est difficile de trouver une traduction adéquate au terme anglais de « Women's studies », ce terme regroupant aussi bien les significations d'un champ d'étude pour les femmes que de volontés politiques visant à l'amélioration des expériences sociales de ce groupe.

23 Les études femmes se sont développées à partir du besoin d'aller à l'encontre des discours hégémoniques à propos des femmes qui ignoraient, modifiaient ou dévalorisaient les histoires, expériences, et potentiels des femmes. Les études femmes formulèrent donc des histoires compensatoires et opposées qui disaient la « vérité » à propos des femmes. Stanford Friedman, Susan. *Making History : Reflections on Feminism, Narrative, and Desire . Feminism Beside Itself*. New York : Routledge, 1995.

24 Ces approches ont cependant de la peine à entrer dans l'université française. Selon Éliane Elmaleh, «[...] à la différence des *Women's Studies*, [les chaires d'études femmes en France] se sont peu intéressées à la construction sociale de la sexualité, aux rapports coloniaux et plus généralement aux croisements de la différence des sexes avec les catégories sociales et les diversités ethniques. L'attention portée à la catégorie de « race » s'est surtout concentrée sur l'analyse des régimes racistes et des persécutions raciales de la deuxième guerre mondiale, même si la perspective multiculturaliste commence à faire son entrée dans les départements de sciences sociales et sciences humaines en France. ». *Les Women's Studies aux États-Unis, le féminisme à l'université*, Transatlantica, 2003.

d'expériences vécues par les femmes, notamment en regard des structures liées au racisme, qui font que des femmes blanches et des femmes « racisées²⁵ » ont peu de chances de baser une communauté politique sur des expériences vécues en commun²⁶. Les Women's studies reconnaissent ainsi la fragmentation des expériences vécues par les femmes, et donc des identités féminines. La National Women's Studies Association, organisme principal et officiel des Women's Studies aux États-Unis, pose ainsi sur son site Web les principes d'intersectionnalité et de transnationalisme²⁷.

Les Women's Studies et les Cultural Studies ont été abondamment critiquées ; on leur a reproché leur manque d'objectivité, leur manque de noblesse, leur politisation, le brouillage des genres qu'elles induisent. Il est vrai qu'elles proposent une vision déroutante des sciences en sortant des cadres traditionnels d'analyse de la société.

Les Girls' Studies²⁸ peuvent être présentées comme une subdivision des Women's Studies. Elles se dédient à étudier tous les phénomènes sociaux qui peuvent être liés aux jeunes femmes, que ce soit par les traitements spécifiques dont elles peuvent faire l'objet que par les comportements qu'elles adoptent en tant que groupe. Les Girls' Studies se sont surtout développées depuis la fin des années 1990. Elles ont cependant avancé à pas de géante, problématisant et produisant de la recherche sur des sujets étendus.

M.C. Kearney fournit un résumé extensif dans un article-phare intitulé *Coalescing* :

25 Le mot de « racisé » sera utilisé à de nombreuses reprises dans ce mémoire. Il désigne le caractère d'une personne qui n'est pas blanche, dans une optique d'analyse des rapports sociaux de « race », et dans le sens du mot tel qu'il est utilisé aux États-Unis, c'est-à-dire un groupe qui se définit par des caractéristiques ethniques, géographiques, culturelles, religieuses, sociales, linguistiques... Le terme de « racisé » tente de mettre en lumière le fait que dans le système post-colonial actuel, les personnes vues comme faisant partie d'une « race » sont celles qui diffèrent du groupe « blanc » construit comme le neutre et l'universel. Elles sont exotisées et discriminées en tant que telles.

26 « Beyond the Search for Sisterhood : American Women's History in the 1980s », *Social History* 10 (October 1985) : 299-321

27 L'intersectionnalité concerne le fait de prendre en compte les diverses structures sociales d'oppression, comme le racisme, l'âgisme, ou encore la transphobie, et de reconnaître que les personnes se situant à l'intersection de ces logiques souffrent de discriminations qui leur sont spécifiques, et qui ne se résument pas à une simple addition d'oppressions.

K. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005/2 n° 39, p. 51-82

28 Littéralement « études sur les filles » ou « études à propos des filles » bien que le terme rencontre le même problème de traduction que celui de Women's Studies vers le français.

the development of Girls' Studies²⁹ (2009), pour expliquer la progression du champ des Girls Studies et les aspects qui restent encore à explorer. Les Girls' Studies sont donc nées de la constatation faite par A. McRobbie et J. Garber que les filles avaient souvent été marginalisées des études concernant la jeunesse, qui ont souvent davantage privilégié l'étude des pratiques culturelles des garçons (McRobbie et Garber, 1976), mais tout autant des Women's Studies, dans lesquelles elles n'avaient pas été traitées comme un objet d'études à part, différent par le groupe d'âge d'autres groupes de femmes.

Historiquement, les féministes égalitaires de la première vague féministe se sont concentrées sur la notion d'égalité entre hommes et femmes compris en tant qu'adultes. Le paradigme éducatif de l'époque concevait les enfants comme incapables de maturité ou de responsabilité, et tout le travail politique des féministes de la première vague a été de construire le groupe des femmes comme égal en capacités à celui des hommes, excluant dans le même mouvement la possibilité de porter attention aux capacités et caractéristiques des jeunes filles.

Plus tard, le développement du mouvement féministe de la deuxième vague et des Women's Studies semble également voir les jeunes filles presque exclusivement comme de futures femmes, des « petites femmes », omettant ainsi de se concentrer sur ce qui les rendait uniques en tant que groupe. Suivant le même mouvement que la première vague, la construction politique de « la » femme en tant que groupe homogène, la recherche de la « sororité », tendent à universaliser l'expérience de femme, en oubliant les diversités de vécu qui existent selon l'âge, la génération, la « race », etc.

Les féministes américaines, les théories de l'intersectionnalité et les théories post-structuralistes tendent, dans les décennies 1980 et 1990, à développer une vision plus fluide des relations de pouvoir dans la société. En même temps que la race, l'âge devient une des multiples façons de définir des identités mouvantes et fluides, qui n'assignent pas définitivement un individu à ce qu'il ou elle est, mais au contraire sont en constante redéfinition.

Les Girls Studies sont le fait de chercheuses qui se sentent en solidarité avec les mobilisations féministes des années 1990³⁰. Comme nous le disions plus tôt, les

29 M. C. Kearney, *Coalescing, the development of Girls Studies*, NWSA Journal, 2009.

30 *Ibid.*

Girls' Studies sont multidisciplinaires. On peut donc y trouver des études liées à la psychologie, au champ de l'éducation, mais aussi des études littéraires qui se concentrent sur les lectures des jeunes filles. On peut ajouter à ces trois disciplines les explorations du champ des études culturelles, qui étudient les relations entre les filles et les objets culturels tels que les films, la télévision et la radio, et enfin le champ des communication studies, qui étudient les jeunes filles et leurs relations aux médias (magazines d'adolescentes, zines, mais également utilisation du Web). De façon très intéressante, M. C. Kearney conclut son article en rappelant d'une part le rôle militant des Girls' Studies, et d'autre part le besoin qu'a la recherche d'être guidée par l'intersectionnalité, dans la mesure où les caractéristiques telles que la « race », le handicap, la sexualité, « multiplient exponentiellement » les difficultés auxquelles les jeunes filles doivent faire face dans la vie sociale, et où la recherche doit, en définitive, servir à améliorer « a deeper understanding of, as well as a broader appreciation for, girls worldwide ³¹ ».

Contrairement aux Women's Studies, les Internet Studies, ou études d'Internet, sont un champ d'études émergent, qui compte peu de recherche, et très peu de centres de recherche universitaires.

Depuis l'apparition d'un réseau Internet accessible au grand public, le Web, au milieu des années 1990³², une culture Internet se développe très rapidement. Elle comprend des protocoles d'échange de données entre les machines, des communautés centrées sur le fonctionnement et la défense du réseau, mais également le développement de pratiques associées à l'utilisation quotidienne du Web par une partie croissante de la population mondiale (argot, outils utilisés...). Les *Internet Studies* examinent à la fois les implications techniques du réseau et ses implications sociales.

Ces deux façons d'examiner Internet proviennent de la chronologie selon laquelle s'est déroulé l'intérêt porté à ce réseau ; tout d'abord un objet intéressant pour les sciences des télécommunications, il est graduellement devenu un objet d'études pour les sciences humaines, notamment grâce à l'article dialogué de J. Newhagen et S. Rafaeli

31 Une compréhension plus profonde, autant qu'une appréciation plus large, des filles, à l'échelle mondiale.

32 Le Web est inventé par Tim Berners-Lee au tournant des années 1990 ; travaillant à l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN), il associe le principe d'Internet à celui du lien hypertexte, pour faciliter la communication sur les recherches entre tous les membres du CERN. Le Web s'étendra très rapidement, pour devenir accessible au grand public américain au milieu des années 1990, et en Europe vers la fin de la décennie. Pour mémoire, Yahoo ! Est créé en 1994, Google en 1998.

qui conceptualise les divers cadres théoriques que devrait selon eux prendre l'analyse d'Internet³³ (linéarité, synchronicité, interactivité). À la fin des années 1990 sont apparues les études de la cyberculture, qui étudient précisément la culture, ou plutôt les cultures, qui se développent avec l'utilisation d'Internet.

Les Internet Studies ont beaucoup de mal à pénétrer en France. Aux États-Unis, elles se développent à la fois dans l'université et au-dehors. Quelques centres d'études de l'Internet existent aux États-Unis, notamment au MIT, ou à l'université du Maryland ; un certain volume de recherche apparaît au tournant des années 2000 à propos des pratiques des internautes³⁴, et également sur les sujets des logiciels libres et des Hackerspaces.

Les Internet Studies se considèrent comme des études pluridisciplinaires, et à ce titre, semblent aussi organiser des réseaux scientifiques relativement indépendants des universités pour produire un contenu validé par les pairs, comme par exemple le Pew American Life Internet Research Center³⁵, ou encore le Resource Center for Cyberculture Studies, un site monté par David Silver qui offre des ressources sur la cyberculture gratuitement sur Internet³⁶. Les ressources proposées en ligne sur le site du RCCS résumant parfaitement l'état des Internet Studies à la période contemporaine : « It seeks to comprehend the relationships, intersections, and interdependencies between multiple areas ³⁷».

Ces Internet Studies font donc appel à des disciplines très diverses, et sont encore un champ en formation, mais qui assoit sa légitimité outre-atlantique.

Notre propre sujet d'études se situe dans un champ à la croisée des Girls' Studies et des Internet Studies. Il est comme elles multidisciplinaire et récent. En effet, les chercheurs qui ont étudié la relation spécifique des féministes à Internet ne sont pas très nombreux, et adoptent des approches relativement diverses, certaines sortant du champ des Girls' Studies. Il nous paraît nécessaire de présenter ici la littérature existante dans ce champ.

33 J. Newhagen et S. Rafaeli , Why communication researchers should study the Internet, *Journal of Computer-Mediated Communication*, Vol. 1, No. 4, March, 1996. Accessible en ligne ici : <http://jcmc.indiana.edu/vol1/issue4/rafaeli.html>

34 C'est le cas à la Aarhus University, au Danemark : <http://cfi.au.dk/>

35 <http://www.pewinternet.org/>

36 <http://rccs.usfca.edu/intro.asp>

37 « Les études d'Internet tentent de comprendre les relations, intersections, et interdépendances entre de multiples sujets », *Looking Backwards, Looking Forward: Cyberculture Studies 1990-2000*, David Silver, Media Studies, University of San Francisco.

L'article novateur des Girls' Studies est bien sûr *Girls and Subcultures, an exploration*, de A. McRobbie et J. Garber, paru en 1976. Il critique certains des positionnements adoptés par l'école de Birmingham³⁸ dans l'étude des sous-cultures jeunes, notamment le fait que les seules pratiques étudiées sont à cette époque celle des adolescents hommes. Elles étudient les représentations culturelles associées à la féminité présentes dans la magazine pour adolescentes *Jackie*, et postulent qu'il existe une sous-culture féminine spécifique, différente de celles des adolescents hommes en ce que les déplacements et la présence des filles dans l'espace public est plus restreinte que celles des garçons. Les filles développent donc leur propre « *bedroom culture* », ou culture de la chambre, faite de projections de la féminité et de relations spécifiques au monde, à la musique, aux relations hétérosexuelles.

Girls and Subcultures est en quelque sorte la base des Girls Studies, et beaucoup de travaux se basent sur ses conclusions, notamment *Teenage Girls' Bedroom Culture : Codes Versus Zones*³⁹, qui en reprend la thèse pour la critiquer, l'enrichir et la rafaîchir en regard deux décennies qui ont suivi sa publication. *Codes Versus Zones* met ainsi l'accent sur une compréhension plus fluide des codes et sur les évolutions qu'a subie la « *bedroom culture* » entre 1976 et la fin des années 1990, notamment la présence d'Internet et la plus grande liberté accordée aux jeunes filles dans le champ de leurs relations avec le sexe opposé.

Au milieu des années 2000, de nombreux ouvrages sont écrits sur les féminismes « de la troisième vague » et les pratiques activistes que mettent spécifiquement en œuvre les jeunes filles des années 2000 face à leur « condition ». *Next Wave cultures : feminism, subcultures, activism*, dirigé par Anita Harris, paraît en 2008. *Next Waves Cultures*, est une compilation d'articles qui explorent les cultures activistes des jeunes filles. Il regroupe une première partie qui s'intéresse aux domaines sociaux traditionnellement masculins, et à la façon dont les filles s'y infiltrent pour créer leurs propres espaces de pouvoir, pour renégocier leurs propres rôles.

La deuxième partie de *Next Wave Cultures* étudie les espaces spécifiques aux jeunes filles qui peuvent abriter des dynamiques *d'empowerment*. Enfin, la dernière partie traite de la tension entre les modes de définition traditionnels de ce que constitue

38 Études des sous-cultures, en partie popularisée par le fameux *Subcultures, the meaning of style*, publié par D. Hebdige en 1979.

39 Lincoln, S. (2004) 'Teenage girls' bedroom culture: Codes versus zones' in Bennett, A and Harris, K. (eds) *Beyond subculture: Critical commentaries on subcultural theory*. London: Palgrave pp. 94–106.

l'activisme politique et la façon dont l'activisme politique peut et doit être redéfini, perçu différemment, de nos jours. De fait, et c'est toute la conclusion qu'on peut tirer de Next Wave Cultures, la résistance politique et féministe contemporaine ne peut pas être comprise selon les cadres d'analyse de la participation politique traditionnelles ; la manifestation, par exemple, est loin d'être un mode de protestation favorisé, alors que d'autres formes de protestation apparaissent mais ne sont que peu analysées en tant que telles. Il est donc très important de repenser les modes d'analyse de la participation politique des jeunes féministes.

Également en 2008, la prolifique A. Harris publiera « *Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures* »⁴⁰, qui explore la dimension politique des participations en ligne des jeunes femmes. Elle y postule que ce qui constitue le politique doit être redéfini, notamment parce que les jeunes femmes adoptent des modes de protestation plus créatifs, éloignés des espaces de participation traditionnels, trop adultes, trop censurés, trop formels, dont elles se sentent exclues. Elles utilisent donc Internet pour créer des pratiques « micro-politique » de remise en cause de l'existant. Harris explique qu'il est important de considérer ces pratiques non pas par leur résultat, mais par leur existence même, et ce que cette existence permet en terme de projection des identités chez les jeunes femmes.

Dans la même veine que les deux ouvrages que nous venons de citer, « *Rebel Girls, Youth Activism and Social Change Across the Americas*⁴¹ », de J. K. Taft, étudie les histoires croisées de plusieurs groupes de jeunes femmes impliquées dans des mouvements de changement social tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud : lutte contre la violence, contre les inégalités, contre la pollution, mais aussi production de groupes d'analyse et de réflexion, et tentatives de faire changer les choses à des niveaux plus institutionnels. *Rebel Girls* analyse ainsi les activistes pratiqués par les jeunes femmes comme des actions d'auto-définition des identités activistes, des identités féminines, des identités collectives. L'ouvrage étudie également les moyens qui sont mis en œuvre pour faire changer les choses, comme la présence dans la rue, univers traditionnellement dominé par les hommes, ou encore la participation à des groupes politiques. Il met ainsi l'accent sur des dimensions encore

40 A. Harris 'Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures', *Journal of Youth Studies*, vol. 11, no. 5, pp. 481–495, 2008.

41 Jessica K. Taft, *Rebel Girls, Youth Activism and Social Change Across the Americas*, New York University Press, 2011

peu formulées de l'activisme des jeunes femmes, notamment le fait que cet activisme a des conséquences sur le présent, sur la construction de l'identité comme faisant partie d'un groupe, et le fait que ces conséquences sont consciemment recherchées par les actrices des mouvements.

À la croisée des études féministes et des Girls' Studies, certains auteurs se sont intéressés aux outils Internet et à leur utilisation par des groupes féministes.

Au cours des années 1990, deux auteures se distinguent par leur vision particulière de l'Internet en relation aux femmes : Sadie Plant et Donna Haraway. La première, philosophe, pose Internet comme un espace profondément féminin⁴², fluide, presque post-patriarcel, tandis que la seconde introduit la notion de cyborg et ses implications pour un féminisme inextricablement lié à la construction de la science. Haraway et Plant sont les deux auteures principales de théories philosophiques à propos de l'Internet. Ces théories doivent être situées dans une période qui pense l'Internet comme un espace nouveau, excitant, porteurs de possibilités politiques inconnues. Les années 2000 voient l'émergence d'auteurs qui éclairent les pratiques des femmes et des féministes sur Internet sous un jour davantage sociologique que philosophique. Susan Luckmann⁴³ critique ainsi les deux auteurs que nous venons d'aborder en énonçant le variable fondamentale du féminisme sur Internet, c'est-à-dire le fait que le féminisme dépend largement de l'accès des femmes et des féministes à Internet, en fonction de leur « race », position sociale, richesse.

Certains auteurs étudient ainsi à l'usage que font les organisations féministes des outils du Web pour servir leurs buts militants ; Irvin et English (2011)⁴⁴ examinent ainsi les tactiques de diffusion de l'information de cent sites féministes au Canada, tandis que Vogt et Chen (2001)⁴⁵ étudient les avantages que peuvent apporter ces outils pour la mobilisation, comme la rapidité de l'information ou les avantages financiers qu'apportent les technologies de l'information. Citant Steggenbord⁴⁶, elles posent l'utilisation comme possible condition de la permanence d'un mouvement social comme le féminisme. Elles attirent cependant l'attention sur le fait que tout le

42 S. Plant, *Zeros and Ones : Digital Women and the new Technoculture*, Routledge, 1997

43 S. Luckman, *(en)gendering the digital body : feminisms and the Internet*, 1999

44 C. Irvin, M. English, *Community in cyberspace : gender, social movement, learning, and the Internet*, *Adult Education Quarterly*, 2011.

45 C. Vogt, P. Chen, *Feminisms and the Internet*, *Peace Review* 13:3, 2001, pp. 371–374 .

46 Ferre, M.M. & B. Hess, *Controversy and Coalition. The New Feminist Movement Across Three Decades*, New York : Routledge, 2000.

monde n'a pas accès à l'Internet, et que cet état de fait crée une inégalité supplémentaire entre les femmes dans le monde⁴⁷.

Le propos de Vogt et Chen est pertinent, mais relativement daté. Il peut servir de base pour une réflexion sur les mobilisations féministes et les outils de communication. Dans la même veine, S. Puentes⁴⁸ décrit le développement d'un portail Web destiné à lutter contre la violence de genre en Espagne. Elle analyse ainsi les relations complexes entre le militantisme en ligne et les réseaux féministes « non-connectés ». Ses conclusions sont diversifiées : d'une part, les outils en ligne ont le potentiel d'aider les féministes à s'organiser, à créer du réseau, à devenir plus fortes ; d'autre part, l'usage du Web peut en arriver à porter les groupes politiques vers une transformation de leurs façons de penser le politique et la mobilisation.

Cette réflexion est prolongée par S. Considine⁴⁹ (2009), dans son analyse des mobilisations féministes sur Internet. Dans un court article, S. Considine reformule les avantages des usages d'Internet, une définition de la protestation dans ce contexte, puis esquisse une typologie des modes d'actions féministes et de leurs effets.

Le travail de S. Considine peut être mis en parallèle avec celui de J. Motter⁵⁰, qui pose une réflexion sur l'activisme féministe en ligne en analysant les actions de trois groupes féministes utilisant l'anonymat. Pour Motter, le cyberféminisme contemporain a pour objectif de donner les moyens aux jeunes femmes et féministes de subvertir le cyberspace, de le transformer à travers des actions participatives.

Une des premières problématisations de l'« activisme ludique » qui caractérise les mobilisations féministes sur Internet revient au remarquable *Virtual Feminisms*, de J.M. Keller (2011)⁵¹, Elle y utilise la notion de « culture participative », théorisée par H. Jenkins⁵² et amplement reprise par A. Harris, qui modifie une compréhension auparavant linéaire de la façon dont les jeunes filles consomment les médias, tout en

47 Nous développerons cet aspect plus avant dans la partie I de ce mémoire.

48 Sonia PUENTE, *Feminist cyberactivism: Violence against women, internet politics, and Spanish feminist praxis online*, Continuum, 25: 3, 333 — 346, 2011.

49 Sarah CONSIDINE, *Internet Activism and Women*, Field Journal vol.3, 2009.

50 J. Motter, *Feminist Virtual World Activism, 16 days of activism against gender violence campaign, Guerilla Girls BroadBand, and SubRosa*, Visual Culture and Gender vol. 6, 2011.

51 J. M. Keller, *Virtual Feminisms, girls' blogging communities, feminist activism, and participatory politics*, University of Texas, Routledge, 2011.

52 *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*, H/ Jenkins, R. Purushotma, K. Clinton, M. Weigel, A. Robison, MIT Press, 2006.

développant sur une façon contemporaine de « remixer » la culture populaire pour faire passer des idées politiques.

L'ouvrage le plus récent qui traite du champ spécifique du féminisme en relation avec Internet est paru en 2013. *Cyberfeminisms 2.0*⁵³ est une compilation d'articles de recherche préfacé et édité par Radhika Gajjala et Yeon Ju Oh , qui repense le cyberféminisme contemporain. La première partie de *Cyberfeminisms 2.0* présente plusieurs thèmes de recherche portant sur les discours d'empowerment dans les communautés en ligne. Parmi ceux-là, l'article intitulé « *Beyond Democratization and Subversion: Rethinking Feminist Analytical Approaches to Girls' Cultural Production on the Internet* » , de R. Sibielski⁵⁴, présente une approche particulièrement intéressante des recherches à propos de la participation féminine sur Internet. Tout comme le travail de S. Luckmann critique le cyber-déterminisme, cet article expose une critique des travaux qui traitent de la participation politique des jeunes femmes sur Internet ; pour R. Sibielski, le fait que les chercheurs traitent uniquement des pratiques de résistance sur Internet tend à faire oublier que la plupart des utilisations que font les jeunes femmes d'Internet ne sont pas contre-hégémoniques et ne remettent pas en cause le sexisme de la culture dominante. La seconde partie de *Cyberfeminisms 2.0*, intitulée « Technology, Gender and Agency », se penche majoritairement sur l'univers du jeu en ligne, massivement dominé par les hommes⁵⁵, et sur les présences et les légitimations féminines dans cet univers⁵⁶. Enfin, la troisième partie, « In Search of Feminist Space Online », examine les créations d'espaces féministes en ligne. *Cyberfeminisms 2.0* examine ainsi, au filtre des évolutions contemporaines à la fois du féminisme et d'Internet, de nouvelles cultures, de nouvelles façons de créer ou de ne pas créer, d'agir ou de ne pas agir, le « cyberféminisme » d'aujourd'hui. Il est difficile, à la lumière de ce recueil, d'en tirer une vision d'ensemble de ce que ce mouvement peut représenter... difficulté compréhensible au regard de la diversité que représentent à la fois les féminismes contemporains et les pratiques culturelles et politiques sur Internet.

Il est très important de prendre en considération le méta-discours, produit par la

53 R. Gajjala, Y. Ju Oh, *Cyberfeminism 2.0*, Peter Lang Publishing Inc., 2012.

54 R. Sibielski, *Beyond Democratization and Subversion: Rethinking Feminist Analytical Approaches to Girls' Cultural Production on the Internet* , ibid.

55 G. Downey, Guilding, *Gaming, and Girls*, ibid.

56 E. Kubik, *Masters of Technology: Defining and Theorizing the Hardcore/Casual Dichotomy in Video Game Culture* , ibid.

sphère féministe sur Internet à propos d'elle-même, si on veut comprendre les logiques qui l'agitent. À titre d'exemple, on peut citer « Femfuture, Online Revolution », écrit par C. Martin et J. Valenti⁵⁷, blogueuses féministes, qui a été en quelque sorte notre introduction au discours du féminisme en ligne sur lui-même. Originellement une rencontre de blogueuses afin de trouver des solutions pour rendre le féminisme en ligne plus pérenne pour ses participantes et pour la communauté féministe en général, Femfuture a produit une analyse en profondeur des espoirs et des problèmes des communautés qui constituent le féminisme en ligne. Le résultat en a cependant été critiqué par d'autres féministes appartenant aux communautés connectées à propos de son manque d'inclusivité et de diversité raciale, ce qui a en retour entraîné des réponses, des remises en question, des reformulations de la part des auteures de Femfuture.

Il faut bien retenir que les sources en matière d'analyse des pratiques féministes sur Internet sont immenses et participent de la création d'un débat permanent, se critiquant, s'ajoutant, se nuancant perpétuellement. Chaque jour, de nouveaux objets culturels produits par des féministes font leur apparition pour s'adresser aux problématiques que rencontrent les féministes, dans une dynamique qui crée un dialogue sans fin, et à l'échelle mondiale. Nous posons cette diversité et de bouillonnement permanent comme des caractéristiques enrichissantes, pleines de défis, et profondément humaines du féminisme sur Internet.

Comme annoncé au début de cette introduction, nous avons donc choisi d'étudier la façon dont certaines communautés féministes utilisent Internet, et plus particulièrement les outils du Web 2.0. Avec ces outils, de nombreuses mobilisations politiques ont eu lieu en des termes relativement nouveaux, que ce soit par la rapidité de transmission des messages ou par leur étendue. Le fait que, d'une part, de plus en plus de personnes aient accès à Internet au cours du temps, et d'autre part, que le Web 2.0 autorise chacun à exprimer son opinion avec un minimum de connaissance techniques en fait un lieu *du politique*, au sein duquel émergent les débats et une culture particulière.

Nous avons donc choisi de nous poser les questions suivantes à propos des

57 C. E. Martin, V. Valenti, *Femfuture, Online Revolution*, coll. New Feminist Solutions, Barnard Center for Research on Women, 2012

communautés féministes : Existe-t-il une culture, une histoire du féminisme sur Internet ? comment les féministes utilisent-elles Internet dans la décennie 2010-2012 ? L'utilisation des outils du Web 2.0 change-t-elle la façon d'être féminisme ? Change-t-elle la façon dont s'écrit l'histoire du féminisme ? Le féminisme est-il de plus en plus fragmenté, ou au contraire, se rassemble-t-il grâce à Internet ?

Nous développons également un questionnaire sur un potentiel rôle d'Internet dans l'affirmation, la construction d'un féminisme, non pas communautaire, mais individuel. Utiliser Internet permet-il à des personnes de s'éveiller au féminisme, voire d'agir dans des dynamiques *d'empowerment*, sans forcément se réclamer du féminisme ? En un mot, Internet peut-il, et dans quelle mesure, être un outil de renversement des structures de la domination masculine, mais aussi des dominations croisées subies par les femmes (handicap, « race », âge, pauvreté...) ? Nous tenterons de répondre à ces questions en prenant en compte les problématiques spécifiques du féminisme contemporain, notamment l'intersectionnalité des luttes et la notion de privilèges.

Nous avons choisi d'étudier spécifiquement le terrain des Tumblr féministes. Tumblr est une plate-forme de microblogging, à la croisée d'un réseau social et d'une plateforme de blogs. Ce support a été créé en 2007, afin que les utilisateurs puissent publier au même endroit le contenu qui leur plaisait rapidement, quelle que soit sa forme, comme sur un blog. On peut trouver sur Tumblr des contenus très diversifiés : mode, images pornographique, cuisine, art.... Depuis 2007, une communauté féministe s'y est massivement et rapidement développée, produisant ses propres codes, ses propres façons d'agir et de communiquer, qui renvoient à d'autres façons d'être féministe sur le Web.

Pour cette étude, nous avons observé pendant six mois, de février à août 2013, une sélection de tumblr se revendiquant comme féministes, et tenté de dégager des tendances relatives à l'expression politique de leurs auteurs. Nous avons examiné les façons dont ces tumblr projetaient l'expression de l'identité de leurs auteurs, à travers le contenu qui y était retransmis. Nous avons enfin tenté de comprendre comment les blogs sont reliés entre eux, en somme, comment les jeunes féministes nouent entre elles des relations. Cette observation nous a permis de dégager des conclusions sur une façon d'être féministe bien particulière sur Internet dans le temps présent. Pendant notre période d'observation, nous avons également maintenu une veille sur divers

blogs et sites féministes sur Internet, ce qui nous permet d'appuyer et d'enrichir nos conclusions.

Le terrain de Tumblr est un terrain riche, varié, et en perpétuelle mutation. Ces caractéristiques sont à la fois un aspect intéressant de notre terrain, et à la fois une limitation dans la compréhension des logiques qui l'animent ; comment comprendre un objet qui change, se démultiplie, voire même se contredit sous vos yeux ? L'aspect réticulaire d'Internet peut aussi, en quelque sorte, instiller de la confusion dans la recherche : puisque tous les blogs sont liés les uns aux autres, comment savoir où arrêter la recherche ? Une des difficultés de l'observation résidait précisément dans la fluidité du réseau Tumblr, au sein duquel les blogs féministes que nous avons étudiés se ressemblent beaucoup par certains aspects, mais maintiennent toutefois une logique de différenciation. Notre étude a donc consisté en une navigation assidue sur Tumblr pour tenter de découvrir les logiques internes à certains tumblr féministes qui nous semblaient intéressants, et les relations qu'il entretenaient entre eux : comment se transmettaient les messages culturels ? Comment ces communautés fonctionnaient-elles ?

Nous avons tenté de comprendre les dynamiques de notre terrain de façon souple et fluide, d'échapper à une caractérisation trop catégorique, à un découpage rigide de la réalité. Il y a très peu de contenu original sur tumblr ; la grande majorité des contenus publiés est « rebloggué » de proche en proche. Il est donc plus difficile d'établir les limites du terrain, puisque chaque billet vient d'un tumblr différent. Chaque billet sur tumblr peut être interprété à plusieurs niveaux de complexité : par son signifiant propre, en relation avec les autres billets du tumblr, le tumblr ou site duquel il provient... On se trouve devant un terrain mouvant, complexe, difficile à cerner, ce qui force le spectateur à tenter de comprendre la réalité dans ses multiples facettes. Tout comme le féminisme contemporain, Tumblr ne se laisse pas aisément simplifier.

Le début de notre enquête portait sur une poignée de tumblr liés aux identités communautaires aux États-Unis, notamment www.fuckyeahhardfemme.tumblr.com, www.redefiningbodyimage.tumblr.com, le tumblr francophone www.feministpictures.tumblr.com. Les tumblr que nous avons étudiés se ressemblent assez, autant dans leurs thèmes politiques que dans leur présentation graphique, pour que nous puissions tirer de l'analyse des tendances générales les affectant. Il importe toutefois de se rappeler que notre étude n'a pas vocation à tirer des conclusions

générales et définitives de tous les tumblr féministes contemporains ; cette étude se veut plutôt un instantané de certaines façons de penser et d'agir le féminisme sur Internet au début des années 2010.

Les tumblr que nous avons étudiés ont pour points communs de se réclamer du principe d'inclusivité et d'intersectionnalité. Ils partagent également certains codes graphiques et culturels. Leur environnement est tissé de références aux années 1980 et 1990 - musique, mode -, au mouvement Riot Grrrl, et aux identités communautaires sexuelles ou « raciales » qui se vivent aux États-Unis.

L'univers politique de ces tumblr et les ressources théoriques que nous avons utilisées se vivent à travers un vocabulaire spécifique, qui se retrouvera tout au long de ce mémoire. On y trouve des références à l'univers d'Internet – e-mail, weblog, vlog, tumblr-, mais aussi tout un vocabulaire spécifique utilisé pour décrire la vie sociale, et employé tant par les chercheurs de qui nous nourrissons notre réflexion que dans les blogs qui constituent notre objet d'études. Le fait que la plupart de nos sources soient en anglais et de culture nord-américaine ajoute encore au décalage linguistique. Des concepts théoriques tels que l'inclusivité, l'intersectionnalité sont relativement connus en France ; d'autres, comme l'opposition structurante « valide/non-valide », « personne blanche/personne racisée », ou encore « personne cis-genre/personne trans-identitaire », sont moins pratiqués. Ils nous paraissent cependant indispensables pour saisir finement les logiques politiques quotidiennes qui nourrissent notre sujet d'études.

Nous tenons à éclaircir deux autres points de vocabulaire importants. En anglais, l'opposition entre « vie sur Internet » et « vie en-dehors de l'Internet » s'exprime très simplement par la dialectique online/offline, ou online/IRL (in real life). En français, ce concept ne se traduit pas aisément. Nous avons donc choisi d'exprimer l'opposition par « vie connectée/vie non-connectée », considérant que l'expression de « monde virtuel/monde réel » ne dépeint pas avec fidélité les réalités de l'utilisation d'Internet.

La traduction de « girls » et de « teens » a également posé quelques problèmes. En effet, les connotations du terme de « fille », de « jeune fille » ou d'« adolescente » sont plus complexes en français que le mot anglais -au demeurant neutre- de *teen*. Nous avons donc choisi, autant que possible, d'utiliser le terme de « jeunes femmes »

à propos de la tranche d'âge qui constitue notre objet d'études, ce qui nous paraît plus neutre en signifiants et plus approprié.

Nous formulons donc plusieurs hypothèses à propos des relations entre féminisme et Internet dans le temps contemporain.

Tout d'abord, affirmer avec McLuhan que “le message, c'est le médium”, c'est prendre en compte à quel point le changement d'échelle apporté par Internet dans la façon de concevoir le monde et la politique change la façon même de faire de la politique : des voix auparavant limitées à une arène politique locale peuvent s'exprimer et être entendues au niveau mondial. Il faut ajouter que la légitimité traditionnelle des faiseuses de féminisme et de leurs revendications (majoritairement le féminisme blanc, de classe moyenne) est remise en cause par l'expression de ces voix qui cherchent à gagner en puissance. Les voix des féministes appartenant à des classes moins privilégiées apportent en effet une critique des façons « traditionnelles » de militer pour le féminisme.

De plus, les outils participatifs apportés par Internet changent l'être militant, et, par ricochet, l'être féministe : d'une approche hiérarchisée de la politique à un réseau acentré, pluriel, et participatif. Le cyberféminisme, comme le féminisme contemporain, ne parle pas d'une seule voix, il est un ensemble de paroles multiples et divergentes, se critiquant et se remettant en cause mutuellement.

L'être militant en devient une identité mouvante, traversée par la culture de masse, dont les interactions se font principalement par ordinateur interposé, et dont la caractéristique la plus importante et prégnante est le réseau. L'aspect surprenant en est le choix d'une certaine façon “à la carte” de militer, définie selon de l'histoire personnelle et de l'identité de chacun et chacune. Cette identité ne dépend plus seulement du fait d'être une femme, la notion de féminité étant fortement questionnée depuis les années 1990 par les approches du champ des études de genre, mais aussi d'appartenir à une ou plusieurs catégories discriminées dans la société (lesbienne, personne racisée, personne non-valide, etc), au nom de l'intersectionnalité des luttes.

Le féminisme contemporain en réseau est ainsi le produit de mobilisations qui s'entrecroisent, infusées par la “pop culture”, la mode, la musique, mais aussi les efforts investis dans la lutte pour les droits humains, à travers des outils qui, s'ils sont riches de possibilités et de participation, ne manquent pas de limites (notamment en termes de renforcement des privilèges des catégories de féministes déjà privilégiées).

Dans la première partie de ce travail, nous examinerons les outils historiques d'une part de la participation féministe sur Internet, et d'autre part, du féminisme à partir des années 1990. Nous avons ainsi choisi de tracer une courte chronologie du cyberféminisme, puis à la fois de présenter les moyens d'actions historiques du féminisme « connecté », et enfin l'extrême diversité de buts et de moyens présente au sein de ce féminisme.

Dans un deuxième temps, nous nous attacherons à examiner les relations entre blogs et jeunes féministes, ou encore comment les blogs peuvent être utilisés dans la construction d'une identité, dans la projection d'un « soi » politique, dans l'affirmation enfin d'une citoyenneté, et dans une participation à la culture qui sort d'une passivité consommatrice.

Enfin, pour en arriver au cœur de notre sujet, nous explorerons dans un troisième temps ce qui fait la spécificité des communautés féministes sur Tumblr : des communautés y sont « mises en acte », à la fois par l'affirmation de caractéristiques communes et par la mise en œuvre du « care ». Le quotidien, la culture y sont politisés en permanence, tandis que des identités multiples, bouillonnantes, exigeantes, s'y projettent et s'y donnent à voir à la fois à la communauté et au monde extérieur.

I] Une courte revue des outils de la participation politique féministe sur Internet

A] Une approche historique du cyberféminisme

1] VNS Matrix et le Old Boys Network

Il semble que le terme de “cyberféminisme” ait été forgé par un collectif d'artistes appelé VNS Matrix (prononcer Venus Matrix), au début des années 1990, bien que l'histoire ait surtout retenu la première définition du terme par Sadie Plant. VNS Matrix, composé des quatre artistes Francesca da Rimini, Virginia Barrett, Julieanne Pierce et Josie Starrs, avait pour but de questionner les dynamiques de pouvoir liées à l'usage des nouvelles technologies⁵⁸. Leur questionnement féministe pointait le peu d'espace que les femmes pouvaient avoir dans la fabrication et l'utilisation des outils informatiques. Elles dénonçaient également la façon dont les femmes étaient représentées par les contenus Internet, trop souvent assimilées à des objets sexuels plus ou moins fétichisés, notamment dans la culture des comics. Les cyberféministes de VNS Matrix essayèrent donc de “redéfinir la place des femmes dans l'art et dans la technologie”, en publiant le “*Cyberfeminist manifesto for the 21st Century*” (Manifeste cyberféministe pour le 21ème siècle) dans divers médias, dans l'espace public et sur Internet, mais aussi au moyen de nombreuses expositions, évènements et installations, en Australie comme à l'échelle internationale.

En 1997, le collectif VNS Matrix muta en un nouveau groupe appelé Old Boys Network à Berlin. Les quatre artistes de départ ont quitté VNS Matrix en 1996, mais le collectif a été rejoint par de nombreuses autres artistes vers la fin des années 1990. Le Old Boys Network se proclame fluide et acentral, en perpétuelle mutation et sans hiérarchie.

Le Old Boys Network s'auto-décrit comme “une coalition réelle et virtuelle de cyberféministes” et se donne pour but de “contribuer au discours critique sur les nouveaux médias, en se focalisant particulièrement sur les aspects liés au genre”.

58 <http://www.medienkunstnetz.de/artist/vns-matrix/biography/>

En clair, le réseau Old Boys Network souhaite créer des espaces dans lesquels les cyberféministes peuvent « rechercher, expérimenter, communiquer, et agir ». Il publie en 1997 « 100 anti-theses », un manifeste multilingue qui définit en 100 items ce que le cyberféminisme n'est pas. On trouve dans le manifeste des phrases aussi diverses que « 34. cyberfeminism is not for sale » (le cyberféminisme n'est pas à vendre), « 53. cyberfeminismo no tiene cojones », (le cyberféminisme n'a pas de testicules), ou encore « 55. cyberfeminisme n'est pas une pipe⁵⁹ ». Le Old Boys Network est composé d'une grande quantité de femmes, qui utilisent divers outils des “nouvelles technologies” : musique digitale, vidéo, code, mais aussi recherche scientifique, psychologie, performances, etc. Toutes ces femmes se définissent comme féministes ; pour faire partie du Old Boys Network, les conditions affichées sur le site sont « se définir comme femme⁶⁰ » et « participer d'une manière ou d'une autre par son travail à la définition de ce qu'est le cyberféminisme » .

Il est intéressant de remarquer que le collectif semble mettre l'accent sur le fossé possible entre être une femme biologique et le fait de se définir « femme ». Ainsi, le point 6.1 de la FAQ (Frequently Asked Questions) du site précise : « Every member of the OLD BOYS NETWORK is required to call herself a woman (without consideration of the biological base of this intelligent life-form)⁶¹ » ; on peut dire que le Old Boys Network, même dans les années 1990, mettait déjà l'accent sur la séparation entre sexe et genre, même si les termes employés ne dérivent pas directement de la définition du genre apportée par les sciences sociales à cette période.

La façon dont le collectif se définit n'est pas sans rappeler une certaine éthique de “do-ocracy” et de non-hiérarchie⁶² qui ressemble de près aux valeurs affichées et revendiquées par les hackers contemporains, au début de la décennie 2010. La do-ocracy (jeu de mot entre le verbe anglais “do”, faire, et le terme transparent de “democracy”, pouvant se traduire par le terme de “faisocratie”) est la forme d'organisation dans laquelle «les individus choisissent par eux-mêmes les rôles [à assumer] et les tâches, puis les exécutent . Les responsabilités sont assumées par les

59 http://www.obn.org/reading_room/manifestos/html/anti.html

60 http://www.obn.org/faq/fs_faq.html

61 « Chaque membre du Old Boys Network doit se définir comme femme (la base biologique de cette forme de vie intelligente n'y est pas nécessairement liée [à cette définition]). »

62 http://www.obn.org/faq/fs_faq.html

personnes qui font le travail, au lieu de l'être par des personnes officiellement désignées ou sélectionnées⁶³». Au cours des années 2000, cette forme d'organisation est revendiquée par les organisations participatives utilisant et défendant l'Internet comme moyen de communication et d'éducation pour tous. La do-ocracy sera ainsi une valeur-phare des communautés du logiciel libre et des ressources participatives telles que Wikipedia, mais aussi par un grand nombre d'organisations informelles défendant le hack, comme cité plus haut : la plupart des Fablab et Hacklab, ainsi que les Anonymous, utilisent cette façon de fonctionner⁶⁴.

Tout au long de sa vie, le Old Boys Network organise dans plusieurs pays des lectures, conférences et ateliers, traitant de ses thèmes propres et de ceux explorés par les artistes qui en font partie. La vie du collectif Old Boys Network est relativement courte, puisque ses dernières activités connues sont une lecture publique en 2003⁶⁵

Tout comme les Hacklab et Fablab, le Old Boys Network met l'accent sur le code, comme on peut le voir avec sa devise « The Mode is the Message — the Code is the Collective!⁶⁶ ». On peut voir dans ce slogan une référence discrète à la fameuse phrase “Le médium, c'est le message” de MacLuhan, dans «*Pour comprendre les médias*»⁶⁷. Dans cet ouvrage, MacLuhan explique à quel point le moyen utilisé pour transmettre un message transforme la substance du message ; il y fait une séparation claire entre message et contenu, aguant que les destinataires d'un message ne prêtent jamais attention au message en lui-même, le canal par lequel est transmis le contenu ; ils n'en sont pas conscients.

Les participantes au Old Boys Network, en mettant l'accent sur le code comme ciment ou principe fondateur du collectif, ramènent l'attention sur l'importance d'être conscient de l'existence et de la façon de fonctionner des outils liés à la technologie. On peut d'ailleurs noter les positions intéressantes de MacLuhan au sujet des médias, qu'il considère comme un artefact profondément aliénant, comme page 55, où il explique que “La soumission inconsciente et docile au choc des médias en a

63 <https://blog.nicelab.org/la-faisocratie-en-pratique.html>

64 <http://opensource.com/life/11/6/telecomix-anonymous-anarchy-and-getting-things-done-through-do-ocracy>

65 http://www.obn.org/calendar/fs_calender.html

66 « Le mode est le message, le code est le collectif ! »

67 Marshall McLuhan, *Pour Comprendre les Médias*, Ed. Seuil, coll. Points, 1968.

fait des prisons sans murs pour ceux qui s'en servent⁶⁸”. Pour ajouter à la métaphore, MacLuhan ne cesse de comparer le réseau électrique à un système nerveux, et plus précisément au système nerveux de la société humaine, projetée hors des corps des humains. Il évoque surtout le réseau électrique, qui est “information pure” et réseau mondial permanent. De façon surprenante, ces mêmes qualificatifs seront plus tard employés pour décrire le réseau Internet.

2] Les théories cyberféministes : Internet, l'avènement d'un nouvel ordre post-patriarcal ?

Parallèlement à l'existence de VNS Matrix et du Old Boys Network, le terme de cyberféminisme est défini pour la première fois par Sadie Plant, dans un ouvrage appelé «*Zeros and Ones : Digital Women and the new Technoculture*» (1997)⁶⁹.

Dans cet ouvrage, Plant analyse la façon dont les femmes sont sous-représentées dans le monde des “nouvelles” technologies, ou plutôt, le mythe selon lequel les femmes ne seraient pas aptes à manipuler les technologies de l'information - technologies considérées comme masculines parce que valorisées, ou valorisées parce que considérées comme masculines.

Elle évoque notamment la programmeuse Ada Lovelace, qui s'intéressa de très près au premier ordinateur à cartes perforées construit par Charles Babbage. Ada Lovelace aida à le développer et à l'améliorer ; cependant, une certaine vision machiste de la fabrication de l'histoire des sciences la considéra comme simple laborantine, alors qu'elle eut une influence immense sur les techniques de programmation par la suite.

Plant affirme par ailleurs que les réseaux digitaux, points reliés entre eux sans qu'un point particulier domine les autres, sans principe d'organisation ou hiérarchie, ont la capacité de subvertir la domination masculine et son organisation stricte qui sépare le monde en dominants et dominées. Elle assimile ainsi le réseau Internet à un réseau profondément féminin et au potentiel féministe.

De fait, l'auteure relie dans cet ouvrage dense des analyses dérivées de la

68 *Ibid.*, p. 55

69 Sadie PLANT, *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture*, Fourth Estate, Londres, 1997.

philosophie et de la psychologie ; elle considère que les femmes et les machines ont un rôle similaire dans le système patriarcal, fabriquées de façon à servir les hommes et leur système. Selon Plant, les femmes sont plus aptes à appréhender les enjeux d'un système informatique composé d'interactions fluides entre code et machines. Elle tire cette conclusion de l'analyse des thèses de Freud sur la relation entre femmes et tissage, les poils pubiens étant le premier rideau cachant "la honte de l'absence de pénis". Les femmes seraient ainsi plus aptes à comprendre le concept de tissage, d'entrelacement, plus habiles à faire fonctionner ensemble des éléments disparates. Elles auraient donc la capacité de mieux comprendre le réseau non-hiérarchisé et acentré entre des milliers de machines que constitue Internet. "Zeroes and Ones" expose la théorie de Plant selon laquelle, à terme, le patriarcat ne résisterait pas à l'espace fluide représenté par le réseau. La « nouvelle technoculture » promettrait donc un système post-patriarcal, les hommes, contrairement aux femmes, étant peu préparés à un espace débarrassé de hiérarchies et de certitudes, notamment celle de l'hégémonie domination masculine.

Tout au long des divers travaux et articles que Plant publie, on peut remarquer que Plant pose l'anti-essentialisme au coeur de sa thèse, bien que l'idée que nous venons d'exposer soit paradoxalement assez proche de certaines idées essentialistes, avec l'idée que l'être femme prédisposerait presque naturellement à comprendre le réseau. «Zeroes and Ones» ne fait pas clairement la différence entre sexe et genre, et, bien sûr, les thèses de Freud sur les poils pubiens ne la font pas non plus.

Cependant, Plant dédie quelques paragraphes à la lutte contre le mythe de «l'identité féminine». Selon elle, le soi femme, authentique et essentiel, n'existe pas et n'a jamais existé, et il ne sert à rien de le rechercher en pure perte. Elle se pose radicalement contre le concept et la recherche d'une identité essentielle dans un article intitulé «On The Matrix : Cyberfeminist Stimulations⁷⁰». Elle y déclare en effet :

«There is no authentic or essential woman up ahead, no self to be reclaimed from some long lost past, nor even a potential subjectivity to be constructed in the present day. [...] Instead there is a virtual reality, an emergent process for which identity is not the goal but the enemy, precisely what has kept at

70 Sadie Plant, *On The Matrix : Cyberfeminist Stimulations*, dans Rob Shields *Cultures of Internet : Virtual Spaces, Real Histories, Living Bodies*, Londres : Sage, 1996

bay the matrix of potentiality from which women have always downloaded their roles.⁷¹»

On peut aussi remarquer que Plant ne théorise pas la nécessité d'un mouvement social de femmes pour en arriver à cet espace-temps post-patriarcal ; selon elle, tenter de rassembler les femmes en un mouvement aux revendications unifiées appauvrirait la diversité de leur être et de leurs désirs.

Cette volonté affichée par Plant de ne pas présenter une voix unie face au “monde extérieur” se retrouvera dans le féminisme des Riot Grrrl, dans les années 1990, mais également dans le féminisme des années 2000 et 2010.

Parallèlement aux thèses de Plant, D. Haraway, produit continuellement des écrits féministes au cours des années 1990. Elle déconstruit tout à la fois la notion de « femme » et la notion de « science », tout en introduisant la notion de cyborg⁷². Sa vision de la science est post-structuraliste, rejetant avec force toute idée d'objectivité, situant toute science dans le contexte social dans lequel elle est produite⁷³. Elle presse les féministes de « participer à la construction d'un nouveau monde technoscientifique », de prendre part à une relation particulière entre féminisme et science. Haraway construit également la métaphore du cyborg comme un outil pour se détacher de l'opposition nature-culture, pour se libérer de l'essentialisme. Selon elle, les êtres humains sont les produits de constructions sociales, donc non-naturels au possible, et il faut accepter ce constructivisme pour penser un être différent, le cyborg. Pour penser le cyborg, il faut abandonner d'abord la distinction humain/animal, ensuite la distinction humain/machine, puis enfin effacer la frontière entre « ce qui est physique et ce qui ne l'est pas ». Haraway conclut en ouvrant sur la notion de « femme », qu'elle déclare perdre de sa pertinence au regard de la diversité des expériences vécues qui se retrouvent au sein du concept de femme, de féminité. Les femmes blanches doivent, selon elle, cesser de rechercher une expérience vécue en

71 «Il n'y a pas de femme authentique ou essentielle [dans notre futur], pas de soi perdu dans un passé lointain à récupérer, pas même de subjectivité féminine à construire dans le moment présent. Au contraire, il y a une réalité virtuelle, un processus émergent dans lequel l'identité n'est pas le but mais l'ennemi, ce qui a précisément tenu éloigné la matrice de potentialités depuis laquelle les femmes ont toujours téléchargé leurs rôles.», Sadie Plant, *ibid*, p. 181.

72 D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York: Routledge, 1991

73 D. Haraway, *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*, *Feminist Studies* 14, n° 3, 1988.

commun, et reconnaître que définir « la femme » se résume de fait à exclure les femmes non-blanches. Pour résumer, le concept de cyborg a le potentiel d'amener le féminisme vers une autre dimension en ce qu'il dénature la féminité et l'humanité même. Haraway critique les féministes socialistes et se place dans le courant intersectionnel des féministes américaines. Elle a elle-même été critiquée pour un certain « manque d'objectivité », ce qui est compréhensible au vu de sa formulation de ce qu'est la science.

3] La tendance Riot Grrrl : un aspect marquant du féminisme des années 1990

Le féminisme Riot Grrl se développe parallèlement au cyber-féminisme dans les années 1990, mais il nous semble important d'en faire ici une rapide histoire, tant les caractéristiques de ce qu'il est convenu d'appeler une sous-culture nous semblent influencer notre objet d'étude, même une quinzaine d'années après la dissolution du « mouvement » Riot Grrrl. Pour un développement ample, extrêmement approfondi et d'autant plus intéressant sur le sujet, voir la thèse de Manon LABRY, publiée en 2011 à Toulouse-II-Le Mirail⁷⁴.

La culture Riot Grrrl nous semble être l'une des pierres angulaires des caractéristiques particulières du féminisme contemporain. Il faut, pour tracer une histoire rapide de ce mouvement, remonter à l'émergence du mouvement punk en lui-même. Le punk démarre à la fin des années 1970, à la fois aux États-Unis et au Royaume-Uni, autour d'un style de musique particulier, mais aussi de toute une culture politique valorisant le rejet des conventions et la remise en cause du modèle capitaliste dominant. Cette révolte en particulier donne naissance aux valeurs du « Do-It-Yourself » (DIY). En matière de musique, mais aussi

«de la critique de la société capitaliste, à la remise en question des rôles hommes/femmes et de l'hétéronormalité, en passant par la dénonciation du racisme, et la condamnation de la société du spectacle, de la marchandisation de l'art, et de la sacralisation des artistes, en particulier des musiciens⁷⁵»,

le punk rejette la consommation et souhaite remettre la fabrication, «l'énergie et

74 Manon LABRY, *Le cas de la sous-culture punk féministe américaine – vers une redéfinition de la relation dialectique “mainstream”- “underground” ?* Toulouse II-Le Mirail, 2011

75 Manon LABRY, *ibid*, p. 52

l'indépendance” sur le devant de la scène. Scène qui, d'ailleurs, est le principal lieu de développement à la fois du punk et du DIY, dans une opposition frontale à la musique post-hippie des années 1970.

Cependant, le punk prend un tournant plus dur, plus sexiste, une dizaine d'années plus tard, poussant notamment certaines jeunes femmes à s'en détacher pour fonder la culture Riot Grrrl. Le terme, représentant un grognement et se liant à l'idée de révolte, d'émeute (riot), invite les jeunes femmes à se révolter contre l'ordre établi selon le mot d'ordre de la tendance : “Revolution Grrrl style now !⁷⁶”. Riot Grrl reprend du punk la remise en question politique de la société, le style vestimentaire et musical, mais en critique l'aspect sexiste de la sous-culture punk/grunge des années 1990. Les Riot Grrls souhaitent démontrer qu'elles peuvent faire exactement ce que font les participants au mouvement punk, dans des lieux exclusivement féminins (ateliers, squats, concerts). Elles organisent des manifestations, lancent des labels musicaux indépendants, écrivent des fanzines et des perzines (personal zine). Le Riot Grrrl est notamment représenté par ses groupes les plus célèbres, par exemple Bikini Kill ou encore Bratmobile.

En plus de se réapproprier les éléments “masculins” du punk, comme le fait d'écrire et de jouer une musique agressive, ou encore les comportements extrêmes de prise de drogue et d'alcool, les Riot Grrls emploient des outils politiques dérivés du féminisme de la deuxième vague. Elles organisent ainsi des groupes de parole comparables aux groupes de *self-help* des années 1970, injectent l'exigence DIY dans le rapport à leur propre corps, à leur sexualité et à la médecine, exigent et imposent des groupes de non-mixité, et surtout analysent et rejettent à la fois le sexisme de la société et celui de la scène punk masculine en particulier.

L'importance du média « fanzine » dans la culture Riot Grrl est à souligner ; les zines sont l'occasion de rendre le personnel politique (notamment avec des récits d'avortements et de viol qui contribuent à poser différemment les problèmes féministes des générations antérieures), d'encourager les Riot Grrrls à la solidarité, à se défaire de la « haine toxique » entre femmes encouragée par la société sous des prétextes patriarcaux (concurrence entre femmes pour l'attention des hommes, *slut-shaming*...), mais aussi de créer le réseau entre les féministes par des échanges postaux de zines.

76 Titre du premier album du groupe Bikini Kill, auto-produit, enregistré aux studios Yo-yo, Washington D.C., 1991.

Contrairement aux mouvements repérés comme des “vagues” du féminisme, qui avaient des buts précis (acquisition des droits civiques pour le premier, acquisition et maintien des droits liés au corps, sexualité, contraception pour le second), le mouvement Riot Grrl (et, nous semble-t-il, les féminismes en général de 1990 à 2010) ne souhaite pas avoir de demande politique précise, ce qui, finalement, rejoint les caractéristiques du féminisme contemporain.

Cette volonté peut s'expliquer par la constante conscience du phénomène de récupération des contre-cultures de la part de la culture «mainstream», et par une volonté d'aller contre ce phénomène⁷⁷. En effet, d'après les entretiens menés par Manon Labry dans sa thèse⁷⁸, unifier le féminisme serait en circonscrire les limites, et donc le figer ; les féministes Riot Grrrls ont souffert de la récupération de leur iconographie et de leur mouvement dans la deuxième partie des années 1990, notamment par les sphères commerciales, et il semble que certains des féminismes contemporains prennent bien soin de ne pas présenter de définition claire et unifiée de leurs mouvements et de leurs idées dans le but précis de ne pas être saisissables par les médias. Les groupes majeurs du féminisme Riot Grrl (Bikini Kill, Bratmobile, Heavens to Betsy et Huggy Bear) se dissoudront, l'attention que leur portent les médias « mainstream » étant difficile à supporter et rendant difficile la poursuite d'un activisme exigeant. Bien sûr, cette dissolution n'est pas l'arrêt brusque de la tendance Riot Grrl, mais elle se poursuivra dans des milieux « underground » plus fermés par la suite.

Cette relation aux médias est cependant ambivalente, car le média peut être utilisé comme moyen de diffuser les idées politiques, de “faire passer le mot” ; mais on peut également dégager d'une analyse constructiviste du système médiatique que cette influence des médias est à double tranchant, et peut, au lieu de propager l'information, contribuer à transformer les mouvements politiques de femmes en clichés, sans apporter de réelle amélioration de la situation

On peut remarquer que la culture Riot Grrl démarre au moment même où les outils du Web commencent à être disponibles pour le grand public. Les zines continuent d'être un moyen d'expression au sein de cette tendance particulière du

77 Dans la deuxième moitié de la décennie 1990, les médias s'intéressent de près à la tendance Riot Grrrl et le mod d'ordre du « Girl Power » est récupéré au profit du système commercial, par exemple avec les Spice Girls.

78 Manon LABRY, *Le cas de la sous-culture punk féministe américaine – vers une redéfinition de la relation dialectique “mainstream”- “underground” ? op.cit.*, p. 270.

féminisme, autant par nostalgie ou appréciation de ce format particulier que pour la facilité de fabrication de l'objet, dont un équivalent de fabrication est plus difficile, techniquement, à mettre en place avec des outils informatiques. Cependant, les blogs de Riot Grrrls ou de punk féministes apparaissent dans la fin des années 1990 et tout au long des années 2000. Il est également important de rappeler que l'accès à Internet n'est pas encore aussi répandu dans les années 1990 que vingt ans plus tard, et qu'il est souvent le fait d'une petite minorité de privilégiées, d'où le fait que le Web ne soit pas forcément devenu le moyen de communication privilégié des féministes dans les années 1990.

Il semblerait donc que zine et blogs se côtoient. Pour preuve, des zines sont toujours produits, faisant le bonheur des *infokiosks*, et ce, autant en Europe occidentale qu'aux États-Unis. On assiste même à l'apparition des zines en format électronique dans les années 2000 et même 2010, et proposés au format PDF, généralement sur des blogs⁷⁹. La relation est donc bien plus complexe qu'un simple passage d'un outil à un autre.

4] Faith Wilding et les groupes d'action féministes de l'Internet : vers une « corporéisation » du cyberféminisme ?

La question de la définition ou non du féminisme, de l'unification ou non de ses revendications, semble donc centrale dans le féminisme contemporain, particulièrement dans les années 1990. Faith Wilding, une des participantes au réseau Old Boys Network a une vision très intéressante du cyberféminisme, qui rassemble la vision de Sadie Plant et celle de VNS Matrix en un seul article riche de possibilités et d'analyse politique, « *Where is Feminism in Cyberfeminism ?*⁸⁰ », paru en 1997.

Dans cet article, Faith Wilding s'oppose à la volonté de ne pas définir le cyberféminisme affichée par le Old Boys Network dans les «100 anti-thèses». Pour elle, commencer à poser des éléments de définition est un pas vers l'application concrète des volontés politiques et féministes des cyberféministes.

Elle évoque ainsi des raisons qui ont pu, selon elle, pousser le Old Boys

79 À titre d'exemple, on peut évoquer la brochure-zine de prévention et de santé sexuelle « Dicklit&tes claques » à destination des personnes trans, en français, rédigée par l'association OuTrans et accessible ici : <http://outrans.org/commission-sante/dtc> , ou encore le « femzine », fanzine sur l'identité lesbienne fem.

80 Faith Wilding, *Where is feminism in Cyberfeminism ?* http://www.obn.org/cfundef/faith_def.html

Network à ne pas définir le cyberféminisme ; un certain rejet de l'image des mouvements féministes des années 1970, vus comme « culpabilisants, essentialistes, anti-technologie, anti-sexe, et peu adapté à la situation des femmes dans les nouvelles technologies⁸¹ »; une ignorance de ce qu'est le féminisme qui pousse les jeunes femmes des années 1990 à déclarer que l'égalité des sexes est acquise et qu'elles n'ont pas besoin du féminisme. Wilding appelle les jeunes féministes à ne pas perdre le contact avec le mouvement féministe des années 1970, afin de ne pas reproduire les erreurs de ce mouvement.

Elle ajoute que des espaces féministes existent sur Internet, mais qu'ils se rangent plutôt du côté du “divertissement” féministe ; leurs membres se regroupent sous le nom de “cybergrrls” ou “webgrrls”. Ces groupes proposent des objets culturels tels que des zines féministes, des récits de science fiction, mais aussi des projets anti-discriminatoires, des groupes de *self-help*... rejetant pour la plupart les clichés sexistes, mais sans vraiment y appliquer une analyse venant de la théorie féministe. Cette observation, quoique juste, nous semble comporter une certaine dose de mépris dirigé envers les personnes qui ne font pas du féminisme jugé assez « sérieux ». Nous analyserons plus tard en quoi ces caractéristiques nous semblent être représentatives d'un certain féminisme contemporain et en quoi, loin d'appauvrir le mouvement par un manque de sérieux, ils renouvellent ses façons de penser et ses modes d'action.

Selon Wilding, il serait tentant de penser, selon un certain courant cyber-utopique, que les espaces Internet sont libres de tout stéréotype et peuvent ouvrir toutes les possibilités aux féministes qui les utilisent. Elle rappelle cependant qu'il ne faut pas oublier que les outils numériques sont fabriqués pour la plupart par des hommes, dans des structures qui sont au service du patriarcat, qu'ils sont loin d'être neutres ; la domination masculine ne s'efface pas dans le cyberspace. Insérer le féminisme sur Internet peut être un acte radical et révolutionnaire, si cette action vise à subvertir les structures sexistes “du code, des langages, des images et des structures du Net”.

Si le cyberféminisme veut être une force de critique des politiques du Net, il faut donc qu'il se définisse afin de poser une base pour pouvoir critiquer “les structures, les hiérarchies, les accès, et les effets des nouvelles technologiques et des technosciences sur les femmes”. Au moment où Wilding écrit cet article, il lui semble évident que le cyberféminisme doit en quelque sorte “passer à l'étape supérieure”,

81 Faith Wildnig, *ibid.*

s'appuyer sur la critique et sur les forces de ses participantes pour agir. Pour être efficace, le féminisme doit “muter”, utiliser ses outils théoriques et les allier aux possibilités techniques qu'offre le Web. Wilding prédit ensuite que les outils Internet peuvent être « un point d'entrée dans les discours et les pratiques féministes⁸² » pour beaucoup. Elle finit son article sur la description d'un évènement organisé par le Old Boys Networks à Kassel en 1997, et sur les points positifs qui en ont résulté. L'évènement en lui-même était auto-organisé et composé d'ateliers portant sur les possibles façons de faire émerger le cyber-féminisme, de poursuivre ses efforts pour plus d'égalité entre femmes et hommes. Les conclusions de cette rencontre, présentes en fin d'article, englobent des propositions telles que « créer des projets d'éducation dans le secteur de la technologie, des ordinateurs et des logiciels pour remettre en cause les structures de genre qui y sont présentes », ou encore « créer un moteur de recherche féministe qui pourrait relier les sites féministes entre eux ».

On le voit, le cyberféminisme de la fin des années 1990 présente de nombreux aspects intéressants. Il est en partie construit par des chercheuses, comme Haraway ou Plant. Elles donnent au cyberféminisme un aspect très réfléchi, presque trop intellectuel. On pourrait se demander où est l'action féministe sur le Net si toutes ses participantes passent leur temps à en écrire la théorie sans en vivre la pratique.

Cependant, ces chercheuses ne représentent pas la totalité du féminisme en ligne des années 1990. Comme nous l'évoquions plus haut, certaines Riot Grrrls s'approprient les outils du Web pour communiquer, notamment le blog. Il semble cependant que le zine, vecteur privilégié de la sous-culture Riot Grrrl, ne soit pas supplanté par ces nouvelles formes de communication, mais plutôt que zine et blogs se côtoient ; il est également important de rappeler que l'accès à Internet n'est pas encore aussi répandu dans les années 1990 que vingt ans plus tard, et qu'il est souvent le fait d'une minorité de privilégiées.

D'autres organisations féministes commencent à exister sur le web à partir de cette période. Par exemple, l'organisation “Webgrrrls International”, fondée par Alyza Sherman en 1995, se donne pour but de faire se rencontrer entre elles des femmes intéressées par l'Internet, dans une hybridation entre réseau en ligne et réseau de rencontres “réelles”. Alyza Sherman fonde la même année l'entreprise

82 http://www.obn.org/cfundef/faith_def.html

« Cybergrrrls⁸³ », qui propose des conférences à propos de l'usage de l'Internet par les femmes dans les universités et les écoles. Cybergrrrls est la première entreprise Web fondée par une femme. Le fait qu'elle soit une entreprise à but lucratif peut surprendre dans un paradigme français qui sépare nettement l'action politique en vue du changement social du profit capitaliste, mais cette séparation ne semble pas aussi marquée aux États-Unis.

Dans un esprit qui se rattache au cyberféminisme mais qui s'oppose à la notion d'entreprise, les années 1990 voient aussi émerger des groupes politiques féministes qui utilisent l'Internet pour disséminer les idées politiques d'une manière nouvelle et créative. Par exemple, le groupe SubRosa, fondé en 1998 et notable propriétaire du nom de domaine cyberfeminism.net, est un collectif cyberféministe d'artistes qui allie performances artistiques, activisme et réflexions à propos du féminisme et de l'éthique en relation aux sciences et aux technologies de la communication.⁸⁴

Dans un esprit similaire, le collectif Guerilla Girls Broad Band⁸⁵, un groupe détaché du groupe Guerilla Girls⁸⁶, propose à partir de 2000 de «combattre le sexisme, le racisme et l'injustice sociale dans le monde de l'art et au-delà grâce à l'utilisation des outils électroniques et d'autres outils jugés appropriés⁸⁷». Le collectif proclame que le Web est «[son] environnement naturel⁸⁸», et présente divers projets activistes sur son site. Le plus connu est «Letters to Bad Bosses⁸⁹», un outil qui permet d'envoyer anonymement un message électronique à un employeur qui maltraite ses employées (harcèlement sexuel, politiques de recrutement basées sur l'apparence, etc) ; le groupe Guerilla Girls BroadBand encourage aussi ses membres à protester contre le fait que l'armée des États-Unis ait la possibilité de recruter au sein des lycées et universités américains, et est également engagé dans la lutte contre les restrictions

83 <https://alizasherman.wordpress.com/about/>, <http://alizasherman.com/bio/>

84 SubRosa, *Bodies Unlimited, A decade of subRosa's art practice*, n.paradoxa n°28, 2011.

85 BroadBand signifie «accès internet à haut débit», plus rapide que l'accès à Internet par modem (56 kilo-octets par seconde).

86 Le groupe Guerilla Girls est un groupe d'activistes féministes dédié à combattre le sexisme dans le milieu de l'art, fondé en 1985. Ses membres sont anonymes et couvrent leur visage de masques de gorilles au cours de leurs interventions publiques. Leurs modes de protestation se rattachent à l'art (édition d'affiches, «remixage» de tableaux connus, édition de prospectus) et à l'analyse, avec la publication de livres d'analyse du sexisme dans le monde de l'art.

87 The Guerilla Girls BroadBand, *The Guerilla Girls Broadband Constitution*, 2001.

88 <http://ggb.org/about>

89 <http://ggb.org/projects/workplace/letters-bad-bosses>

faites aux droits relatifs à l'avortement, aux États-Unis. Le groupe, comme le collectif Guerrilla Girls dont il est issu, utilise l'anonymat et l'humour. Par exemple, un des outils du groupe dans la lutte pour le droit à l'avortement est un court texte intitulé "Advantages of no choice whatsoever"⁹⁰, qui présente les situations résultantes d'une grossesse et d'une parentalité non-désirées comme des «avantages», avec humour.

On le voit, le cyberféminisme des années 1990 est un mélange de philosophie, de théories féministes, de pratiques correspondant aux moments primitifs du Web, d'espoir, et de pratiques de contestation, qui s'étalent jusqu'au début des années 2000. Cette période est aussi celle au cours de laquelle les outils du Web deviennent de plus en plus accessibles dans les pays favorisés. Ainsi, un nombre croissant de féministes se mettent à utiliser ces outils pour communiquer leurs idées et passer à l'action.

B] Une typologie des modes d'action féministes sur Internet

Connectivité, instantanéité, mise à portée de la main de nombreuses connaissances et de nombreux réseaux, l'Internet a de quoi réjouir certains activistes, qui voient en cet outil une formidable opportunité de libération. On ne peut qu'admirer les possibilités immenses qu'offre le réseau en termes de politique. Là où envoyer des lettres de protestations prenait des semaines et ne pouvait exister qu'au sein de réseaux militants limités, remplir une pétition en ligne prend maintenant une quinzaine de secondes, et les réseaux sociaux permettent généralement d'informer les personnes appartenant à votre cercle de contacts de votre mobilisation, et les inviter à la rejoindre. Comme avec l'exemple du viol collectif de New Delhi au printemps 2012, des mobilisations locales peuvent être communiquées au réseau mondial, et ce, avec des ressources relativement modestes. Les exemples de mobilisations facilitées par l'usage d'Internet, et notamment des réseaux sociaux, ne manquent pas.

Pour autant, il est important de ne pas tomber dans un certain « cyber-utopisme », qui ferait voir les outils de communication de l'Internet comme des outils révolutionnaires en soi, qui apporteraient forcément *l'empowerment*, la démocratie, et l'effacement des structures oppressives genrées ou racistes. Des outils présentés comme libérateurs servent souvent des buts bien différents, et l'action des personnes

90 "les avantages qu'il y a à ne pas avoir le choix du tout".

qui participent à ces réseaux peut finalement contribuer à renforcer des structures oppressives⁹¹.

Il est donc souhaitable d'entrer dans une analyse un tant soit peu approfondie et réfléchie de ce qu'Internet peut apporter au féminisme, si le féminisme souhaite apporter quelque chose à l'Internet par effet de miroir. On peut ainsi esquisser une courte typologie de l'action sur Internet, et tenter d'exposer les aspects de l'activisme qui sont facilités par l'usage du réseau, ainsi que les effets pervers qui peuvent contrarier l'émancipation des femmes et la diffusion des idées féministes.

1] Une courte typologie de l'action féministe sur Internet

Une typologie de l'action féministe sur Internet ne peut s'effectuer sans se référer au travail de Sarah Considine sur ce point⁹². Selon elle, même si les femmes contribuent moins que les hommes aux contenus du Web, leur participation a du sens, et surtout, les formes de ces contributions varient. Étudiant quatre modes différents d'action féministe, elle dresse une typologie claire des buts que peuvent avoir ces actions.

La première forme d'action étudiée est l'action directe. Cette forme d'action sur Internet met au centre le “monde réel” et les interactions qui s'y passent. Elle interroge directement ce qui se passe hors-ligne, et l'espace virtuel n'est que le reflet de ces événements. On peut penser à la vidéo “Femme de la rue” publiée par Sofie Peeters en juillet 2012, à propos du harcèlement de rue⁹³. Cette femme s'était équipée d'une caméra cachée pour parcourir les rues de Bruxelles et enregistrer ainsi l'image et le son qui composaient le quotidien d'une femme dans la rue -remarques, propositions sexuelles, insultes, etc-. Cette vidéo a provoqué, au moment où elle est sortie, une tempête de partage d'expériences de la part de nombreuses femmes, notamment sur Twitter, donnant naissance au *hashtag* #harcelementderue⁹⁴. La vidéo a provoqué une certaine prise de conscience : la municipalité de Bruxelles a fini par

91 Maria LEVINA, *Our Data, Ourselves: Feminist Narratives of Empowerment in Health 2.0 Discourse*, in Radhika GAJJALA and Yeon Ju OH *Cyberfeminism 2.0*, 2012

92 Sarah CONSIDINE, *Internet Activism and Women*, Field Journal vol.3, 2009.

93 http://www.dailymotion.com/video/xsi69g_sofie-peeters-femme-de-la-rue-bruxelles_news

94 <http://www.guardian.co.uk/world/2012/aug/03/belgium-film-street-harassment-sofie-peeters?intcmp=239>

mettre en place des amendes en direction des harceleurs. Dans ce débat, Internet aura surtout servi à faire circuler l'information, une information qui reflète et met en lumière ce qui se passe dans la vie non-connectée.

S. Considine conceptualise ensuite la communication en tant que forme d'action féministe sur Internet. Elle évoque l'existence d'un forum féministe sur les rôles de genre alimenté par des adolescents⁹⁵ qui s'interrogent sur des façons de « performer » le genre qui ne sont pas présentées par les médias. On peut également prendre comme exemple n'importe quel autre forum féministe ou blog ; en général, ces objets sont accessibles relativement facilement, et même à des personnes n'ayant pas de grandes connaissances en informatique, car ils sont conçus et présentés sous une forme facile à comprendre et à utiliser. Cette forme spécifique d'outil Internet peut faciliter l'entrée des femmes dans ces espaces, car elle peut permettre de contourner le fait qu'elles ne sont traditionnellement pas encouragées à s'approprier des outils qui semblent techniques, et donc réservés au monde masculin, notamment à travers la prédominance des codes masculins dans l'univers vidéoludique et informatique.

Les barrières de genre qui existent sur Internet semblent notamment se dresser en termes de difficulté technique réelle ou imaginée : les femmes auront moins tendance à exploiter des aires décrites comme techniques, compliquées à maîtriser⁹⁶, quel que soit le niveau de difficulté réel. À l'inverse, des pratiques d'un niveau de technicité relativement haut pourront être mises en oeuvre par certaines femmes, par exemple dans les communautés de fans, sans que ces femmes expriment de crainte par rapport à cette technicité, tant que ces pratiques sont décrites comme appartenant, en quelque sorte, à la sphère « féminine » - comme par exemple les pratiques créatives⁹⁷.

L'existence d'espaces cybernétiques perçus comme peu techniques encourage donc la venue des personnes se définissant comme femmes, et leur utilisation de ces espaces à des fins de communication, de discussion, d'élaboration de discours.

Le troisième mode militant féministe d'utilisation d'Internet dans cette typologie est l'éducation. Internet peut en effet être utilisé comme un moyen de transmission des idées, et, bien que le réseau ait de nombreuses limitations, peut représenter un outil d'éducation. Une somme de connaissances énorme y est accessible

95 S. CONSIDINE, *ibid.*, p. 138

96 H. KRUSE, *Fandom, Technology, and Practice — and the Relevance of Cyberfeminism*, dans Radhika GAJJALA and Yeon Ju OH, *Cyberfeminism 2.0*, 2012.

97 H. KRUSE, *ibid.*

gratuitement, mise à disposition des internautes. Si l'on désire s'instruire sur un sujet particulier, il est possible de le faire, à des degrés divers selon les outils présents en ligne. Il est également possible d'écrire, de filmer, de fabriquer d'une façon ou d'une autre les façons de transmettre de la connaissance. On peut par exemple penser aux films courts d'Anita Sarkeesian, sociologue des médias et fondatrice du site Feminist Frequency, qui étudie la représentation des femmes dans la culture populaire, et notamment dans les jeux vidéo⁹⁸. Les films courts de Feminist Frequency amènent une analyse abordable du sexisme culturel, accessible gratuitement sur la plateforme de vidéos YouTube. Anita Sarkeesian met ainsi en évidence des motifs sexistes récurrents de la culture populaire, ce qui semble être une bonne approche du phénomène, et peut permettre à des personnes n'ayant pas le souhait ou la possibilité d'étudier le féminisme d'un point de vue universitaire d'accéder quand même à des réflexions et à un réseau féministe.

Le dernier élément de typologie examiné par Considine dans *Internet Activism and Women* est ce qu'elle appelle le « journalisme public » ; elle se réfère à l'exemple d'une collaboration entre 30 femmes d'Égypte, de Tunisie, du Liban et du Yémen avec la section communication de l'Université John Hopkins (Maryland, USA). Le but en était de permettre à ces femmes de s'exprimer sur leur parcours de vie, dans une logique d'*empowerment*. Internet est dans ce cas une manière de contourner les limitations des médias traditionnels ; pour des raisons provenant de la structure des médias (recherche du *scoop*, circularité des nouvelles, mais aussi pressions financières provenant des annonceurs), certains sujets que l'on peut trouver dignes d'intérêt, d'écho et d'analyse n'y sont souvent pas relayés. Construire des sujets vidéo et les mettre sur YouTube est donc une manière de relayer une information qui serait normalement passée inaperçue dans les médias traditionnels.

Action directe, communication, éducation et journalisme ne sont cependant pas forcément des modes de protestation séparés nettement les uns des autres. On peut par exemple tracer des parallèles entre l'éducation et le journalisme, si l'on considère que le regard du ou de la journaliste est, dans une perspective militante, toujours orienté. La personne qui trouve et met en forme l'information dans le but de la publier, si elle le fait dans une optique féministe et militante, pourra ainsi vouloir éduquer -dans le sens d'amener le spectateur à en arriver à une conclusion particulière sur la façon dont

98 www.feministfrequency.com

les choses devraient ou ne devraient pas être- en plus de la volonté d'informer son public sur, par exemple, l'état des droits accordés aux femmes à un moment donné. Un type d'action sur Internet peut consister en une tentative de rendre plus connues du public les statistiques liées à la violence faite aux femmes -un mélange donc d'action politique et d'éducation.

2] Changer le monde par le cyberactivisme, rêve ou réalité ?

Comme nous l'évoquions plus haut, les outils apportés par le Web peuvent donner l'impression que tout est possible : transmettre des informations et des idées, faire du féminisme un débat global, démontrer la force du réseau féministe aux dirigeants politiques... Bien que ces possibilités soient bien réelles, l'Internet n'est pas la panacée de la mobilisation politique.

Il faut notamment bien prendre en compte les dimensions d'exclusion liées au « dialogue global ». Bien que les pays émergents adoptent les outils Internet rapidement, une grande partie de la population mondiale n'a pas encore accès ni à une connexion Internet, ni à du matériel informatique. Seuls 34.4 % de la population mondiale avait, en 2012, accès à une connexion Internet⁹⁹.

Notre but n'est pas ici de créer un fossé artificiel entre « pays riches » sur-connectés et « pays pauvres »tenus éloignés du débat. Il est en effet important de se rappeler que l' « exclusion numérique » touche certaines populations même dans les pays dits développés (personnes incarcérées, personnes âgées, personnes sous le seuil de pauvreté), et, à l'inverse, que certains pays vus comme pauvres et peu développés ont actuellement le plus fort taux de pénétration de l'Internet au niveau mondial. Par exemple, le nombre des usagers de l'Internet dans le continent Africain a augmenté de 3,606.7 % entre 2000 et 2012¹⁰⁰, alors qu'il a augmenté « seulement » de 393.4 % sur le continent Européen.

Il n'en reste pas moins que l'accès à Internet n'est pas une caractéristique universelle,

99 Étude mondiale de l'International Telecommunications Union, *Percentage of individuals using the Internet*, 2012. Cette étude compile les données des recensements nationaux et celles des fournisseurs d'accès Internet dans 227 pays. Elle est fournie par l'International Telecommunications Union, qui est l'agence de l'ONU spécialisée dans la coordination des réseaux de télécommunications.

100 <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

et que de nombreuses personnes en sont actuellement exclues pour des raisons économiques (pas d'accès à l'électricité, pas d'accès au matériel informatique). Pour les femmes, un niveau supplémentaire de difficulté est ajouté par le fait que l'alphabétisation est souvent plus restreinte chez les femmes que chez les hommes. De multiples facteurs concourent alors à ce que les femmes aient, au niveau mondial, un accès à Internet moindre que les hommes (pauvreté, précarité, structures genrées, éducation)¹⁰¹¹⁰².

Parallèlement, d'autres hiérarchies sociales viennent limiter l'accès à Internet. On sait à quel point le sexisme est une structure sociale qui limite les moyens financiers des femmes, provoquant notamment des écarts de salaire de plus de 20 %, tous temps de travail confondus, en France¹⁰³. Rien d'étonnant alors à ce qu'avec des revenus inférieurs, les femmes puissent avoir de moindres accès au matériel informatique. Le même raisonnement s'applique au racisme. On peut aussi remarquer d'autres aspects moins connus de la discrimination sociale, comme l'âgisme (discrimination fondée sur l'âge¹⁰⁴) qui peut conduire ces personnes à avoir des difficultés à exprimer leur voix sur Internet.

Il serait tentant de voir l'espace Internet comme dégagé de toutes les hiérarchies sociales, représentant un espace d'expression libre, neutre, où toutes les voix seraient égales. Il n'en est pas question en réalité. Même si un individu a accès à Internet, malgré toutes les discriminations se recoupant que nous venons d'évoquer, il apparaît que les structures sociales oppressives (genrées, de « race », de classe) se manifestent en ligne, comme un reflet de ce qu'elles représentent en réalité. Internet est construit par des personnes qui baignent dans la société, et donc dans ces structures. On a par exemple pu dire que, derrière l'écran, personne ne pouvait savoir le genre de l'internaute. En effet, le cyberspace permet l'expérimentation, le « cyber-sex-change¹⁰⁵ ». Sur Internet, il est possible d'assumer une identité différente de celle

101 *Percentage of Internet users by gender, latest year available 2008-2012*, Internet World Stats, 2012.

102 L'article de O. SOMOLU, *Telling our own stories: African women blogging for social change*, in *Gender & Development* Vol. 15, No. 3, éd. Oxfam, 2007, montre cependant que malgré les déterminismes sociaux, les femmes africaines ne sont pas totalement et irrémédiablement exclues de la participation sur Internet, s'emparant des blogs et y créant un univers d'expression, de partage et de revendications.

103 Source : Observatoire des inégalités, 2013. Données Insee 2010.

104 <http://www.agisme.fr/>

105 Cyber-changement de sexe

qui est présentée par l'apparence dans la vie non-virtuelle. Ce raisonnement est exploré par S. Luckman : des cyberféministes ont ainsi pu « essayer » des identités d'homme, et s'en trouver bien, sans plus avoir le besoin d'établir des barrières virtuelles contre le harcèlement, les propositions sexuelles incessantes, etc -barrières qu'elles établissaient habituellement en se présentant comme femmes. Mais cet état de fait vient finalement renforcer les hiérarchies de genre : on voit bien qu'être perçu(e) comme une femme en ligne a des conséquences négatives, à tel point que les internautes se sentent plus en sécurité en se présentant comme « neutre », c'est-à-dire de genre masculin¹⁰⁶.

Il faut aussi remarquer que l'accès à Internet suppose un apprentissage de la technologie qui est loin d'être évident, bien que les générations les plus jeunes semblent apprendre ces usages en gradissant. On peut ainsi se référer à la phrase de Sarah Luckman, dans *(En)gendering the digital body : feminisms and the Internet* :

« When cyberfeminism presents a model for freedom that implicitly contains a myth of universal accessibility, they inscribe power in the boundary play of a technologically able few.¹⁰⁷ »

On peut donc bien voir que les paramètres de richesse, de localisation géographique, d'accès à l'électricité, de genre, de race, d'âge, et d'alphabétisation, peuvent restreindre l'accès des individus à Internet, ainsi que leur expression et leur légitimité à être entendu(e)s. Malgré les espoirs que peuvent susciter ces outils pour les activistes, il faut donc se garder du cyberdéterminisme : l'outil Internet ne semble pas être, en soi, un outil libérateur ou vecteur de changement social vers plus d'égalité des sexes.

C] L'internet féministe : un réseau disparate

Entre un site affilié à une organisation gouvernementale contre la violence faite aux femmes et un blog féministe regroupant recettes de cuisine et astuces pour l'éducation des enfants, le seul dénominateur commun semble être le terme de féministe. Il est vrai que le féminisme en ligne semble être encore plus diversifié que

106 S. LUCKMAN, *(en)gendering the digital body : feminisms and the Internet*, Queensland : Hecate press, 1999.

107 « Quand le cyberféminisme présente un modèle [d'action] pour la liberté qui contient implicitement le mythe d'un accès [internet] universel, il inscrit le pouvoir dans les limites d'une minorité technologiquement capable », Sarah LUCKMAN, *ibid.*

la myriade d'organisations existantes dans la vie « réelle ». Cette diversité peut se manifester dans les façons de s'identifier qu'ont les féministes qui utilisent Internet, dans les moyens technologiques qui sont employés, ou encore dans les techniques de mobilisation utilisées par les féministes pour remettre en cause le sexisme, autant dans les cyber-espaces que dans les espaces non-connectés et le réseau médiatique.

1] Un réseau qui recoupe et dépasse le maillage existant des organisations féministes

En 2013, il est difficile pour une organisation féministe ayant pignon sur rue d'être crédible si elle n'a pas de site Internet. De fait, Internet a souvent servi aux organisations (associations, ministères) de défense des droits des femmes pour mettre en ligne et rendre accessibles leurs travaux et leurs pratiques, comme dans l'exemple de Red Feminista, une constellation de sites féministes espagnols provenant d'un réseau d'organisations contre les violences faites aux femmes.

Le cas de Red Feminista est décrit par S. PUENTES¹⁰⁸ au cours de son analyse des principaux sites féministes espagnols. Elle y dénombre différentes raisons pour lesquelles des sites d'organisation peuvent se constituer. Le portail Red Feminista a été ouvert par le Réseau d'Organisations Féministes contre la Violence de Genre, dans le but d'appuyer en ligne la présence hors ligne de ces collectifs, et afin de faire passer une loi réprimant plus sévèrement les violences de genre. D'après l'auteure, ce portail reflétait au départ l'action des collectifs qui l'ont monté, et s'est peu à peu autonomisé : d'un appel à action et à engagement avec les organisations féministes, il est devenu un espace de partage, de réflexions, d'analyse. Des sites satellites abordant de nouveaux thèmes ont émergé du portail original.

Ce portail permet aux féministes qui l'utilisent de réfléchir collectivement, d'élaborer une critique sociale, et enfin, de tisser des liens avec les autres féministes. Il est également un des sites les plus visités d'Espagne ; le nombre important de visites permet de faire pression sur les décideurs politiques, mais aussi de mobiliser des activistes.

Une autre fonction de ce site est de collecter les données relatives à la violence faite aux femmes, et pouvant servir de support à l'action « déconnectée » :

108 Sonia PUENTE, *Feminist cyberactivism: Violence against women, internet politics, and Spanish feminist praxis online*, *Continuum*, 25: 3, 333 — 346, 2011.

statistiques, numéros utiles, textes de lois, suggestions pratiques destinées aux femmes victimes de violences. Les internautes peuvent ajouter leurs propres données à celles collectées auparavant, dans un esprit communautaire : le site n'est pas alimenté seulement par l'association.

On peut conclure de cet exemple que certains sites sont présents en ligne pour appuyer l'action d'une ou de plusieurs organisations, mais qu'ils peuvent en venir à assumer au cours du temps d'autres fonctions que celles dédiées à l'action de ces organisations *stricto sensu*.

On trouve aussi en examinant les sites et blogs féministes de nombreux espaces qui ne sont pas le reflet ou l'espace virtuel d'une organisation préexistante. Les ressources documentaires disponibles sur Internet rendent possible le développement d'une certaine expertise citoyenne ; une personne intéressée par le féminisme et souhaitant se former à ce sujet peut tout à fait apprendre, synthétiser et retransmettre des connaissances sur un site ou un blog privé. Le même processus s'applique aux personnes qui souhaitent transmettre un militantisme appuyé non seulement sur de la théorie, mais sur une pratique particulière¹⁰⁹. J.M. Keller prend dans son article « Virtual feminisms » l'exemple de « dropping the Fbomb », site féministe communautaire destiné à un public jeune, tous genres confondus, et tourné vers l'analyse du sexisme et des représentations genrées à travers la participation de la communauté.

De nombreux autres exemples peuvent appuyer cet argument, comme par exemple le site « The Pervocracy »¹¹⁰, un blog personnel traitant de questions féministes et de pratiques BDSM, devenu au fil du temps une référence sur ces sujets, possédant une page Facebook et un compte Twitter associés.

Enfin, nous tentons ici d'esquisser une rapide description des réseaux qui relient entre eux ces sites aux statuts divers. Les sites qui représentent des organisations peuvent être liés entre eux par des logiques de loyauté ou de coopération pratique. Par exemple, un site dépendant d'une association de défense des droits des femmes peut choisir de rendre visibles les liens vers les sites d'associations partenaires qui travaillent sur des sujets connexes. Ces sites peuvent être, d'une certaine façon, liés à des sites personnels ou communautaires, au sein desquels ils peuvent être visibilisés comme sites-ressources pouvant apporter de l'aide ou des

109 Jessalynn Marie KELLER, *Virtual Feminisms, Girls' blogging communities, feminist activism, and participatory politics*, University of Texas, 2011

110 <http://pervocracy.blogspot.co.uk/>

statistiques. Enfin, comme nous l'aborderons dans la partie II de cet exposé, les sites et blogs personnels peuvent créer entre eux divers réseaux maillés et fluides, au gré des affinités personnelles et politiques.

2] Un réseau technologiquement divers

Comme nous l'avons vu, les actions féministes qui utilisent le réseau Internet peuvent passer par des espaces virtuels de statut différent. Il est important d'évoquer également les diverses sortes d'outils qui peuvent être utilisés dans le cadre d'une lutte politique quelconque ou, plus précisément, des diverses luttes féministes, et les liens qui sont entretenus entre eux.

Tout d'abord, l'outil le plus ancien et le plus solidement ancré dans les pratiques politiques sur Internet et, partant, dans les pratiques féministes, est le courrier électronique. Il permet de communiquer entre militants de façon efficace, rapide, et peu coûteuse, à partir du moment où tous les militants ont accès à cet outil. L'e-mail peut être utilisé de diverses façons. Il peut servir à informer les cercles politiques, à envoyer des articles d'actualités ou de la documentation, à organiser des rencontres, qu'elles soient politiques ou non, et à mettre en contact des groupes pour exercer de la solidarité. Les mails peuvent être envoyés par une personne à son carnet d'adresses ou bien organisés en liste mail. Dans ce cas, un mail envoyé à la liste mail sera reçu par tout-e-s les adhérent-e-s à la liste, ce qui permet la discussion. On peut trouver des listes mails thématiques, comme une liste mail traitant des problématiques du genre, mais aussi des listes locales, qui rassemblent les féministes d'une aire géographique particulière.

Nous avons évoqué les sites, qui peuvent appartenir à des organisations ou à des particuliers. Cette présence sur Internet, calquée sur le maillage des organisations, peut être rapprochée d'une « communication 1.0 », sans toujours de commentaires ou d'espaces de participation pour le public. Parallèlement, les blogs et sites personnels mettent souvent l'accent sur la participation des internautes ; des espaces de commentaires y sont ouverts. On se trouve donc en face d'une dynamique tout à fait participative. Les lecteurs sont ainsi invités à commenter, à ajouter des précisions, à contester le propos. La dynamique est de fait enrichie par les réponses potentielles de

l'auteur, qui reformule ou réaffirme son propos en fonction des angles de vue apportés par les commentateurs. Se créent alors des communautés à divers degrés. D'une part, la plupart des plate-formes de blog demandent la création d'un profil afin de faciliter la connexion des commentateurs. Ils choisiront ainsi un pseudonyme et une image de profil permettant de les identifier plus facilement. Cette dynamique de pseudonymat¹¹¹ crée des liens entre les membres, qui se présentent avec un ensemble de signifiants qui, s'ils ne correspondent pas à une identité de la vie physique, représentent une identité en cela qu'elle perdure dans le temps et permet de savoir, à un certain degré, que la personne intervenant est bien ce qu'elle prétend être. Des liens se créent donc, d'autant plus que les commentateurs peuvent souvent être auteurs de blogs eux-mêmes, et ont tendance à commenter sur des blogs qui traitent de sujets parallèles à leurs propres blogs. Au-delà donc des simples communautés de commentateurs, dans lesquelles se nouent des relations, se créent des cultures internes¹¹², on peut voir émerger des réseaux de blogs créant une véritable *blogosphère*, matérialisée par les références réciproques affichées sur les blogs, comme par exemple la *blogroll*¹¹³, par l'utilisation des mêmes pseudonymes et images de profil dans les commentaires, et par certaines rencontres de blogueurs et blogueuses.

Les réseaux sociaux, comme Facebook et Twitter, peuvent également être utilisés par les féministes sur Internet. La structure du réseau Facebook permet aux utilisateurs de créer des groupes auxquels d'autres utilisateurs peuvent adhérer en en faisant la demande, ou des pages (accessibles en « aimant » la page). Les administrateurs des groupes et des pages postent plus ou moins régulièrement des contenus relatifs aux thèmes de ces espaces (vidéos, liens vers des articles de réflexion, images) ; chaque item posté sur Facebook pouvant être commenté, des discussions sont souvent engagées à propos de ce qui est publié. Le contact entre féministes est alors facilité par le fait d'être présentes sur la même plate-forme. Les pages et groupes féministes sont donc des espaces de discussion à propos du féminisme. De plus, le réseau Facebook est fait pour que les commentaires soient

111 <https://audreymessin.wordpress.com/2008/12/20/le-pseudonymat-virtuel/>

112 En 2009-2010, une telle communauté de commentateurs s'était nouée parmi les lecteurs du blog www.cestlagene.com, adoptant des codes relatifs aux images de profil et au langage employé.

113 *Blogroll* : sur un blog « traditionnel », liste de liens renvoyant vers les blogs que l'auteur recommande.

publiés en temps réel, sans modération a priori ; la discussion est donc relativement rapide, tout comme sur Twitter.

Le réseau Twitter autorise ses utilisateurs à publier des « tweets » de 140 caractères ; chacun peut s'abonner au compte d'autres utilisateurs, recevant ainsi les tweets de ces personnes, et être « suivi » par d'autres personnes. Un tweet peut être retwitté, auquel cas un utilisateur transmet le message d'un autre utilisateur à son réseau. Twitter est basé sur l'instantanéité et la connexion permanente, peut-être plus encore que Facebook. Des débats féministes y ont régulièrement lieu, notamment en rapport avec les diverses actualités du sexisme et du féminisme¹¹⁴.

Les différents espaces que nous venons d'évoquer entretiennent des relations fluides ; ils sont interconnectés. Ainsi, la plupart des sites et blogs féministes ayant une certaine audience créent une page Facebook permettant aux utilisateurs de Facebook de « devenir fan » du site ou blog en question, ainsi qu'un compte Twitter ; agir ainsi permet de communiquer directement avec les lecteurs et lectrices, de lancer le débat sur l'actualité, mais aussi de créer des liens avec les autres figures féministes connectées.

Dans un univers où chacun-e peut communiquer avec les auteurs de blogs, devenir lui-même auteur-e, et ajouter son angle de vue à la conversation générale au sujet du féminisme, l'impression de proximité joue ainsi un rôle non négligeable dans la construction d'une communauté virtuelle de féministes. La discussion est, de fait, différente d'un débat dans l'espace physique, notamment parce qu'Internet permet de rendre accessibles la documentation et les références nécessaires à une argumentation.

3] Un réseau réactif et connecté : deux exemples d'actions féministes réussies dans le cyberspace

L'instantanéité qui règne dans les discussions en ligne permet ainsi des mobilisations politiques nouvelles, avec des résultats parfois surprenants. Une communauté mondiale de féministes connectée en permanence peut ainsi faire pression sur les

¹¹⁴ Voir [J B] 1], avec l'exemple du hashtag #harcelementderue.

décideurs pour réagir à des problèmes et faire avancer l'arène publique dans un sens plus égalitaire.

En 2012, la fondation Susan G. Komen, un organisme dédié à la lutte contre le cancer du sein, annonçait publiquement que les subventions accordées aux centres affiliés à la Fédération Américaine du Planning Familial ne seraient pas renouvelées. Depuis 2007, la fondation avait financé plus de 170000 examens mammaires dans ces centres¹¹⁵. Ce partenariat était critiqué par la frange politique anti-avortement, qui gagne en puissance aux États-Unis depuis une dizaine d'années, critique basée sur le fait que les centres de Planned Parenthood pratiquent des avortements. On le verra, cette mouvance est extrêmement puissante aux États-Unis, et représente un des principaux adversaires politiques des féministes nord-américaines en ligne.

L'annonce de la rupture des accords de financement par la fondation Komen a été immédiatement interprétée comme une volonté de plaire aux groupes « pro-life¹¹⁶ » par la plupart des groupes féministes nord-américains¹¹⁷. La raison en serait que financer les centres de Planned Parenthood reviendrait à valider un mode de vie plongé dans le stupre et le péché, déviant de la politique d'abstinence conseillée par les groupes de pression religio-politiques traditionalistes. De fait, ces groupes considèrent que toute forme de sexualité hors-mariage et hors-procréation est inutile et amoral, et font preuve d'un activisme politique soutenu contre les centres de santé sexuelle et les droits des minorités LGBT. La fin du financement de Planned Parenthood était donc une manifestation de plus de la « guerre [faite] aux femmes », the war on women, qui sévit aux États-Unis depuis 2010¹¹⁸. Les réactions de la part des féministes sur Internet ne se sont pas fait attendre ; la première semaine après l'annonce de la fin des financements, 3 millions de tweets sont émis à propos de l'affaire, tandis qu'un blog Tumblr est créé afin de partager les récits de femmes à propos de Planned Parenthood¹¹⁹. Le blog explicite d'ailleurs que la plupart de son trafic n'est pas venu de publicité politique, mais des sites de réseaux sociaux, un indicateur de l'importance de ces réseaux et d'une approche par le bas de l'activisme

115 http://www.cbsnews.com/8301-505266_162-57370205/komen-for-cure-planned-parenthood-sparks-fly/

116 Les groupes opposés à l'avortement s'auto-dénomment « pro-life », pour la vie, tandis que les groupes favorables à l'avortement se réclament du terme « pro-choice », en faveur du choix.

117 http://www.slate.com/blogs/xx_factor/2012/01/31/susan_b_komen_charity_throws_planned_parenthood_under_the_bus_.html

118 www.usnews.com/debate-club/is-there-a-republican-war-on-women/reproductive-health-laws-prove-gop-war-on-women-is-no-fiction

119 <http://plannedparenthoodsavedme.tumblr.com/>

féministe. 3 millions de dollars américains ont également été donnés à Planned Parenthood pendant la première semaine de la crise, grâce à la diffusion de l'information sur Internet¹²⁰. La communication du public féministe sur ce problème a été si fort que la fondation Komen a finalement décidé de revenir sur sa décision, quatre jours seulement après l'annonce de la rupture des financements¹²¹.

Au cours de l'année 2012, une autre actualité américaine a fait des remous dans les réseaux de féministes sur Internet ; le présentateur de radio Rush Limbaugh, connu pour ses positions politiques conservatrices, traita de « slut » (« pute ») et de prostituée une femme qui le questionnait sur le sujet de la contraception dans son émission¹²². Sandra Fluke, avocate et féministe, avait été évincée d'une conversation à propos de la contraception au Congrès des États-Unis quelques jours plus tôt, alors qu'elle expliquait que 40 % des jeunes femmes de l'université de Droit de Georgetown avaient des difficultés financières pour payer leur contraception, et proposait une forme de co-paiement par l'État pour régler ce problème¹²³.

Les propos exacts de Rush Limbaugh dans son émission sont les suivants : « Fluke dit qu'elle veut être payée pour avoir une sexualité – qu'est-ce que cela fait d'elle ? Cela fait d'elle une pute, non ? Cela en fait une prostituée. Elle veut être payée pour avoir des relations sexuelles. Elle a tant de relations sexuelles qu'elle ne peut pas se payer une contraception. Elle veut que vous et moi et les contribuables américains la payions pour qu'elle ait des relations sexuelles. [...] alors, Miss Fluke, et vous autres, les feminazis, [...] si nous devons payer pour votre contraception, et donc vous payer pour vos relations sexuelles, nous voulons quelque chose en retour. Postez les vidéos en ligne pour que nous puissions regarder¹²⁴. ».

Le commentaire a bien entendu soulevé une tempête de protestations sur Internet, menant ainsi à l'écriture d'articles, à la création de blogs, de groupes Facebook, de hashtags Twitter, et créant un scandale si grand que les annonceurs de l'émission de Rush Limbaugh se sont massivement retirés moins d'une semaine après

120 C. E. Martin, V. Valenti, Femfuture, Online Revolution, coll. New Feminist Solutions, Barnard Center for Research on Women, 2012

121 <http://ww5.komen.org/KomenNewsArticle.aspx?id=19327354148>

122 <http://abcnews.go.com/blogs/politics/2012/03/rush-limbaugh-sandra-fluke-a-slut-and-prostitute/>

123 <http://www.politifact.com/truth-o-meter/article/2012/mar/06/context-sandra-fluke-contraceptives-and-womens-hea/>

124 http://www.huffingtonpost.com/2012/02/29/rush-limbaugh-sandra-fluke-slut_n_1311640.html

l'événement¹²⁵. Bien qu'il soit légitime de penser qu'une réaction indignée suive une telle parole publique, l'utilisation des outils Internet a grandement accéléré la mobilisation et augmenté le nombre de personnes choquées par le commentaire de R. Limbaugh.

Ces deux exemples de mobilisations féministes sur Internet, pris parmi tant d'autres, sont représentatifs de la rapidité et de la massivité des réactions qui peuvent émerger à la suite d'événements ou de déclarations choquantes. On peut aussi citer les mobilisations Internet de soutien à la jeune femme violée et tuée à Dehli au printemps 2012, ou encore la pétition en ligne recueillant deux millions de signatures sur le site avaaz.org pour demander la grâce d'une jeune fille condamnée à un châtement physique parce qu'elle avait subi un viol¹²⁶.

Le réseau des féministes sur Internet, divers, pluriel, fluide, est réactif, et capable de mobiliser une grande intensité de pression politique pour infléchir le cours des choses quand il le juge nécessaire. Il est constitué d'une grande diversité de participant-es et de courants de pensée, diversité réduite par les conditions sociales qui empêchent un accès à Internet égalitaire au niveau mondial. Cependant, les actions des féministes « connectées » portent leurs fruits, à la fois en termes de création de communautés et d'impact politique. Qu'en est-il de la problématique spécifique des blogs de jeunes féministes ?

125 <http://abcnews.go.com/blogs/politics/2012/03/rush-limbaughs-slut-comment-controversy-proves-it-has-staying-power/>

126 https://secure.avaaz.org/en/maldives_global/

II] Les blogs de jeunes féministes : du journal intime virtuel à la construction d'une identité politique

Comme on l'a vu, l'histoire des relations entre les femmes et Internet est complexe et aussi longue que l'histoire du réseau Internet lui-même, et implique, dans le cadre du féminisme, des outils et des méthodes d'action de diverses natures.

Nous nous intéressons à présent aux sites et blogs tenus par des jeunes féministes. Bien plus que les féministes de la génération précédente, les féministes ayant de quinze à trente ans semblent s'emparer d'Internet pour débattre, créer la communauté, et agir politiquement. Ces comportements peuvent venir du fait que cette génération de féministes a grandi avec les outils Internet (rappelons que le Web commence à être accessible au grand public dès les années 1990) et possède une certaine culture technique qui lui permet d'utiliser ces outils facilement. Nous examinerons d'abord ce qu'on peut appeler la « culture de la chambre », en quelque sorte spécifique aux femmes adolescentes, et son implication sur leur participation aux cultures virtuelles. Pourquoi les jeunes femmes bloguent-elles plus que les jeunes hommes ? (A) Nous nous tournerons ensuite vers une image répandue et pourtant fautive, celle des jeunes filles consommant passivement les objets culturels, et les comportements de jeunes féministes qui permettent de déconstruire cette idée (B). Enfin, nous aborderons les processus de construction et d'affirmation d'une identité politique à travers l'expression de soi sur Internet (C).

A] Une “chambre à soi” virtuelle

1) l'intérieur, un espace genré au féminin

Au cours de ses écrits, Virginia Woolf définit la différence de socialisation entre hommes et femmes, et les comportements sociaux des deux genres qui découlent de cette socialisation. Elle rappelle que les tâches assignées aux femmes dans l'espace domestique – ménage, logistique de la sphère privée, élevage des enfants – occupent leur temps de vie, à tel point qu'il leur est quasiment impossible de s'en extraire pour

en arriver à créer, à produire une œuvre, d'où le fait qu'il y ait si peu de femmes écrivaines, dramaturges, ou encore scientifiques, à son époque¹²⁷.

En filigrane de cette analyse transparaît le besoin pour les femmes de se retirer dans un espace séparé des contraintes domestiques, pour trouver son individualité et en arriver à exprimer un propos sur le monde – une chambre à soi.

Dans le monde contemporain, les femmes se chargent toujours de l'écrasante majorité des tâches domestiques. La sphère privée, celle de la maison, de l'intérieur, du « care », continue à être perçue comme un espace genré au féminin, tandis que l'espace public reste occupé par les hommes, que ce soit dans les lieux de travail ou dans les lieux de loisir comme le bar, la rue, le stade. Cet état de choses est même passé dans le langage des féministes nord-américaines, avec le concept du « second shift »¹²⁸ : une deuxième journée de travail qui attend les femmes au moment où elles rentrent de leur journée dans le monde de l'emploi.

La division genrée dans l'occupation des espaces se reflète dans les activités des adolescents et jeunes adultes. Les études des sous-cultures, discipline esquissées au début des années 1980, montrent bien la différence entre les activités des adolescents hommes et femmes. Dès l'enfance, les petites filles sont encouragées à entrer dans des activités « calmes », comme le dessin, la musique, le jeu avec les poupées, le loisir créatif ; on attend des petits garçons qu'ils aient une relation à l'espace plus énergique, avec des activités sportives, de construction, de bricolage.

Plus tard, cette socialisation continue à faire effet. Les jeunes hommes semblent avoir davantage tendance à occuper l'espace public, avec des espaces de socialisation tels que les clubs de sport, la rue, ou encore les concerts, dans la sous-culture punk, étudiée par Hebdige¹²⁹. Une critique féministe des études des sous-cultures, arguant du sexisme intégré qui pèserait sur leur objectivité, fait son apparition dans les années 1990¹³⁰.

Selon McRobbie et Garber, pionnières des études des sous-cultures féminines, il faut observer également les productions culturelles des filles, et les renégociations constantes qu'elles font de leurs identités, dans l'espace de la chambre. En effet, la

127 Une chambre à soi, Virginia Woolf, éd. 10x18, 2001.

128 Second quart

129 Subculture, the meaning of style, Dick Hebdige, Methuen, 1979.

130 A. McRobbie & J. Garber, *Girls and Subcultures, an exploration*, in S. Hall, T. Jefferson, « Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-war Britain, » London:Routledge, 1993.

chambre semble être l'espace primaire de socialisation des filles, par opposition à l'espace du «dehors», qui semble représenter un éventail de danger dont il faut les protéger -viols, agressions sexuelles, ou encore développement de comportement sexualisés jugés peu valorisants ou peu féminins. Les filles sont donc encouragées à rester dedans, espace où elles développent une sous-culture proprement féminine, faite d'apprentissage des codes de la féminité à travers les médias -magazines, émissions de radio, musique-, de socialisation entre paires, de création de schémas narratifs culturels propres, et de projections sur le sexe opposé (dans un schéma somme toute très hétéronormatif)¹³¹.

La chambre devient donc «l'endroit où commence et finit» une véritable «culture de filles»¹³², culture surtout analysée dans les années 1980 et 1990. Qu'en est-il maintenant de l'utilisation que font ces jeunes femmes des outils Internet ?

2) Usages féminins d'Internet

De nos jours, dans les pays et au sein des groupes favorisés de la société, une majorité d'adolescents et de jeunes adultes sont connectés à Internet, que ce soit depuis un poste fixe dans leur chambre ou au travers les téléphones portables récents (smartphones), bien plus que les représentants de classes d'âges moins jeunes.

Les utilisateurs d'Internet pratiquent diverses activités en ligne, qu'on peut classer dans les catégories suivantes : information ou lecture, communication avec les pairs, achats en ligne, jeu, recherche, multimédia (écoute de musique, par exemple)¹³³.

Selon une étude datée de 2013 et publiée par le Berkman Center for Internet and Society (Université de Harvard)¹³⁴, 93% des adolescents ont accès à Internet à travers un ordinateur dans le cadre de la maison ou en possèdent un propre. 78% des adolescents de 12 à 17 ans possèdent un téléphone mobile, et 47% de ceux-là un smartphone ; dans certains cas, le téléphone mobile est le point d'accès primaire à l'Internet, notamment pour les jeunes filles (34%)¹³⁵. Le revenu du foyer ne présente

131 S. Lincoln, *Teenage Girls' «bedroom culture», codes versus zones*, in A. Bennet and K. Kahn-Harris, « After subculture : critical studies in contemporary youth culture », Basingstoke: Palgrave MacMillan, pp. 94-106

132 Simon Frith, *The Sociology Of Rock*, Constable, 1978.

133 http://www.mediabistro.com/alltwitter/online-time_b22186

134 *Teens and Technology*, Pew Research Center, Berkman Center for Internet and Society at Harvard University, 2013. Étude menée sur 802 adolescents, aux États-Unis en 2012.

135 Ibid.

pas de différence significative quand à la possession par l'adolescent d'un smartphone¹³⁶. Occupant l'espace de la chambre, les jeunes femmes passent donc du temps sur Internet - il faut noter également que l'usage des smartphones représente une connexion mobile au quotidien, présente dans tous les aspects de la vie de l'utilisateur, comme nous le verrons avec le cas de Tumblr.

Dans les années 1990, certaines études ont remarqué des différences statistiques en rapport avec l'accès direct à un ordinateur, par exemple dans la chambre, entre filles et garçons, dans des familles à revenus égaux, mais plus largement aussi par le fait que les femmes, ayant accès à des revenus moindres que les hommes, avaient moins de chances d'avoir des revenus leur permettant cet accès¹³⁷. Cependant, ces tendances se sont réduites jusqu'à devenir négligeables dans la décennie 2000-2010. Il est possible à présent de dégager des tendances genrées dans l'utilisation d'Internet, sachant que filles et garçons l'utilisent à peu près autant en volume¹³⁸, à la notable exception près de la « panique morale » entourant l'usage que font Internet des jeunes femmes et la nécessité affichée par les pouvoirs publics et les familles de les protéger de possibles dangers se trouvant en ligne... mais aussi et certainement de l'autonomie rendue possible par l'usage d'Internet.¹³⁹

Dans les tranches d'âge adolescentes, les jeunes hommes semblent se tourner assez massivement vers le jeu en ligne (MMORPG ou Massive Multiplayer Online Role Playing Game, tels que Word of Warcraft, Dungeons&Dragons...), mais aussi les sites d'information. Les jeunes femmes semblent préférer pour la plupart vers des usages d'Internet liés à la communication, au shopping, ou à la créativité. On peut citer les blogs personnels ou dédiés à un thème particulier, mais aussi les communautés de fans, au sein desquelles elles communiquent avec un ensemble de personnes, souvent identifiées comme des jeunes femmes, et partageant un même intérêt pour une célébrité, un roman, un univers, etc¹⁴⁰. Au sein de ces réseaux, elles mettront en pratique des capacités sociales (pour interagir avec les autres fans), mais aussi des capacités techniques, par exemple au cours de la création d'œuvres

136 *Teens and Technology*, Pew Research Center, Berkman Center for Internet and Society at Harvard University, op. cit.

137 E. Helsper, *Gendered Internet Use across Generations and Life Stages*, Communication research, 37 (3). pp. 352-374., 2010.

138 Environ 31h par semaine, selon l'étude *Media in the lives of 8 to 18 years-olds*, Kaiser Family Foundation, 2010.

139 Cassel, J.; Cramer, M. "High tech or high risk: Moral panics about girls online". In McPherson, T. *Digital Youth, Innovation, and the Unexpected*. MIT Press. pp. 53-75, 2008.

140 78% des auteurs de fanfiction sont des femmes, et 80% ont entre 13 et 17 ans. Source : FFN research, 2010.

narratives originales impliquant les personnages de roman ou de film dont elles apprécient l'univers¹⁴¹. Bien sûr, le jeu et la communication ne sont pas directement opposés et peuvent se mêler, par exemple dans le cas des jeux sur Facebook, qui regroupent les deux dimensions¹⁴². Nous nous référons à la fonction primaire de l'interface utilisée.

Les jeunes femmes sont aussi les utilisatrices majoritaires des réseaux sociaux, comme par exemple Facebook, qu'elles semblent utiliser comme un parallèle à la vie hors-ligne¹⁴³. Les interactions sociales pratiquées sur Facebook ne remplacent pas celles qui se passent dans la vie réelle, mais y ajoutent en quelque sorte une surcouche relationnelle, dans laquelle on peut publier des éléments de sa vie et l'enrichir¹⁴⁴.

On peut finalement supposer que la conjonction de la mise à disposition d'une connexion Internet, à présent très répandue dans les pays développés, et d'une socialisation féminine qui exacerbe le désir et les capacités de communiquer font des jeunes femmes les utilisatrices majoritaires de fonctions du réseau qui tendent vers la communication. De fait, 71 % des réseaux sociaux ont plus d'utilisatrices que d'utilisateurs.

3) Les blogs de jeunes femmes : conquérir son autonomie par Internet

Qu'en est-il alors des comportements mis en œuvre spécifiquement par les jeunes filles sur Internet ? Nous avons déjà évoqué les activités de réseau social, les achats, et les fanfictions ; il importe également de se pencher sur les blogs, qui semblent être une activité significative de certaines communautés de jeunes femmes sur le réseau¹⁴⁵.

141 Holly Kruse, *Fandom, technology and Practise – and the relevance of cyberfeminism*, dans Radhika Gajjala & Yeon Ju Oh, *Cyberfeminism 2.0*, p. 107-124

142 Erica Kubik, *Masters of Technology: Defining and Theorizing the Hardcore/ Casual Dichotomy in Video Game Culture*, dans Radhika Gajjala & Yeon Ju Oh, *Cyberfeminism 2.0*, Peter Lang Publishing, 2012.

143 <http://thenextweb.com/socialmedia/2012/02/15/men-are-from-foursquare-and-women-are-from-facebook-apparently/>

144 F. T. McAndrew, H. S. Jeong, *Who Does What on Facebook? Age, Sex, and Relationship Status as Predictors of Facebook Use*, étude menée sur 1026 utilisateurs et utilisatrices de Facebook, Knox College, 2012.

145 25 % des jeunes femmes de 15 à 17 ans ayant accès à Internet tiennent un blog contre seulement 15 % des garçons dans la même situation, d'après *Teen content creators & consumers*, Lenhardt &

Le blog, pour tenter de le définir clairement, est une page Web personnelle ou collective, alimentée régulièrement par son ou ses curateurs, les blogueurs, en articles, ou *posts*. Un blog est accessible en entrant son URL dans un navigateur Web. La plupart des pages de blog sont rangées par chronologie inversée : les articles les plus récents apparaissent en premier¹⁴⁶. L'ensemble des blogs constitue ce qu'il est convenu d'appeler la blogosphère. Les blogs sont dans l'immense majorité des cas fournis par des plate-formes de blogs, comme par exemple Wordpress, Blogger, ou encore Blogspot. Ces plate-formes fournissent d'une part le nom de domaine -en général gratuit pour la version basique du blog) d'autre part le CMS¹⁴⁷, à condition que l'utilisateur crée un compte personnel.

D'après la définition de Huffaker, les blogs ont quatre éléments distinctifs. Ils sont, d'une part, faciles à utiliser (dans le sens où le CMS peut permettre aux utilisateurs de publier du contenu sans apprendre aucun langage informatique). Ils offrent une façon de conserver des informations et de la connaissance. Ils présentent l'occasion pour les lecteurs de commenter les contenus qui y sont publiés. Enfin, ils permettent de former une communauté, dans le sens où on peut en général observer sur les blogs des « blogrolls », listes de blogs ou sites traitant de sujets similaires à celui du blog, ou encore blogs de pair-es.

Les caractéristiques des blogs (gratuité, bas niveau de technicité) en font un média privilégié des adolescent-e-s - même si de nombreuses fonctions remplies par les blogs sont à présent remplies par les réseaux sociaux. La plupart des blogs traitent de sujets classiques de la culture adolescente, comme la musique, les films, les célébrités, l'expression de genre, ou encore le développement de l'identité sexuelle. Même si ce qui est exprimé n'est pas automatiquement un contenu politique ou subversif, il faut considérer le blog comme un espace d'expression.

Le blog permet de se construire en s'exprimant, tout autant qu'il permet de se relier à des pairs via la visite de leur propre blog et les intérêts partagés.

Il serait tentant de croire que le seul fait que les jeunes femmes utilisent

Madden, Pew Internet and American Life Project : Washington, 2005

146 David Huffaker, *Gender similarities and differences in online identity and language use among teenage bloggers*, thèse réalisée au sein de la Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences de Georgetown University, Washington DC, 2004, p. 33

147 Content Management System, ou système de gestion des contenus. Il s'agit d'une famille de logiciels destinés à faciliter la publication de contenus sur le Web.

Internet pour communiquer s'accompagne automatiquement du développement d'une culture féministe et de discours d'empowerment. Il faut cependant se garder de cette erreur de logique. La plupart des objets culturels produits dans ce contexte ne remettent pas en question les schémas narratifs et cognitifs liés aux rapports de genre, voire même les renforcent¹⁴⁸.

Internet peut finalement être considéré comme une ouverture sur le « monde du dehors », d'une part un moyen d'étendre la « culture de filles » ou les sujets traditionnels auxquels les jeunes femmes s'intéressent, d'autre part une façon d'ajouter aux relations déjà présentes dans la vie réelle une « réalité augmentée », et enfin une occasion de développer une voix et une identité propres, chemin vers l'affirmation d'une certaine individualité.

B] Le brouillage des limites entre production et consommation culturelle

1] Le réseau Internet : création d'un pouvoir particulier face à la culture

Il semble que dans la plupart des études culturelles faites jusqu'aux années 1990 se soient concentrées sur le rôle passif et « réceptif » des filles -écoute de musique, culture teenybop, culture de « fan » pour des célébrités- face à la culture, au lieu d'examiner les dimensions de tension, de résistance, de création et de récupération qu'elles peuvent mettre en œuvre. Ce biais est d'autant plus remarquable que, comme nous l'avons évoqué plus haut, les dimensions sous-culturelles des actions des adolescents face à la culture ont été amplement étudiées dans leurs aspects de remise en cause du système hégémonique et de ses valeurs¹⁴⁹. La parution du livre *Girls Make Media*¹⁵⁰, venu compléter l'apparition des « études filles » dans les années 1990, tente de changer cette façon de voir. Selon Kearney, loin d'être consommatrices passives de la culture, les filles s'approprient des lectures, renégociations, bricolages des signifiants et des schémas dominants, et ceci tant dans des médias plus traditionnels que sur Internet.

148 Holly Kruse, *Fandom, technology and Practise – and the relevance of cyberfeminism*, in Radhika Gajjala & Yeon Ju Oh, *Cyberfeminism 2.0*, p. 107-124

149 D. Hebdige, *Subculture, the meaning of style*, *ibid.*

150 Mary Celeste Kearney, *Girls Make Media*, Routledge, 2006.

On peut d'ailleurs analyser Internet comme brouillant la définition même de ce qu'est la consommation de média. Les protocoles du Web standardisent les pratiques et rendent donc plus accessibles tous les contenus postés sur des sites à n'importe quelle personne connectée sur Internet et utilisant un navigateur Web. Avec ce qu'il est convenu d'appeler l'émergence du « web 2.0 » au milieu des années 2000, une culture spécifique de la communication sur Internet et de l'interaction entre auteur et public croît. Le Web « 1.0 » était constitué de pages qu'on pouvait simplement visiter à partir d'une URL. Le Web 2.0 est constitué de sites ayant une fonction « commentaires » et mettant l'accent sur la participation du public. De façon générale, les internautes ont également commencé à utiliser les sites dits « de réseaux sociaux » pour non seulement établir des contacts sociaux avec leurs pairs mais également pour poster du contenu. Certains analystes affirment même que la curation de contenus pourrait devenir la principale tendance de Facebook et de Twitter dans les années à venir¹⁵¹, le principe étant que les pairs sur un réseau social (collègues de travail, famille, cercle d'amis, etc) ont tendance à partager des contenus qui sont susceptibles d'être intéressants pour leur réseau, les réseaux se constituant par affinités. On passe alors de la lecture d'un seul média papier à un flux d'informations marquées par les pairs comme intéressantes. Les informations, liens, photos qui sont partagées sur Facebook ou Twitter font également l'objet de commentaires, comme nous l'avons expliqué plus haut. L'aspect interactif est alors accentué par le fait que les contenus seront commentés non seulement sur leur site d'origine mais aussi à l'intérieur des sites de médias sociaux.

Les contenus Internet sont donc commentés en permanence, mais ils sont également interprétés, analysés, leur signification reformulée, et leurs supports remixés¹⁵². Le fait que des tous les types de contenu puissent se trouver sur Internet (photos, vidéos, musique, texte, code) et la nature a priori non-fermée d'Internet même facilite les reprises, bricolages, remixages, autant dans la nature des contenus que dans le message.

Ces processus sont rendus plus faciles par l'avènement des micro-ordinateurs et leur disponibilité relative dans chaque ménage, ce qui fait que chaque personne possédant un ordinateur a la possibilité, peu ou prou, de monter une vidéo, créer de la musique, ou encore ouvrir un blog.

151 <http://raymondmorin.com/2012/12/portfolio/twitter-et-facebook-comme-fils-de-nouvelles/>

152 C'est la « culture du remix », par opposition à la « culture de la lecture seule », formulée par l'auteur du site « Remix Theory », http://remixtheory.net/?page_id=3.

Nous pouvons lier les deux aspects que nous venons de traiter en déclarant que d'une part les objets Internet sont « commentables », critiquables et remixables à l'infini par leurs spectateurs, mais encore que les spectateurs eux-mêmes produisent du contenu, que ce soit des analyses textuelles qui peuvent porter sur de la politique ou bien des façons créatives de parler des objets culturels du quotidien¹⁵³. Nous nous intéressons donc à la façon qu'ont les femmes, particulièrement les jeunes femmes et les adolescentes, d'utiliser ces outils de production et de remaniement de la culture, pour se positionner en regard des valeurs dominantes des sociétés occidentales.

2) La résistance culturelle, des pratiques mouvantes

Avant les années 1980 et le début de l'ère post-industrielle, l'activisme politique tendait à être défini d'une certaine façon, avec des codes bien déterminés. Adhérer à un syndicat ou à un parti, grimper progressivement les échelons de l'organisation, organiser des démonstrations de force par la masse dans une optique de lutte des classes, telles étaient les règles d'une critique sociale qui passait par la hiérarchie et la représentation. Ce mode de fonctionnement est défini par F. Granjon¹⁵⁴ comme la « critique par plans », et s'oppose au militantisme « par projets », plutôt basé sur des collectifs militants flous, interpénétrés, aux contours mouvants, avec l'accent mis sur le parcours individuel et la capacité de l'individu à exploiter son réseau¹⁵⁵. Ce changement du mode de critique sociale se voit également d'une part dans la forme des actions contestataires, dorénavant basées sur le happening, l'attention médiatique, et d'autre part sur les outils de mobilisation utilisés, principalement le réseau Internet.

Harris analyse de la même façon les féminismes contemporains, à partir des années 1990 ; les structures de genre devenant moins nettes avec la popularisation des théories de Butler et du concept queer,

« Straightforward ideas of feminist resistance to patriarchal oppression are

153 Dans le domaine du féminisme ont ainsi émergé de nombreuses figures populaires (par opposition à une légitimation universitaire) transmettant des idées à travers des vidéos YouTube, comme par exemple Laci Green, adolescente tenant une vidéo-chronique dédiée à l'éducation à la sexualité.

154 F. Granjon, *l'Internet militant, mouvement social et usage des réseaux télématiques*, CEMTI, 2013.

155 Voir aussi J. Ion, *La fin des militants ?* éd. de l'atelier, Paris, 1997.

rethought by third wavers because gender identity is not experienced by them as a monolithic, categorical, or even primary position¹⁵⁶ ».

Une analyse parallèle des mobilisations sociales et une recherche d'une définition précise de ce qu'est la contestation aboutissent à la conclusion que les limites entre pratiques culturelles et pratiques de résistance *per se* sont bien plus floues qu'il n'y paraît. À présent que la manifestation recule lentement vers les oubliettes des mobilisations, peut-on définir l'appartenance à une certaine sous-culture comme une pratique de résistance ? Peut-on même aller plus loin et déterminer le fait de simplement partager ou commenter un texte militant sur un réseau social comme une pratique de contestation politique ? D'après A.Harris, qui prolonge l'analyse des sous-cultures par un examen des façons contemporaines de « faire » le féminisme en compilant de nombreux écrits sur les deux sujets, la question n'est pas si simple¹⁵⁷.

Les sous-cultures existant dans les années 1970 et 1980 existaient en résistance contre un système de classes bien définies. À partir des crises pétrolières et des modifications contemporaines de nos sociétés, il est plus difficile de se formuler clairement la dichotomie entre groupe oppresseur et groupe opprimé, les catégories sociales étant devenues si floues. L'identité de résistance, de refus du status quo, se construit donc de manière plus fluide, qui en vient à apparaître plutôt comme une culture jeune, dont certaines pratiques résistent ou renégocient leur rôle dans la culture mainstream¹⁵⁸, tandis que d'autres consomment les valeurs dominantes – on pourra parler de « micropolitiques » ou de culture de résistance, au sens de Dascombe : « culture that is used, consciously or unconsciously, effectively or not, to resist and/or change the dominant political, economic, and/or social structure¹⁵⁹ ». On se trouve donc bien dans une nouvelle façon de concevoir la résistance à un ordre social dominant, qui abandonne les formes traditionnelles d'action politique pour se tourner vers une

156 A. Harris « Les idées bien arrêtées de la résistance féministe à l'oppression patriarcale sont à présent repensées par les [féministes de la] troisième vague parce qu'elles ne vivent pas le genre comme une identité monolithique, catégorique, ou même primaire », in *Next wave cultures : feminism, subcultures, activism*, op.cit.

157 A. Harris, *Next wave cultures : feminism, subcultures, activism*, Routledge, 2008.

158 « Mainstream » étant ainsi défini comme la culture de masse, commerciale, du plus petit dénominateur commun culturel, par opposition à la fois aux cultures de résistance et aux cultures « underground ». Cependant, la notion de « mainstream » a des contours flous : peut-on consommer la résistance ? La révolution peut-elle être télévisée ?

159 « [une] culture utilisée, consciemment ou inconsciemment, efficacement ou non, pour résister et/ou changer les structures politiques, économiques et/ou sociales dominantes ».

analyse plus fluide et infiniment plus subtile que celle d'une opposition binaire entre classe dominée et classe dominante.

Les féministes se trouvent donc elles aussi confrontées à une redéfinition de ce qu'est l'activisme féministe, de ce que peuvent être leurs pratiques de résistance. D'une part, les générations de féministes des années 1970 et 1980 critique fortement les « jeunes féministes » de la décennie 1990 pour leur manque de courage, de la légèreté politique, ou encore un certain égoïsme¹⁶⁰, poussant les jeunes féministes à rejeter cette génération par trop exigeante. D'autre part, les structures patriarcales semblent hégémoniques dans nos sociétés ; nourrir le projet d'une révolte contre un système aussi présent dans tous les aspects de la vie sociale semble utopique. Pour comprendre la mobilisation féministe contemporaine, pratiquée par les générations d'adolescentes et de jeunes adultes des années 1990 et 2000, il est essentiel de comprendre les logiques de la résistance culturelle, résistance qui passe par les diverses renégociations et réappropriations de la culture hégémonique, notamment sur Internet.

3) Un va-et-vient constant entre consommation et réécriture de la culture dominante

Que ce soit sur Internet ou dans la vie quotidienne non-connectée, la culture de masse est partout -téléphones, publicités, télévision, radios, tablettes numériques et autres supports diffusant des signifiants culturels. Obéissant à des logiques économiques, elle dépeint la plupart du temps des valeurs conformes au paradigme dominant. Qu'on regarde seulement les nombreuses publicités utilisant le corps des femmes, les schémas toujours autant hétéro-patriarcaux des scénarios de films « grand public », ou encore la composition des conseils d'administration des grandes entreprises françaises¹⁶¹ : les schémas qui sont reproduits dans la culture de masse ne changent que peu, malgré les mobilisations féministes précédentes. De plus, les structures de reproduction sociale (écoles¹⁶², embauche, mais aussi injonctions

160 Anne Summers, *Letter to the next generation*, 1993

161 En 2013, seulement 8,45 % des dirigeants des entreprises du CAC40 sont des femmes. Source : Place des femmes dans les instances dirigeantes, Ethics&Boards, Observatoire de la féminisation des instances dirigeantes, Ministère des droits des femmes, 2013, <http://www.ethicsandboards.com/>.

162 P. Bourdieu et J.C. Passeron, *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris : éditions de Minuit, 1970.

quotidiennes à la conformité aux rôles de genre) tendent à appuyer ou à perpétuer les schémas culturels sexistes.

Les féministes contemporaines mettent donc en place des stratégies de résistance culturelle pour subvertir les schémas narratifs sexistes dominants, notamment avec le « culture jamming¹⁶³ », qu'on peut rattacher au terme français de détournement. Le détournement a été en partie popularisé par la mouvance situationniste, à des fins humoristiques et politiques¹⁶⁴, puis mis en pratique par la mouvance altermondialiste avec les mouvements anti-publicité¹⁶⁵. Dans les années 1990, il est utilisé par certaines féministes pour remettre en question le sexisme dans la publicité¹⁶⁶, rejeter l'idée que « le marketing doit être passivement accepté comme un flux allant dans une seule direction¹⁶⁷ ». Le groupe Guerrilla Girls, évoqué plus haut, s'est d'ailleurs fait connaître du public en employant cette technique, modifiant une publicité et ainsi questionnant publiquement les responsables du Metropolitan Art Museum sur les raisons pour lesquelles si peu de femmes artistes y étaient exposées.

Il s'agit donc bien de renégocier les significations imposées par le monde extérieur et la culture dominante pour attirer l'attention du public et faire porter une protestation, souvent en utilisant l'humour pour détourner les messages culturels.

L'idée de cette négociation est nuancée par M. Labry dans sa thèse¹⁶⁸ : de la même façon que les dynamiques de pouvoir sont difficiles à identifier clairement dans un paysage social aux genres et aux rapports de pouvoir divers, il serait illusoire de penser pouvoir faire une distinction bien tranchée entre ce qui relève de la culture « mainstream » et ce qui provient des sous-cultures ou des cultures de résistance. Chaque sous-culture est à un moment donnée récupérée, réappropriée par les médias ou la sphère commerciale – on peut penser à la subversion des idées de Riot Grrrl avec le groupe pop Spice Girls à la fin des années 1990, ou encore à la récupération des codes du punk par la ligne de vêtements Vivienne Westwood. Cependant, ces

163 Le terme de « culture jamming » a été popularisé en 1984 par le groupe Negativland, qui se revendiquait de la mouvance situationniste, sur une de leurs cassettes audio, et théorisé amplement par Mark Dery dans son essai « *Culture Jamming: Hacking, Slashing, and Sniping in the Empire of Signs* », accessible en ligne sous licence Creative Commons-Share Alike à l'URL http://markdery.com/?page_id=154

164 Voir *La dialectique peut-elle casser des briques ?*, Kuang-Chi Tu/René Viénet, 1973

165 <http://www.billboardliberation.com/>

166 <http://jamming.wordpress.com/culture-jammingwhat-is-it/>

167 N. Klein, *No logo, taking aim at the brand bullies*, Knopf Canada, Picador, 1999.

168 M. Labry, *Le cas de la sous-culture punk féministe américaine : vers une redéfinition de la relation dialectique « mainstream »- « underground » ?*, op. Cit.

appropriations peuvent ne pas nécessairement signifier l'étouffement du message politique transmis par les sous-cultures originelles -après tout, le groupe Spice Girl a maintenu la phrase « Girl power » comme devise, ce qui perpétue tout de même l'idée de départ des Riot Grrrl. On doit donc penser les relations entre la culture « mainstream » et les sous-cultures de contestation de façon plus complexe que celle d'une simple relation d'opposition.

Le cas du clip vidéo de la chanson « Blurred Lines », de Robin Thicke, datant de mars 2013, est représentatif d'une occurrence de récupération d'un objet commercial par les cercles féministes sur Internet. Cette chanson met en scène le chanteur accompagné de deux hommes habillés regardant et touchant trois femmes mannequins déshabillées, le tout accompagné de paroles évoquant à demi-mot le désir d'un homme comme étant plus fort, plus important que celui d'une femme. En somme, une vidéo réifiant les femmes et les voyant comme des objets sexuels sans volonté propre. Dès la publication de la vidéo sur Internet, de nombreuses féministes ont réalisé des vidéos aux rôles renversés reprenant les codes visuels de la vidéo originale pour montrer l'absurdité de ce schéma sexiste¹⁶⁹ ; certaines blogueuses ont écrit des textes de critique¹⁷⁰ ; des dessins ont également été postés sur des blogs¹⁷¹ et transmis de site en site. L'aspect réticulaire d'Internet a permis que ces réactions, analyses et parodies soient portées à l'attention des autres féministes, puis lues par un public plus étendu que le seul public féministe. Robin Thicke a finalement dû prendre position en public au sujet de cette vidéo¹⁷², déclenchant de nouvelles réactions de la part des communautés féministes sur Internet.

Les supports de la culture sont, bien entendu, extrêmement divers ; on peut penser aux films, publicités, magazines, émissions de télévision, séries, sites Web, etc. Les façons de la détourner sont donc également très variées. Internet

169 Parmi ces vidéos parodiques, deux attirent particulièrement l'attention. Celle de Mod Carrousel effectue simplement une inversion des genres (<https://www.youtube.com/watch?v=tKfwCjgiogd>) tandis que la vidéo de Melinda Hugues reformule également le message de la chanson pour mettre l'accent sur le consentement et les comportements de prédation sexuelle (<http://www.policymic.com/articles/56585/robin-thicke-s-blurred-lines-gets-the-feminist-response-it-deserves>).

170 <http://bitchmagazine.org/post/robin-thicke-is-he-trolling-feminists>

<http://thoughtcatalog.com/2013/watch-this-video-the-feminist-blurred-lines-parody-that-gets-it-right/>

171 <http://marine-illus.blogspot.fr/2013/06/heureusement-que-les-choses-evoluent.html>

172 http://www.huffingtonpost.com/2013/07/31/robin-thicke-blurred-lines-feminist-movement_n_3682209.html

regroupe beaucoup de ces supports en raison du fait que la plupart des entreprises y maintiennent une forte présence. Les moyens de la renégociation culturelle peuvent donc être tout aussi divers que les formats utilisés par les instances productrices de la culture de masse.

Tout se passe donc comme si Internet permettait une sorte de culture de la vigilance parmi les féministes ; les objets culturels transmettant des idées jugées sexistes sont d'autant plus pointés du doigt qu'ils sont diffusés largement. Un vidéoclip sexiste de MTV soulèvera donc plus de réactions qu'une vidéo provenant d'un groupe amateur et déployant le même message. L'ampleur du réseau féministe sur Internet permet aussi de porter à l'attention d'autres communautés un problème jusque-là passé inaperçu.

La négociation culturelle se manifeste aussi dans d'autres aspects ; certains aspects de la culture de masse peuvent ne pas être sexistes, et les personnages, séries, livres véhiculant des idées d'autonomie et *d'empowerment* sont diffusés d'autant plus largement. Par exemple, certains blogs sont entièrement consacrés à des images de super-héroïnes représentant des idées de force physique, d'indépendance, de diversité, etc¹⁷³, ce qui permet de rendre visible ces personnages et les signifiants culturels qu'ils véhiculent.

En conclusion de *Next wave cultures*, A. Harris emploie une formulation intéressante à propos de la résistance culturelle et du « culture jamming ». Pour elle, apprendre à subvertir les messages dominants des médias et leurs signifiants oppressifs, notamment dans la publicité, permet en fin de compte d'apprendre à remettre en cause son propre « environnement intérieur », sa propre pensée, et de commencer à jouer avec « les possibilités que nous imaginons, les métaphores que nous utilisons, et la façon dont nous nous mouvons dans ce monde¹⁷⁴ ». La résistance culturelle servirait donc à la fois à questionner les valeurs dominantes et à se questionner soi-même.

173 Voir partie III.

174 A. Harris, *Next wave cultures : feminism, subcultures, activism*, op. Cit.

C] Parler en public et devenir une actrice politique par le blog

Depuis les grandes mobilisations féministes des années 1970, le thème de la « mort du féminisme » est régulièrement évoqué, surtout si l'on compare les chiffres des mobilisations de rue. Il y a effectivement beaucoup moins de manifestations féministes depuis les années 1980. Le féminisme est-il pour autant en déclin ? On pourrait le croire en restant dans les cadres traditionnels d'analyse du politique. Sortir de ces cadres d'analyse et de reformuler ce que représente la protestation politique permet de s'intéresser à d'autres formes de protestation féministes. Il faut de toute façon rappeler que les modes d'organisation du féminisme ont toujours été moins « officiels », moins hiérarchisés, plus interstitiels que ceux d'autres mouvements politiques¹⁷⁵. Il semble que le féminisme contemporain s'inscrive dans cette tradition en apportant ses propres problématiques, et représente une grande diversité de mouvements, d'idées, et d'identités ; comme nous l'avons évoqué plus haut, il se rapproche d'une sous-culture de résistance aux contours flous, sans cesse redéfinie, mêlée à d'autres sous-cultures formulant leurs propres interprétations du monde.

Comment cette sous-culture du féminisme se mêle-t-elle avec l'utilisation d'Internet pour permettre une certaine expression, une certaine émancipation ? Pouvoir s'exprimer sur Internet peut notamment conduire à se construire en tant qu'individu-e, à formuler ses propres opinions, enfin à devenir un-e citoyen-ne, dans un jeu de définition où le politique se mêle à la culture.

1] Des formes d'organisation politiques plus inclusives pour les jeunes femmes ?

Dans un article intitulé « Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures »¹⁷⁶, A. Harris examine la culture participative et la façon qu'ont les jeunes femmes de faire de la politique. Il semble que, peu convaincues par les organisations dites « officielles », elles se tournent plutôt

175 Édito Le Torchon Brûle n°2, « Le mouvement de libération des femmes n'est pas une organisation, il n'y a pas et il n'y a pas à avoir d'équipe dirigeante. », 1971.

176 Harris, A. 2008 'Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures', *Journal of Youth Studies*, vol. 11, no. 5, pp. 481–495.

vers les espaces en ligne pour exprimer et construire leurs voix et leurs propres formes de citoyenneté..

Ces espaces sont en effet relativement libres d'interventions adultes, alors que la plupart des contextes hors-ligne fréquentés par les jeunes sont régulés par une autorité adulte. Le statut d'adolescent -et surtout d'adolescente- est en effet loin d'être exempt de contrôle social ; de l'autorité parentale à celle exercée par le cadre scolaire, la plupart des adolescents subissent une poussée constante vers l'adaptation aux normes sociales, encore accentuée par la pression des pairs à la conformité. Rien d'étonnant alors à ce que les blogs, comme une sorte de journal intime ou de mur d'affichage de la pensée, servent d'espace de liberté pour projeter sa parole sans qu'elle passe au filtre de ce qu'il est correct d'exprimer.

Le blog permet d'exprimer des idées, de se présenter, de construire son identité non seulement par rapport à soi, mais également par rapport aux autres. Selon Harris, les communautés de participation en ligne permettent aux jeunes femmes de s'exprimer dans une arène publique. Écrire dans un blog, lui-même inséré dans une communauté, aide à développer une culture de la participation. Quand on sait la façon dont est traitée la parole des jeunes filles -supposées trop émotives ou capricieuses- et la parole des femmes en général¹⁷⁷, le blog peut apparaître comme un espace privilégié d'expression et de construction d'un soi social pour ces personnes.

Dans *Virtual Feminisms*, Keller emprunte à bell hooks¹⁷⁸ la notion de « talking back », qui peut se traduire par « répondre ». Hooks décrit l'environnement dans lequel elle a grandi, dans lequel :

« talking back' meant speaking as an equal to an authority figure. It meant daring to disagree and sometimes 'it just meant having an opinion ¹⁷⁹».

Keller applique le concept de « répondre » à la façon dont, à travers l'usage d'Internet, les jeunes féministes peuvent contester les structures sexistes. Selon elle, le fait de simplement écrire ses pensées et émotions publiquement sur un blog constitue une affirmation de soi, politique par nature – tout comme l'écriture a été considérée comme une libération politique par les féministes du MLF en France.

177 Corinne Monnet, *La répartition des tâches entre les hommes et les femmes dans le travail de la conversation*, Nouvelles questions féministes n°19, 1998.

178 Bell hooks, *Talking Back, Thinking Feminist, Thinking Black*, Between the Lines, 1989.

179 « Répondre, c'était parler à une figure d'autorité en égal. C'était oser ne pas être d'accord, et quelquefois, c'était simplement avoir une opinion... » bell hooks, *ibid.*

Utiliser un blog comme espace d'expression permet également de contourner les inégalités provenant des oppressions croisées, dans la mesure où la personne a accès à un ordinateur et une connexion Internet : les jeunes filles racisées sont ainsi triplement marginalisées dans les arènes politiques de la représentation. Ces milieux politiques étant le plus souvent le lieu d'hommes blancs d'âge mûr, elles sont écartées du dialogue du fait de leur statut de personne jeune, de femme, et d'appartenance à une « race » réelle ou supposée. L'ouverture d'espaces en ligne permet donc à des personnes appartenant à ces communautés d'exprimer leur opinion et surtout leurs besoins et revendications propres, sans avoir à passer par des structures politiques jugées biaisées ou non-adaptées aux réalités de la vie¹⁸⁰.

2] La valeur de la communauté dans les blogs

Le réseau Internet peut aussi être une façon de se connecter à une communauté distante qui partage les mêmes intérêts que soi. On peut en effet penser qu'il est plus facile de trouver des pairs partageant les mêmes idées grâce à Internet si l'on habite dans un endroit isolé, dans lequel il est difficile de rencontrer une grande diversité de personnes et d'opinions politiques. Le fait de tenir un blog inséré dans une communauté, même si cette communauté existe simplement en ligne, donne de fait la possibilité de développer une réflexion sur les sujets qui intéressent, d'échanger des ressources, etc.

La communauté semble tenir un rôle très important, particulièrement pour les adolescentes, et encore plus quand elles sont féministes. D'après J. Taft¹⁸¹, les jeunes activistes trouvent dans les communautés politiques qu'elles construisent plus de soutien que dans les espaces de socialisation non-politiques (école, clubs, etc), et moins de rivalité entre femmes. Elles accordent également beaucoup d'importance au fait de trouver des personnes avec qui elles ont plus de choses en commun, ou avec lesquelles elles peuvent construire des projets.

Enfin, Internet constitue souvent un point d'entrée dans le féminisme, surtout avec les blogs. En effet, plutôt que de longs articles d'une accessibilité relative, les contenus informatifs et politiques sont désormais partagés sous forme

180 J. M. Keller, *Virtual Feminisms*, op. Cit.

181 J. K. Taft, *Rebel Girls, Youth Activism and Social Change Across the Americas*, NYU Press, 2010.

d'articles entrecoupés de vidéos, d'images et de liens, ce qui facilite leur diffusion et leur appropriation par des non-initié-es. Un aspect de médiation intervient également dans le réseau féministe en ligne : il n'est pas rare que des blogueuses publient des extraits de théories féministes ou des fiches de lectures. Certaines blogueuses peuvent également rassembler des travaux afin de vulgariser une notion, ou encore mettre en œuvre leur propres outils de vulgarisation (bande dessinée, vidéo, etc).

3] L'expression sur Internet et la construction de la citoyenneté : devenir voix, sujet, citoyen-ne

Comme nous l'évoquions plus haut, Internet donne à voir une accessibilité énorme de ressources et de pistes de réflexion. C'est notamment vrai dans la communauté féministe ; le fait de naviguer de lien en lien à partir des blogroll donne accès à des idées, des théories, des ressources mises à disposition librement. Rédiger un blog permet ainsi de s'insérer dans une communauté d'idées et d'expériences, de s'enrichir d'une diversité d'idées, de théories, de pratiques du féminisme.

Les communautés féministes 2.0 ont à cœur la vulgarisation du féminisme : on trouve sur un grand nombre de sites des explications qui relatent le parcours politique et les intérêts de l'auteure, ainsi que ses idées. Fréquenter régulièrement ces sites permet de construire une expertise ne passant pas par des instances « officielles » et donc biaisées (plafond de verre pour l'université par exemple). Cette expertise sera sans cesse enrichie par les échanges avec la communauté ; il faut bien retenir qu'un blog n'existe pas seulement par ses articles qui y sont postés, mais bien par la relation entre ces articles, leurs lecteurs, les commentaires et ajouts qui y sont apportés, et enfin la place du blog dans un réseau plus étendu. En quelque sorte, les blogs remplissent le rôle d'une université populaire mondiale, dans laquelle les ressources sont pour la plupart accessibles gratuitement, et les principes de pensée et d'action écrits et enrichis par la communauté militante.

Le principe de « réponse » mentionné plus haut autorise de fait la création d'un contre-point, d'une contre-voix qui viennent proposer des contre-interprétations à la culture dominante, ou encore mettre en avant des narrations jusque-là laissées dans

l'ombre, comme par exemple le rôle des femmes dans de grands épisodes de l'histoire¹⁸².

L'affirmation de soi par l'écriture et par le blog est finalement profondément politique. Bien qu'elle ne recoupe pas les modes traditionnels de la participation politique, comme signer une pétition ou voter, on peut replacer cet « être au monde » virtuel particulier dans le contexte du politique, c'est-à-dire de la participation à la vie de la collectivité, de l'émission d'hypothèses visant à corriger les dysfonctionnements de la société, de l'implication en somme dans les affaires publiques.

Certains comportements interviennent dans la tenue d'un blog : rédiger des articles, créer des connexions avec les autres blogs, suivre les actualités de la communauté. Cette façon de participer à une communauté sur Internet semble relever d'une sorte d'entre-deux qui se situe entre la non-participation politique et une citoyenneté plus traditionnelle, basée sur le fait de prendre part aux débats publics concernant la vie de la cité : on participe, mais au sein d'une communauté choisie, ressentie comme plus sûre que l'espace politique adulte.

Avoir un blog et le tenir à jour est donc un premier pas dans une démarche de développement d'un soi public, d'une parole plus articulée, et plus sûre de soi : se construire en tant que sujet, le chemin vers la construction du soi en tant que citoyenne.

182 <http://womenofhistory.blogspot.fr/>
<http://writingwomenshistory.blogspot.fr/>
<http://historicalheroines.tumblr.com/>

III] La communauté Tumblr, des modes de participation politiques basés autour de la communauté

Nous avons dans la partie précédente explicité une définition du concept de blog. Les blogs existent depuis l'apparition du Web, de la même manière que les pages Web personnelles. Cependant, au milieu des années 2000, une forme nouvelle de blogs fait son apparition, le microblogging.

La définition de ce qu'est le microblogging varie selon les plateformes et les auteur-e-s. On a ainsi pu quelquefois qualifier les sites de réseau social tels que Facebook ou Twitter de plateformes de microblogging – après tout, on y publie des courts textes, des vidéos, des images ou des liens renvoyant vers d'autres parties du Web. Un « microblog » serait donc un blog dans lequel les *posts* sont plus courts, prennent moins de temps à écrire¹⁸³. Ces réseaux sociaux sont à distinguer des tumblelogs¹⁸⁴.

Le concept de *tumblelogging* apparaît sur le Net en 2005. Le terme est employé pour la première fois par whytheluckystiff, écrivain et programmeur, sur son blog¹⁸⁵, le 12 avril 2005, pour décrire une plateforme de blogging appelée Anarchaia. Une définition sera explicitée six mois plus tard par J. Kottke, blogueur également : un *tumblelog* (de l'anglais *a-tumble*, « pêle-mêle », et *log*, connexion) est un site personnel dédié à des formes de publication courtes et diversifiées, qui reflètent en quelque sorte le « flux de conscience » de son auteur, principalement nourries de ce que l'auteur trouve au cours de ses navigations Web et qu'il trouve suffisamment intéressant pour re-publier lui-même¹⁸⁶.

183 Les sites de microblogging ont d'ailleurs été appréciés pour leur rôle dans les mobilisations sociales récentes, notamment de par la rapidité de transmission de l'information qu'ils autorisent et le grand nombre de leurs utilisateurs. On a ainsi pu voir des informations politiques transmises par Facebook, Twitter, ou encore Tumblr, à propos des manifestations turques du printemps dernier (avec le hashtag #occupygezi), du mouvement « occupy » et des « printemps arabes » au printemps 2011, mais aussi des appels à don et à solidarité après les attentats de Boston en 2013.

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/la-machine-de-guerre-d-occupy-wall-street-sur-internet_1051749.html

<http://yollar.blog.lemonde.fr/2013/06/01/taksim-occupe-occupy-gezi/>

184 Un réseau social, comme son nom l'indique, a pour but principal d'établir des connexions entre ses utilisateurs ; le « profil » de l'utilisateur n'y a de valeur qu'en relation aux autres utilisateurs ; par contraste, le tumblelog est une page, qui est importante par son contenu. Cependant, cette distinction n'a jamais été clairement formulée de la sorte. Beaucoup de plateformes intègrent des éléments appartenant aux deux univers.

185 RedHanded, blog actuellement effacé.

186 “A tumblelog is a quick and dirty stream of consciousness, a bit like a [remaindered links](#) style linklog but with more than just links. They remind me of an older style of blogging, [...] blog entries turned into short magazine articles, and posts belonged to a conversation distributed

La plateforme Tumblr en elle-même est conçue par D. Karp et le développeur M. Arment en 2007¹⁸⁷. Elle suit leur constatation du fait qu'il n'existait pas, à ce moment-là, de plate-forme de tumblelogging grand public, et leur décision d'en créer une. Tumblr compte, six ans après 135 millions de blogs et a été racheté par le groupe Yahoo ! En mai 2013¹⁸⁸.

La volonté de départ de D. Karp était de créer un service de blog où chacun puisse partager les choses intéressantes vues sur le Web dans la journée – par opposition à un style plus traditionnel de blogging qui fonctionne plutôt par auctorialité, par rédaction d'articles, et dont la maintenance demande plus de temps. Un tumblr¹⁸⁹ en quelque sorte un blog clés en mains, mais avec deux particularités supplémentaires : une interface conçue pour la rapidité et la simplicité, et un fonctionnement qui ajoute à la publication chronologique provenant du blog une couche de réseau social.

Les utilisateurs de Tumblr peuvent, comme sur Twitter, « suivre » ou « aimer » d'autres tumblr selon leurs intérêts. L'interface de gestion du blog, le « *dashboard* », ou « *dash* », leur présente à l'ouverture les actualités publiées par les Tumblr suivis. Dans la gestion du tumblr, on a le choix entre poster du contenu original, reposer des items vus sur le Web, ou encore « rebloguer », ou republier, des posts des divers tumblr suivis.

Comme celle de la plupart des plateformes de blogs, l'interface de tumblr présente par défaut un bas niveau de technicité. Il n'est pas nécessaire d'avoir des compétences techniques particulières pour utiliser Tumblr ; de fait, la plate-forme est accessible à n'importe quelle personne sachant naviguer sur le Web. Comme la plupart des utilisateurs de Tumblr sont relativement jeunes¹⁹⁰, il semble être évident

throughout the entire blogosphere. [...] with minimal commentary, little cross-blog chatter[...] really just a way to quickly publish the "stuff" that you run across every day on the web.” “Un tumblelog est un “flux de conscience”, un peu comme un linklog (blog de liens) mais avec plus que des liens. Ils me rappellent un style de blogging plus ancien, des articles de blog transformés en courts articles de magazines, appartenant à une conversation distribuée à travers la blogosphère entière avec un commentaire minimal, juste une façon de publier rapidement les choses qu'on trouve tous les jours sur le Web.” <http://www.kottke.org/05/10/tumblelogs> », 19 octobre 2005.

187 Cf. annexe II.

188 http://www.lemonde.fr/technologies/article/2013/05/20/yahoo-veut-racheter-tumblr-pour-rajeunir-son-image_3380686_651865.html

<http://www.forbes.com/sites/abrambrown/2013/08/09/yahoo-offers-details-on-the-990-million-tumblr-deal/>

189 Faute de mieux, nous utilisons *tumblr* comme un nom commun pour désigner les blogs de la plateforme Tumblr. Dans le même ordre d'idées, nous utilisons indifféremment les termes de « post » et « article ».

190 75 % des utilisateurs de Tumblr ont moins de 44 ans. 53 % ont moins de 34 ans. Un peu plus de 30 % ont moins de 25 ans. Source : <http://royal.pingdom.com/2012/08/21/report-social-network->

que les symboles utilisés dans le *dash* sont compris naturellement¹⁹¹. Ce bas niveau de technicité peut être une des raisons pour lesquelles la plupart des utilisateurs de tumblr sont, en fait, des utilisatrices¹⁹², pour les raisons d'accès à la technique et de confiance en soi devant les compétences techniques que nous avons explicitées en partie I.

De 2007 à 2013, Tumblr est rapidement devenu une plateforme à la mode, attirant un public jeune et très créatif. Selon une étude menée par Garry Tan sur 1038 jeunes (États-Unis) divisés en deux groupes d'âge distincts (13-18 ans et 19-25 ans) aux États-Unis, Tumblr est le réseau social favori de ces groupes d'âge (59 % des répondants, tous groupes confondus, déclarent l'utiliser régulièrement, contre 54 % pour Facebook)¹⁹³. Un des attraits de Tumblr est que le contenu posté y est majoritairement graphique, riche en photos et en gifs¹⁹⁴ animés. Comme nous l'avons vu à la partie II, une grande partie des adolescents et jeunes adultes ont accès à Internet à travers leur mobile, et les gifs animés sont plus faciles à regarder que les vidéos¹⁹⁵. Tumblr est enfin célèbre pour son contenu très mélangé – on peut y trouver tout à la fois des images à contenus explicites, des gifs provenant de dessins animés populaires, des travaux originaux d'artistes, des photos de la vie quotidienne, etc.

Tumblr est rapidement devenu la plateforme privilégiée d'un type d'activisme relativement nouveau sur Internet, la « social justice », ou « justice sociale » en anglais. Selon le site Knowyourmeme, la justice sociale se définit comme la lutte contre toutes les formes d'oppression sociale¹⁹⁶. De fait, les utilisateurs de tumblr qui disent blogguer pour la justice sociale expriment le désir d'amener plus d'égalité dans la société au profit des femmes, des personnes LGBT, des personnes non-blanches, des personnes non-valides, etc. Ces valeurs sont centrées sur l'intersectionnalité des luttes et la remise en question des privilèges.

[demographics-in-2012/](#),

191 Cf Annexe III.

192 72 % des utilisateurs de tumblr s'identifient comme femmes. Source : *ibid.*

193 <http://blog.garrytan.com/tenth-grade-tech-trends-my-survey-data-says-s>

194 Gif : acronyme de Graphics Interchange Format. Image animée, souvent tirée d'une vidéo, lisible par la plupart des navigateurs Web comme une image. Le gif se lance automatiquement au chargement de la page, il n'est donc pas nécessaire de cliquer un bouton « play » pour le lancer. Il n'est pas accompagné de son.

195 Selon Adam Rifkin, Tumblr serait aussi préféré par les jeunes à cause de la popularisation de Facebook : tumblr, moins connu du grand public, serait une façon de partager du contenu avec ses amis sans que les parents ou le monde professionnel ne s'en aperçoivent. Source : <http://techcrunch.com/2013/02/18/tumblr-is-not-what-you-think/>

196 <http://knowyourmeme.com/memes/subcultures/social-justice-blogging>

L'activisme pour la justice sociale peut être le seul sujet d'un tumblr, mais pas toujours. La plupart des tumblr que nous étudions y font référence sporadiquement et sont mêlés d'autres sujets qui reflètent la vie personnelle de leurs auteurs, de culture populaire, de mode, etc. De fait, la lutte contre les oppressions sur tumblr semble souvent ne pas s'exprimer comme telle ouvertement, mais transparaître dans les posts qui ne semblent pas être liés à une identité politique affirmée.

Les communautés politiques de tumblr sont très diversifiées, et traitent de diverses oppressions ; on peut trouver des tumblr à dominante féministe, body-positive¹⁹⁷, anti-raciste, etc, etc. Cependant, ces communautés ne sont pas séparées ; il est courant qu'un tumblr soit composé de posts qui ne sont pas explicitement reliés à sa dominante politique, s'ils plaisent à l'auteur.

La communauté féministe sur Tumblr semble être un large groupe d'activistes qui font partie d'organisations ou sont simplement cyberactivistes. Ce groupe semble trouver les moyens de formuler un entre-soi pour partager les questions et problèmes liés à une communauté d'expérience activiste, pour générer du « care ». Tumblr semble être une façon d'affirmer des identités à la fois politiques et culturelles, dans un esprit proche d'affirmation des communautés. Cette affirmation se traduit par une politisation de la culture de masse, par une sortie du paradigme de la neutralité et de l'universalisme au profit d'identités croisées, multiples, et sans cesse redéfinies.

A] Des communautés fluides et acentrées qui s'interpénètrent

1] Une plateforme qui étend son réseau sur le Web

Une des caractéristiques les plus importantes de Tumblr en matière d'une part de construction de communautés politiques et d'autre part d'empowerment est la fonction « reblog » et la façon dont elle est utilisée. Sur Tumblr, les utilisateurs ont en effet le choix entre publier du contenu original (comme dans un blog traditionnel),

¹⁹⁷ Le courant body-positivity (anglais) est un mouvement qui cherche à visibiliser l'existence et la beauté des corps quelle que soit leur apparence, surtout si elle sort des critères de beauté habituellement valorisés.

republier du contenu trouvé autre part sur le Web grâce à la barre d'outils, ou encore republier du contenu trouvé sur d'autres tumblr.

De fait, comme pour la plupart des autres réseaux sociaux, tumblr propose une connexion permanente à ses utilisateurs. Il leur suffira donc d'insérer l'URL « tumblr.com » dans leur navigateur pour arriver directement sur leur dashboard, sans passer par une interface de connexion.

S'ils le choisissent, les utilisateurs de tumblr peuvent intégrer la plateforme dans leur navigation quotidienne, tout comme la plupart des réseaux sociaux¹⁹⁸. Tumblr a récemment développé plusieurs extension de navigateur (pour Mozilla et Chrome) qui permettent de re-publier tous les contenus directement sur le tumblr de l'utilisateur sans passer par le dashboard¹⁹⁹. De plus, les navigateurs Web mémorisant les paramètres de connexion, surfer sur n'importe quel tumblr donne l'option de republier n'importe quel post²⁰⁰. Les utilisateurs ont donc plusieurs façons de nourrir leur tumblr. Le « feed » apparaissant sur leur tableau de bord est la succession de tout le contenu posté par les tumblr suivis ; une visite sur n'importe quel tumblr donnera l'option de republier du contenu à partir de là.

2] Un débat bouillonnant et sans cesse enrichi

Ces modes de fonctionnement rendent le contenu publié sur tumblr très diversifié. Dans le contexte de l'élaboration d'un contenu politique, ils représentent une possibilité de débat riche et permanent. En effet, tumblr permet de publier du contenu provenant du Web, afin de créer une sorte de compilation de tout ce que l'auteur apprécie ; mais la plateforme de blogs permet également à toute personne qui republie un contenu de le commenter. Sur son tumblr apparaîtra dont la succession de commentaires énoncés par les personnes qui ont rebloggué l'objet auparavant. La plateforme met en page les commentaires successifs à la manière d'une conversation.

Souvent, les posts « politiques », c'est-à-dire qui affichent clairement un

198 Pour les utilisateurs de Facebook, cette présence se traduit par l'existence du bouton « j'aime », « se connecter avec Facebook », ou « partager sur Facebook » dans un grand nombre de services et de pages Web. Facebook est ainsi parvenu à se rendre présent dans la navigation quotidienne de beaucoup d'internautes.

199 <http://www.makeuseof.com/tag/10-useful-browser-add-ons-that-will-transform-your-tumblr-experience/>

200 Le navigateur se « souvient » en quelque sorte que l'utilisateur est connecté sur tumblr et propose l'option « suivre le tumblr » ou « republier le post » sans passer par le dashboard.

contenu relatif à un sujet contestataire (histoire des femmes, des groupes amérindiens, mobilisation physique) font ainsi l'objet d'une longue conversation, enrichie de sources, de photos, de liens. Le résultat de cette conversation sans cesse alimentée est la plupart du temps bien plus complet et argumenté que le post original. Il est ainsi fréquent que des posts soient republiés seulement pour le commentaire. Les ajouts peuvent être de plusieurs ordres : précisions, reformulations, mais aussi contradictions diverses²⁰¹.

Ce bouillonnement permanent est, au-delà de tumblr, une richesse pour la communauté féministe tout entière ; il montre à quel point un contexte dans lequel chacun se sent à même d'ajouter sa voix au dialogue et d'être entendu peut mener à un résultat plus riche pour tous²⁰².

3] La fin de la dichotomie auteur-lecteur ?

De plus, cette façon de fonctionner avec la communauté a pour effet d'une part de brouiller les frontières entre auteur et lecteur et d'autre part de valider les écrits ou objets culturels postés qui plaisent à la communauté, et, par ricochet, de montrer l'appréciation générale pour un tumblr ou son auteur. En effet, à partir d'un moment où un billet est publié puis republié avec commentaire, le commentaire à propos du billet devient aussi important que le billet originel. Quand plusieurs commentaires se succèdent à la suite d'un billet, c'est la communauté qui se donne à voir, dans toutes ses nuances et son énergie. On ne se trouve alors plus en face d'une dynamique auteur-e-lecteur-e traditionnelle, dans laquelle l'un représente la parole d'autorité, l'émetteur actif, et l'autre le receveur passif. Ce modèle est déjà amendé par l'existence de communautés autour de blogs, et par le dialogue entre auteur-e et lecteur-e qui se manifeste dans les commentaires, générant un va-et-vient de réponses et un processus d'édition du propos. Sur Tumblr, les lecteurs ne sont plus de simples commentateurs : ils façonnent le propos, au même titre que l'auteur premier du post, en devenant co-auteurs..

201 Cf. annexe IV

202 *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*, H/ Jenkins, R. Purushotma, K. Clinton, M. Weigel, A. Robison, MIT Press, 2006.

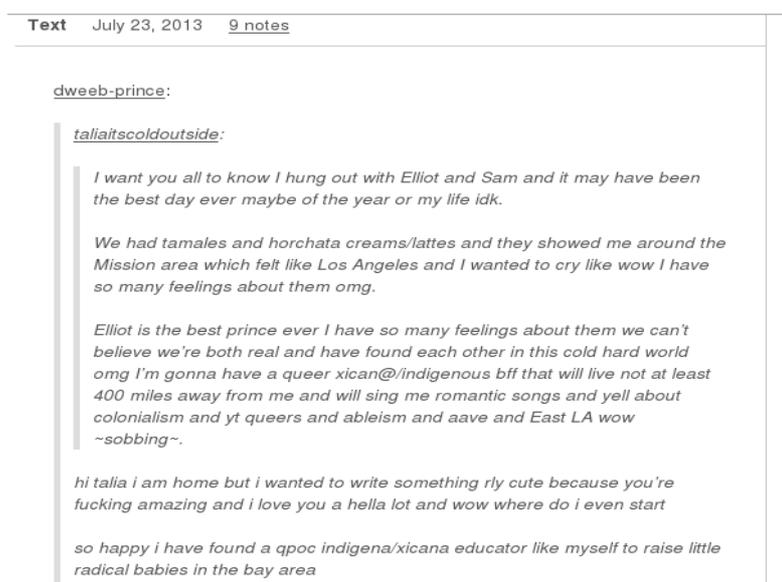
4] La possibilité d'une validation par la communauté

Les billets qui sont le plus republiés sont, bien évidemment, ceux qui sont le plus appréciés, ou qui semblent revêtir le plus d'importance aux yeux de la communauté, comme ceux qui dépeignent une situation d'urgence (enlèvement d'enfants, pétition). Les billets rebloggués font toujours mention de l'auteur originel et du nombre de fois où ils ont été republiés. De cette façon, on peut dire que la communauté elle-même valide l'esprit, les connaissances ou le sens de l'humour d'un utilisateur en particulier, dans une logique toute propre à Internet : il n'y a pas d'instance de validation officielle, qui départage les comportements acceptés par la communauté et ceux qui ne le sont pas. On peut cependant remarquer que tous les tumblr ne sont pas égaux : certains ont plus de prestige que d'autre, ce qui se traduit en premier lieu par le fait qu'ils ont plus de « followers » et de fans, et d'autre part par le fait que leurs posts sont souvent ceux qui ont le plus d'impact, qui sont le plus diffusés au sein du réseau. Ces tumblr « prestigieux », ou en tout cas validés par la communauté, peuvent ainsi servir de têtes de pont, de lieu de la transmission des idées à d'autres tumblr. On remarque que même si des logiques de pouvoir n'interviennent pas directement et officiellement dans le réseau tumblr, des positions de pouvoir existent toutefois, reliées en quelque sorte au « capital social » de pages en particulier, à une façon de s'exprimer de l'auteur appréciée par la communauté, au prestige développé, etc.

Les logiques de validation interviennent également quand un post est republié pour son commentaire : les noms des utilisateurs qui ont commenté apparaissent avec un lien vers leur tumblr ; plus un commentaire ou un enchaînement de commentaires sont diffusés, plus la parole de leurs auteurs est valorisée par la communauté. Dans un contexte où la parole des femmes et des personnes appartenant à des minorités ont si peu d'espaces pour s'exprimer et être valorisées, que ce soit dans les médias ou dans le monde du travail, construire une voix appréciée par une communauté mondiale de féministes peut être une marche précieuse pour accéder à une certaine confiance en soi.

5] Des blogs qui portent un reflet de la vie quotidienne et des communautés de leurs utilisateurs

Tout comme certains blogs plus traditionnels, la plupart des tumblr sont le reflet de la vie quotidienne des personnes qui les tiennent, surtout des personnes relativement jeunes, représentant en quelque sorte un journal intime partagé, semi-public²⁰³. Ils traitent donc de leurs projets, de leurs relations avec leur environnement, avec leurs pairs, des frustrations du quotidien. On peut trouver dans ces blogs une représentation des communautés dans lesquelles vivent leurs auteurs (famille, espace éducatif, amis). Ils y décrivent ces communautés, des événements du quotidien (rencontres entre pairs, anecdotes à propos de la famille, comme dans la capture d'écran suivante²⁰⁴ :



Dans ce post, l'auteure du blog raconte l'après-midi passée avec son partenaire (décrit comme Elliot ou them²⁰⁵), et un aperçu de ce qui constitue sa relation avec lui. La

203 Tout comme un profil de réseau social, un tumblr peut être passé en mode privé. Il ne sera alors visible que par les personnes invitées par l'auteur. Cependant, la plupart des tumblr ne le sont pas, et leurs auteurs y publient des données personnelles, comme des photos. Nous utilisons le terme de « semi-public » pour décrire la réalité de ces pages qui, bien qu'accessibles à tous, ne sont connues que des proches de l'auteur, et demeurent donc dans un relatif anonymat.

204 « Je veux tous que vous sachiez que j'ai passé du temps avec Elliot et Sam et c'était probablement le meilleur jour de ma vie. Nous avons mangé des tamales et bu de la crème de horchate et ils m'ont emmenée vers la Mission, je me sentais comme à Los Angeles et j'avais envie de pleurer, je les aime tellement. [...] » Réponse de Elliot « : Salut Talia je suis rentré mais je voulais t'écrire quelque chose de sympa parce que tu es géniale et je t'aime et wow je ne sais même pas par où commencer mais je suis si heureux d'avoir trouvé une personne de couleur queer indigène comme moi pour faire des bébés radicaux dans la bay Area »

205 En anglais, le pronom « them » est utilisé par certaines personnes à l'identité de genre non-binaire comme un pronom neutre, pour éviter de se désigner par « elle » ou « il ».

barre latérale indique le premier post, la seconde la réponse de la personne en question.

Cet exemple n'est pas le seul. Il est fréquent de voir, sur certains tumblr, des photos ou des récits de moments de la vie quotidienne, comme des réunions entre amis. Le langage employé par les deux interlocuteurs est assez représentatif des argots spécifiques sur Tumblr ; ainsi, l'abréviation « QPOC » signifie « Queer Person of Color », en français personne queer de couleur, « idk » (I don't know), je ne sais pas, et « omg » (oh my god) « oh mon dieu »

La diversité des contenus qui existent sur tumblr et sur le web fait qu'un tumblr est rarement mono-thématique. Certains peuvent l'être, comme des tumblr utilisés à des fins humoristiques ou de communication²⁰⁶. De fait, les caractéristiques mêmes du féminisme contemporain en font une mobilisation intersectionnelle, dans laquelle les luttes contre plusieurs oppressions seront mises en avant.

Les tumblr peuvent donc être connectés à d'autres tumblr appartenant aux mêmes communautés politiques, aux mêmes communautés d'idées, ou à des communautés différentes. Dans ce cas-là, des posts seront re-publiés soit tels quels, soit avec une appréciation de la part de l'auteur du blog en commentaire. On pourra ainsi voir, sur un tumblr féministe, des images ou des textes traitant de lutte contre le « body-policing », ou encore des gifs provenant de films connus pour illustrer l'un ou l'autre propos de l'auteur. Il est éclairant de remarquer que la notion d'intersectionnalité se retrouve dans l'architecture des communautés politiques tumblr, avec des blogs qui ne vivent que par les relations qu'ils entretiennent entre eux, qui s'entrelacent, dont les problématiques se recoupent en certains points et s'éloignent sur d'autres sujets.

6) Un réseau basé sur l'intersectionnalité

Bien que la plateforme représente un réseau à l'échelle mondiale, Tumblr semble la plupart du temps représenter un entre-soi pour ses utilisateurs féministes et les communautés dans lesquelles ils et elles interagissent. D'après les anecdotes et

²⁰⁶ On peut citer le tumblr <http://jouelacommeboutin.tumblr.com/>, créé pour se moquer de l'évanouissement de C. Boutin pendant une « manifestation pour tous » en mars 2013. Ce genre de tumblr est en général de courte durée.

réécrits qu'on peut y trouver, on déduit que les utilisatrices féministes de tumblr ne sont pas seulement féministes sur cette plateforme. La plupart définissent « féministe » comme une partie de leur identité, et semblent être actives sur Internet et dans la vie non-connectée sur le sujet. Seul un petit nombre d'entre elles annoncent ouvertement faire partie d'organisations féministes -on peut rapprocher cette caractéristique du fait que les associations féministes sont perçues comme trop institutionnelles et ne se remettant pas assez en cause.

De plus, les exigences larges du féminisme contemporain font que les communautés ne semblent pas se mobiliser pour une cause en particulier, pour imposer un agenda politique. Elles semblent être capables de se mobiliser pour des cas particuliers, mais remettre en cause la structure même de la société, le racisme, le sexisme, le validisme, l'âgisme, enfin toutes les discriminations. Cette façon particulière de concevoir la politique est peut-être une raison pour laquelle les organisations institutionnelles sont relativement délaissées : comment privilégier une cause au profit d'une autre quand on professe que toutes les oppressions sont importantes et dignes de combat ?

Le féminisme intersectionnel sur tumblr est donc un réseau diffus, fluide, dont il est difficile de cerner les contours. L'accent est, de façon évidente, mis sur la communauté des utilisateurs ; cependant, la plupart des tumblr mélangent posts politiques et objets provenant de la culture populaire (films, séries télévisées, dessins animés, images...). Nous verrons plus bas en quoi l'utilisation de ces objets peut être la voix d'un féminisme qui ne s'expose pas toujours comme tel.

On peut en définitive décrire les communautés tumblr par une image qui ressemblerait plus à une toile d'araignée qu'à des cercles interagissant les uns avec les autres. Les identités qui y sont définies et proclamées par les utilisateurs sont en effet multiples et changeantes, et il ne semble pas s'agir de définir des cercles fermés, même si ces cercles étaient appelés à se rencontrer avec d'autres cercles. Au contraire, le fait que chaque tumblr soit à la fois connecté à ses « followers » et aux tumblr qu'il suit, à des thèmes politiques, communautaires, culturels, fait que chaque page semble diffuser des influences croisées, sans cesse redéfinies, au carrefour de plusieurs lignes de pensée.

B] Des dispositifs communautaires de “care” : de l'entre-soi au soutien matériel

1) Les communautés féministes intersectionnelles sur Tumblr : un entre-soi paradoxalement public

Les communautés féministes de tumblr semblent être composées, comme nous venons de l'aborder, par des personnes ayant divers degrés d'engagement féministe. Dans la plupart des cas, tumblr semble représenter un entre-soi militant, dans lequel on échange des plaisanteries à propos des contextes non-féministes, voire hétéronormatifs. On peut aussi y trouver des espaces dans lesquels les féministes expriment leur colère contre le monde extérieur ou les normes patriarcales, où elles racontent des anecdotes qui les ont choquées ou blessées, et dans lequel elles reçoivent du soutien de la part de la communauté. Bien que nous ayons déjà critiqué le concept de sororité, c'est peut-être par ce mot qu'on peut le mieux décrire le climat d'acceptation et de soutien collectif qui règne dans certains posts tumblr : une atmosphère qui dépeint la communauté d'expérience et le soutien.

Cette atmosphère se donne à voir par plusieurs aspects. D'une part, la culture partagée à la fois du féminisme et de l'activisme sur Internet produit des valeurs et des normes de comportements dans la pratique du blog et de la discussion. Un certain langage, qui s'éloigne de l'anglais académique, semble être partagé et compris par les utilisateurs ; dans les communautés que nous étudions, la langue employée est l'anglais, mais un anglais qui se teinte de particularismes, d'argot, et de langues vernaculaires propres aux communautés dans lesquelles évoluent les blogueuses²⁰⁷. Le concept même d'anglais « correct » y est dépeint et critiqué comme une résurgence du colonialisme²⁰⁸. Des notions particulières développées dans le cadre de l'activisme féministe sur Internet y font aussi leur apparition, comme le concept de slut-shaming²⁰⁹ ou le concept de « male tears »²¹⁰. L'utilisation d'un

207 On peut citer à ce titre l'AAVE, ou African American Vernacular English, qui est l'anglais particulier parlé par les communautés afro-américaines.

208 Cf annexe V.

209 http://www.madmoizelle.com/slut-shaming-115244?fb_ref=slider

210 Le concept de « male tears » est utilisé ironiquement à propos d'internautes qui expriment leur tristesse d'être « discriminés » en tant qu'hommes par certaines féministes. Ce concept se décline à propos de l'activisme contre toutes les discriminations. On retrouvera ainsi les « white tears », les « cis tears », etc. On trouve une illustration de ce concept dans le tumblr francophone Feminist Picture accessible à ce lien : <http://feministpicture.tumblr.com/post/30091219056/male-tears>

langage commun, compris par la majorité des utilisateurs de tumblr féministes, participe de la création d'une culture commune, et donc du sentiment de communauté qui peut exister sur tumblr. Cette culture commune se donne aussi à voir par l'utilisation permanente d'items provenant de la culture de masse dans une optique féministe²¹¹.

2) le dispositif du trigger warning, une façon de rendre l'espace plus sûr pour chacun-e

Une certaine volonté de faire de tumblr un espace « safe »²¹², en plus d'un espace dans lequel se partage une culture commune, se traduit aussi par la pratique communautaire de certains aspects de « care »²¹³. Le concept de « trigger warning » est à ce propos éclairant. Un « trigger »²¹⁴ peut être défini par n'importe quel événement qui ramène une personne ayant vécu un traumatisme émotionnel à des sentiments négatifs en relation avec ce traumatisme. Après un traumatisme, en effet, la personne l'ayant vécu peut développer un « syndrome de stress post-traumatique », qui se caractérise par une incapacité à « réparer » le traumatisme, des flash-back qui la ramènent à l'événement problématique, des symptômes de stress, crises de panique, etc²¹⁵.

Pour prévenir des sentiments de malaise ou de panique, la plupart des posts pouvant présenter un contenu problématique, comme l'évocation d'un viol, d'une violence raciste, de violences physiques, sont associés à un « tag »²¹⁶ ou à une mention « trigger warning » en début de post²¹⁷. De cette façon, une personne qui se sent mal à l'aise avec un contenu traitant de viol pourra être avertie, en début de post, par la mention « trigger warning : rape », et pourra ainsi éviter le contenu problématique. Un

211 Voir III] D].

212 Un espace « safe » en anglais, est un espace dans lequel on se sent en sécurité.

213 Care : soin.

214 « trigger » signifie en français « gâchette ». Sa définition peut être étendue à une relation de cause à effet dans le cas du stress post-traumatique, c'est-à-dire n'importe quel item qui entraîne une réaction liée au traumatisme vécu.

215 Le syndrome de stress post-traumatique a été formalisé à propos de soldats revenant de la guerre. Il peut cependant concerner toute personne ayant vécu un événement menaçant ou relié à un sentiment d'impuissance. On peut en trouver une définition à l'URL suivante :

http://www.helpguide.org/mental/post_traumatic_stress_disorder_symptoms_treatment.htm

216 Un tag est un mot-clef qui permet de référencer du contenu sur Internet.

217 <http://becauseiamawoman.tumblr.com/post/30066904557/faq-what-are-trigger-warnings-and-why-do-you-use-them>

outil appelé « tumblr savior²¹⁸ », développé par un utilisateur de tumblr, existe également. Tumblr savior est une extension qui fonctionne avec la plupart des navigateurs web utilisés aujourd'hui (Chrome, Safari, Opera, Firefox). Il fonctionne comme un filtre par défaut dans le dashboard, et permet donc de bloquer tous les contenus spécifiés auparavant par la personne qui l'utilise

Le trigger warning est considéré comme une « bonne pratique » par la plupart des utilisateurs de tumblr. Des tumblr spécifiquement dédiés au concept existent dans le but d'expliquer l'usage du trigger warning²¹⁹.

3) Financement communautaire et solidarité sur Tumblr

Au-delà de ce concept, des comportements partagés par un grand nombre d'utilisateurs féministes de tumblr donnent à voir la façon dont la communauté féministe se vit sur cette plate-forme, comme le « signal boost » et le financement communautaire.

Le « signal boost » est un tag ou un avertissement généralement employé avec un post défini comme ayant une importance particulière²²⁰. Les posts traitant d'avertissements pour la communauté sont en général accompagnés de « signal boost », comme ceux qui traitent d'enlèvements ou de personnes recherchées, ou encore d'événements dont l'utilisateur estime qu'ils méritent la plus grande attention possible de la part du public. La mention « signal boost » accompagne, de façon plus générale, quelque post que ce soit qu'un utilisateur estime important. Ainsi, en plus des dimensions d'urgence que nous venons d'évoquer, il peut servir à signaler un post particulièrement bien formulé, bien intéressant, ou encore proposant des ressources peu connues (photos, documentation). Le « signal boost » fonctionne en quelque sorte comme un « clignotant » sur tumblr, un signe que ce sujet en particulier devrait être diffusé par le plus d'utilisateurs possibles. À partir du moment où un tumblr accompagne un post de la mention « signal boost », l'utilisateur qui voit ce post apparaître dans son fil d'actualités est invité à le republier accompagné de la même

218 <http://bjornstar.com/tumblr-savior>

219 <http://fuckyeahtriggerwarnings.tumblr.com/>
<http://trigger-warning-guide.tumblr.com/>

220 Définition trouvée sur le site participatif « Urban Dictionnay ». Comme on peut le voir, le processus fait l'objet de critiques. www.urbandictionary.com/define.php?term=signalboost

mention. Ainsi, les sujets qui sont considérés comme particulièrement dignes d'attention peuvent rapidement faire le tour du réseau.

Au cours de nos six mois d'observation, nous avons remarqué de nombreuses occurrences de financement communautaire. Ce processus intervient généralement après une demande de financement émise par un utilisateur, qui décrit souvent la raison pour laquelle il ou elle nécessite un financement (raisons familiales, chômage, besoin d'argent pour financer une transition hormonale, etc) dans un post, puis demande à ce que ce post soit transmis largement par les lecteurs. Il arrive également que la personne en question propose des services en particulier en échange d'argent, comme la fabrication d'objets²²¹. On peut aussi trouver des occurrences de financement communautaire à propos de sujets plus classiques, comme des demandes d'aides sur des projets d'enregistrement d'albums, sur des projets de film, etc.

Il est important de remarquer que même si ces sujets peuvent être considérés comme plus traditionnels, on y voit toujours poindre la signature du féminisme et de l'intersectionnalité. Les posts qui sont retransmis à propos de ces financements le sont souvent parce qu'ils évoquent la possibilité de faire changer les choses, même indirectement, ou d'exercer de la solidarité envers une autre féministe. Dans le cadre de demandes de financement, les utilisateurs de tumblr sont souvent invités à retransmettre le post en question s'ils ne peuvent pas contribuer financièrement à la résolution du problème.

C] Une mise en avant des identités, une exigence de respect : la notion d'accountability

Nous avons présenté en introduction de ce travail le concept d'intersectionnalité. Selon ce concept, la vie sociale fonctionne par une pluralité de binarités dominé-dominant : femme-homme, personnes racisées-personnes blanches, personnes non-valides-personnes valides, personnes cisgenres-personnes transgenre, etc. Le féminisme intersectionnel a pour but de rappeler à quel point différentes oppressions peuvent affecter les mêmes personnes, les difficultés liées à ces oppressions se multipliant au lieu de s'ajouter. Une femme lesbienne et noire souffrira

221 Voir annexe VI.

donc du sexisme, de la lesbophobie, du racisme, mais encore d'autres oppressions situées à l'intersection de ces statuts²²².

À l'inverse du statut de personne opprimée se tient le statut de personne privilégiée. Une personne qui est privilégiée est une personne qui ne souffre pas d'une oppression en particulier (Un homme ne souffre donc pas du sexisme, une personne cisgenre ne souffre donc pas de la transphobie). P. McIntosh définit le concept de privilège comme le fait d'automatiquement jouir d'avantages dont on n'est pas conscient, du fait de sa naissance²²³ ; elle formule dans le même article le concept de « male privilege », privilèges dont jouissent les hommes, et le concept de « white privilege », ceux dont jouissent les personnes blanches. Ainsi, une personne blanche peut avoir des défauts sans que ces défauts soient assimilés à sa « race » ; de même, un homme peut profiter d'une promotion professionnelle sans que cette promotion soit attribuée à son activité sexuelle, alors qu'une femme pourra être suspectée d'avoir eu des relations sexuelles pour obtenir un avancement, qu'une personne noire sera souvent ramenée aux clichés sur les personnes noires, etc.

Les féministes intersectionnelles dont nous étudions le discours basent un certain nombre de comportements politiques sur le concept de privilège. Une personne jouissant d'une position privilégiée qui prend la parole dans un débat se voit donc souvent rappelée à l'ordre par la phrase « check your privilege²²⁴ », qui signifie qu'elle est invitée à examiner sa position de pouvoir et à réfléchir en quoi cette position peut influencer son discours.

Il est généralement admis par ces féministes que, suivant les principes de l'intersectionnalité, on peut parfaitement jouir de privilèges associés à une catégorie en particulier et faire partie d'une catégorie privilégiée par un autre aspect de son identité ; aussi, un homme racisé jouira des privilèges relatifs à son genre, mais subira le racisme lié à sa couleur de peau.

L'outil conceptuel que nous évoquons est utilisé très souvent sur tumblr. Des blogs y sont même entièrement consacrés, afin, en quelque sorte, d'éduquer qui le souhaite sur la question²²⁵. Ils proposent souvent à la fois des espaces pédagogiques et des espaces

222 Pour un schéma dépeignant le concept de féminisme intersectionnel, voir annexe VII.

223 Cette notion est apparue en 1990, dans un article de recherche intitulé « White Privilege : unpacking the invisible knapsack », et accessible à l'url suivante : <http://www.amptoons.com/blog/files/mcintosh.html>

224 Le site Knowyourmeme présente une définition courte du terme ainsi que des controverses auquel il est associé : <http://knowyourmeme.com/memes/check-your-privilege>

225 <http://thisisthinprivilege.tumblr.com/> sur le privilège « mince », par contraste avec la discrimination dont peuvent faire l'objet les personnes plus grosses.

dans lesquels les personnes victimes de discrimination peuvent s'exprimer et recevoir un certain soutien.

Quelquefois, tout comme dans la dynamique de non-mixité imposée par le MLF dans ses réunions, les personnes appartenant au(x) groupe(s) privilégié(s) seront tout simplement invitées à se taire, ce qui entraîne de nombreuses réactions de rejet de la part de ces groupes, comme le concept évoqué plus haut de « male tears ». Ces réactions de rejet s'accompagnent souvent de l'argument de la discrimination inversée (racisme anti-blanc, misandrie). Ces plaintes arrivent si souvent qu'elles finissent par passer dans le langage courant des féministes de tumblr, pour en arriver à être employées avec ironie, comme dans le meme²²⁶ « male tears make good tea²²⁷ ». Cette plaisanterie apparaît quand un commentaire évoquant la misandrie, le « sexisme inversé », ou le fait que les hommes sont supérieurs aux femmes, est posté sur un tumblr féministe. En général, l'auteure du tumblr répond à cette accusation en postant une photo ou un gif se réclamant de la misandrie, ou proclamant qu'elle aime beaucoup les larmes d'hommes. On peut trouver une bonne définition de cette plaisanterie sur le tumblr male-tears : « La misandrie n'existe pas. Ces choses que nous transmettons joyeusement ne sont pas de la misandrie ; les appeler misandrie est hilarant parce que beaucoup de masculinistes pleurent et couinent à propos de la (fausse) oppression subie par les hommes qu'ils perçoivent. Nous nous moquons des masculinistes. La misandrie n'existe pas. C'est ça. C'est ça, la blague. ».

Internet, par le fait qu'il permet à un grand nombre de personnes d'exprimer leur opinion, permet de mettre en avant certains aspects de l'histoire ou des identités, dans une optique de visibilité. Tumblr peut être le lieu pour ce processus. Ainsi, on pourra observer des posts traitant de l'histoire des minorités, une histoire souvent différente de celle qui est présentée par le mainstream. L'histoire des émeutes de Stonewall, en 1969 refait régulièrement surface sur tumblr. En effet, cette partie spécifique de l'histoire des groupes LGBT tend à être oubliée au profit d'évènement plus commerciaux, comme la Marche des Fiertés. Il semble toutefois important à certains utilisateurs de Tumblr de rappeler que le mouvement pour les droits des personnes LGBT a débuté avec une émeute, dans laquelle les personnes transgenre

<http://thisiswhiteprivilege.tumblr.com/> sur le privilège blanc.

226 Un meme est une plaisanterie qui se diffuse par imitation. Les memes sont particulièrement connus sur Internet parce qu'ils représentent des plaisanteries faciles à comprendre et à répliquer.

227 « Les larmes d'hommes font du bon thé. »

ont tenu un rôle particulièrement actif ; cette information est visibilisée par des personnes appartenant à la communauté LGBT ou *queer* qui pensent que la volonté de cette communauté de se conformer au modèle hétérosexuel dominant, notamment par le modèle du couple, de la famille, du mariage, est un reniement des idéaux de Stonewall²²⁸.

Des articles similaires peuvent être publiés à propos des « native american cultures », c'est-à-dire des cultures amérindiennes et de leurs traditions, et également à propos de la black culture et du racisme dans la société états-unienne. Le microcosme féministe et intersectionnel de tumblr semble avoir développé une culture autour du terme d' « appropriation culturelle », qui désigne le fait, pour une personne appartenant à un groupe racial privilégié, d'utiliser les symboles appartenant à d'autres cultures comme des déguisements ou des plaisanteries. Ces comportements seraient une nouvelle forme de colonialisme, une façon pour les personnes blanches de perpétuer le mépris envers les autres cultures que la culture occidentale. Ainsi, les personnes blanches se « déguisant » en amérindien-nes seront vivement critiqué-es, tout comme les personnes utilisant des codes appartenant à des cultures qui ne sont pas les leurs.

Cette défense des communautés s'accompagne, pour leurs membres, d'une fierté d'appartenir à telle ou telle identité. Ces identités sont habituellement déclinées dans la présentation du blog. Elles donnent en général beaucoup d'indications sur les thèmes qui intéressent l'auteur et qui transparaissent dans le tumblr. Sur le tumblr *taliaitscoldoutside*, on apprend ainsi au premier regard sur la page que l'utilisatrice se définit comme « Indigène. Juive. Pâle. Queer. Grosse. Artiste bisounours lesbienne féminine, ou quelque chose comme ça²²⁹ ». La section « about » du tumblr *screaming-towards-apotheosis* annonce la description de son auteure en ces termes : « Grosse. Gothique. Fan. Féministe bruyante. Immigrée. Finnoise. Folle. Body positive. Queer. ». Ces identités, qui sont souvent dans la société « mainstream » l'objet de discrimination ou de honte, comme le fait d'être grosse, sont ici portées en étendard. Ce sont des motifs de fierté, et ils sont en général rappelés souvent sur le tumblr. Cette fierté est en effet paradoxale, dans le sens où elle provient presque toujours d'une stigmatisation première, comme l'identité « fat », « grosse ». L'auteur-e du blog

228 Cf annexe VIII

229 Cf annexe IX

semble en général mettre en œuvre des mécanismes qui tendent à la faire se sentir bien dans son corps malgré les représentations qui y sont attachées, et à affirmer sa fierté d'habiter ce corps. Ces mécanismes peuvent passer par des photos de l'auteu-re légendées de mentions positives à propos de son corps, de son habillement ; par des messages positifs re-publiés à partir de blogs traitant d'acceptation de son corps ; par des textes déconstruisant la notion stigmatisante et en faisant une notion positive. Les mêmes processus sont à l'œuvre pour d'autres discriminations : on peut ainsi retrouver sur tumblr divers messages relatifs à la fierté et à la beauté d'appartenir à un groupe ethnique stigmatisé, d'être non-valide, d'être queer, etc.

En définitive, les personnes appartenant à des groupes stigmatisés reformulent les messages culturels négatifs relatifs à ces identités pour en faire des motifs de fierté, tout comme pouvait le faire le mouvement Black Power avec le message « black is beautiful²³⁰ ».

Mais, tout comme le féminisme intersectionnel ne se définit pas simplement par le genre comme critère primaire de l'identité, les auteures de blogs féministes que nous étudions sur tumblr ne semblent que rarement se réclamer d'une seule identité à la fois. Comme nous l'avons vu à propos des pages « about » de ces tumblr, les auteures s'y auto-définissent plutôt par un faisceau d'identités relatives à leur appartenance « raciale », à leur(s) orientation(s) sexuelle(s), à leur apparence physique, etc. Là encore, ces caractéristiques ne sont pas prises comme de simples données, mais définies en tant qu'identités politiques, au sein de groupes plus ou moins constitués. Chaque personne semble donc afficher une liste d'identités constamment redéfinies, se situant en quelque sorte sur un graphique social de l'échelle des privilèges, ce qui situe pour les habitué-es de tumblr la position à partir de laquelle elles émettent un discours.

La notion de privilèges et de positions de pouvoir est donc constamment rappelée, resituée, et politisée. Les utilisateurs de Tumblr qui se réclament de la justice sociale en font une pratique quotidienne, un outil d'analyse permanent des discours. Il n'est ainsi pas rare qu'un-e commentateur, que ce soit sur Tumblr ou ailleurs sur le Web, se voie rappeler sa position de pouvoir, et que son discours soit ainsi ramené à un discours de dominant. Tout discours est ainsi contextualisé ; les

230 http://www.acontresens.com/contrepoints/histoire/19_5.html

tenants de la social justice appellent, dans la lignée des processus de déconstruction des privilèges, à la notion de « community accountability ».

« To be held accountable » peut se traduire par « être tenu-e responsable ». Cette notion exprime l'exigence que les communautés prennent soin de leurs membres, et que leurs membres en retour s'assurent que les communautés perpétuent le moins d'oppressions possibles. Il faut ainsi que chaque personne soit vigilante à propos des discours et des comportements produits par sa ou ses communautés, afin que les personnes se situant à la croisées d'oppressions puissent s'y sentir le mieux possible.

Dans un parallèle avec la notion de « safer spaces », espaces dans lesquels on peut se sentir en sécurité (ne pas être agressé, ne pas rencontrer une personne ayant un passé d'agresseur, etc), les féministes sur tumblr demandent que les communautés dans lesquelles elles évoluent soient, le plus possibles, responsables des discours qui y sont produits. Elles encouragent ainsi chaque personne à faire remarquer à l'auteur de propos déplacés leur caractère problématique, de telle façon que le poids de l'éducation à un comportement non-discriminant ne repose pas toujours sur les personnes subissant la discrimination²³¹.

De plus, l'expression d'une opinion de la part d'une personne sensibilisée à la social justice appartenant à un groupe dominant sera souvent accompagnée d'un rappel de cette position, sous la forme « Je n'appartiens pas au groupe x, par conséquent mon opinion n'a de valeur que selon mon point de vue de personne appartenant à tel groupe et ayant tel(s) privilège(s) dans la vie sociale ».

Cette tradition de pointer, dans chaque discours, les positions de pouvoir et les éléments problématiques, est assez représentative du féminisme intersectionnel de Tumblr. Elle représente une exigence politique forte, et, finalement, le but même de l'intersectionnalité. Cependant, certains événements peuvent conduire la « call-out culture » à produire des mouvements assez négatifs ; Laci Green, vlogueuse, en a fait les frais. Dans une vidéo datée de 2009, elle a fait usage du mot « tranny », (« travelo »), considéré par certaines communautés comme extrêmement insultant envers les personnes trans-identitaires. Malgré ses excuses publiques, de nombreuses personnes ont répondu à l'utilisation de ce mot par des messages enflammés critiquant sa position de femme cisgenre et blanche, et le fait que cette position lui permettait de visibiliser son discours sur la sexualité au détriment d'autres discours provenant de communautés moins favorisées. Cet événement a eu un impact large dans les médias

231 <http://www.metafilter.com/122432/privilegechecking-and-callout-culture>

Web²³², et est un exemple de ce qui est généralement reproché au féminisme intersectionnel et aux communautés de « social justice » sur tumblr : des réactions à chaud et une critique permanente de la société. Comme toujours, les articles Internet qui traitent de ces sujets sont abondamment commentés, et les avis sont partagés entre les partisans d'une politisation raisonnable et ceux qui souhaitent re-contextualiser les discours et rappeler le concept de privilèges en permanence.

D] Une politisation de tous les aspects du quotidien et de la culture

Les communautés de critique sociale sur Tumblr sont souvent accusées de fonctionner en circuit fermé, de n'être qu'une force négative, et de ne rien changer à la réalité du monde et des oppressions. Bien qu'il faille reconnaître que le langage particulier de Tumblr puisse être déroutant pour les personnes qui n'en déchiffrent pas les codes, Tumblr apparaît comme un véritable outil de lutte sociale.

Le terme de « slacktivisme²³³ » est ainsi souvent accolé aux mobilisations sociales qui passent par Tumblr et aux pétitions en ligne, diffusant l'idée qu'appeler à l'action sur Tumblr relève d'une agitation inutile, qui serait mieux employée « sur le terrain ». Le même type d'arguments est, étonnamment, utilisé pour discréditer les féministes en ligne, voire les féministes tout court : « il vaudrait mieux s'occuper des femmes en Afghanistan²³⁴ », « votre agressivité nuit à votre message²³⁵ »... à tel point qu'une blogueuse française a dessiné des images à poster automatiquement dès qu'un de ces arguments est employé dans un débat sur Internet²³⁶, dans le même ordre d'idées que le tumblr male-tears que nous évoquions plus haut.

Plaisanterie mise à part, les féministes sur Tumblr trouvent plusieurs façons d'influencer la réalité par le débat politique, l'action et l'activisme sur Internet. D'une part, comme en témoigne la citation en exergue de ce mémoire, quand bien

232 <http://jezebel.com/5924950/internet-social-justice-mob-goes-batshit-on-well+meaning-sex-ed-activist>

www.dailydot.com/society/tumblr-social-justice-laci-green/

233 Mot-valise, de « slacker », paresseux, et « activisme ». Le terme est construit pour dénigrer l'activisme sur Internet, arguant qu'il ne demande que peu de temps et d'investissement, un « activisme à portée de clics ». Source :

<http://oxforddictionaries.com/definition/english/slacktivism>

234 <http://cafaitgenre.org/2013/08/22/arguments-anti-feministes-1-les-feministes-daujourd'hui/>

235 <http://cafaitgenre.org/2013/08/26/arguments-anti-feministes-2-tu-es-trop-agressive-cela-nuit-a-ton-message/>

236 <http://soupe-a-l-herbe.blogspot.fr/2013/07/troller-les-trolls.html>

même les débats politiques sur Internet y resteraient, ces débats sont lus et alimentés par des personnes. À force de lectures, de discussions, de reformulations, les visions politiques peuvent changer ; L'exemple de Laci Green le montre parfaitement : après le débat autour de la transphobie dans une de ses vidéos, de nombreuses ressources lui ont été envoyées, et un post sur son blog reconnaît que cette documentation l'a fait évoluer et qu'elle ne voit désormais plus les choses de la même façon. Bien que certains utilisateurs de Tumblr puissent paraître agressifs et non-pédagogiques²³⁷, la communauté Tumblr dans son ensemble reste un endroit relativement bienveillant, dans lequel les ressources sont fournies en permanence pour que chaque personne qui le désire puisse déconstruire le genre, la race, etc.

De plus, Tumblr peut également être un outil pour organiser des mobilisations « sur le terrain », des manifestations, etc²³⁸. La manifestation en tant que démonstration de force ne semble cependant pas être le mode d'organisation préféré des blogueurs et blogueuses, notamment à cause de l'éloignement géographique entre les personnes ayant les mêmes opinions politiques sur Internet, et le nombre relativement bas de ces personnes. De plus, comme nous l'avons vu, les utilisateurs de Tumblr et les blogueurs et blogueuses en général ne semblent pas toujours apprécier les structures traditionnelles de participation politique, exprimant une certaine méfiance envers le principe de délégation, et ne formulant pas d'objectifs communs précis.

Cependant, les communautés politiques sur Tumblr semblent avoir un impact au-delà du dialogue en ligne. D'une part, des événements qui n'entrent pas dans les cadres politiques traditionnels y prennent racine pour s'étendre à des dimensions plus larges. Ensuite, le simple fait de participer en ligne à ces communautés permet aux personnes qui s'en réclament de politiser la culture de masse dans ce qu'elle a de quotidien, d'en détourner les aspects discriminants et d'en rehausser les aspects égalitaires, une façon de « rééquilibrer la balance des oppressions ».

237 Un cliché souvent lié aux images négatives liées aux discriminations : si une femme se met en colère, elle sera discréditée comme étant « hystérique », une personne racisée, « agressive », etc.

238 Cf annexe X.

1) Des réseaux qui dépassent la seule dimension virtuelle

Les communautés féministes de Tumblr entretiennent des rapports complexes avec les mobilisations non-connectées. Comme nous l'avons dit, elles peuvent faire preuve d'une certaine méfiance à l'égard des organisations politiques officielles, et y préfèrent généralement les organisations communautaires, dans lesquelles on se rassemble par similarité d'identités discriminées et par affinités politiques. Cependant, l'univers de tumblr est bien loin d'être isolé des réalités d'une lutte politique qui se passe en-dehors de l'Internet. L'exemple récent du discours de onze heures d'affilées de Wendy Davis, sénatrice du Texas, au Capitole (équivalent d'un parlement d'État fédéré aux États-Unis), le montre²³⁹. La sénatrice a décidé de présenter un discours d'objection qui durerait jusqu'à la fin de la séance et empêcherait la loi de passer. Elle a effectivement réussi. Tout au long du discours, de nombreux posts ont été publiés et échangés sur Tumblr, soutenant la sénatrice, retransmettant des enregistrements courts de son discours, des photos, des gifs animés de la séance, etc²⁴⁰. On peut formuler l'hypothèse que, sur le moment, ces reblogs et retransmissions n'ont peut-être pas aidé la sénatrice dans son discours sur le terrain ; cependant, ils ont aidé à diffuser l'information à un niveau plus large, éveillant les consciences à propos de ce problème en particulier. De façon générale, les communautés féministes de Tumblr semblent prêter attention à des modes de mobilisations créatifs et inhabituels, attirant l'attention des médias, facilement résumées en un post : tags, actions coup-de-poing comme celle, récente, d'Act-Up Paris²⁴¹ contre la fondation Lejeune.

Au-delà de la sphère de la politique représentative, les personnes engagées dans les luttes féministes intersectionnelles sur Tumblr nouent des liens politiques et amicaux en ayant des blogs aux thèmes similaires, tout comme cela peut se passer entre blogueuses²⁴². Ces liens peuvent se traduire par l'organisation de rencontres basées sur des affinités et des identités. Il n'est ainsi pas rare de voir apparaître des

239 Voir les récits du Huffington Post et du Gardian.

http://www.huffingtonpost.com/2013/06/26/texas-abortion-bill_n_3501005.html

<http://www.theguardian.com/world/2013/jun/26/texas-senator-wendy-davis-abortion-bill-speech>

240 Une rapide recherche tumblr avec les mots-clefs « Wendy Davis filibuster » donne la liste de tous les post étiquetés sur le sujet : <http://www.tumblr.com/tagged/wendy-davis-filibuster>

241 http://www.dailymotion.com/video/x12ofhk_act-up-deverse-du-faux-sang-sur-la-fondation-lejeune-a-paris_news

242 J. Daniels, *BlogHer and Blogalicious: Gender, Race, and the Political Economy of Women's Blogging Conferences*, in *Cyberfeminism 2.0*, op. Cit.

photos de rencontres de blogueuses accompagnées de légendes appréciatives, dénotant à quel point il leur est agréable de se rencontrer, de nouer des liens d'amitié, de construire des stratégies ensemble. Ces rencontres semblent aussi être l'occasion de développer des sentiments positifs à l'égard de son ou de ses identités, de se sentir plus forte collectivement. Même si elles ne définissent pas de plan d'action pour lutter contre telle ou telle discrimination par le biais d'une organisation, de lobbying ou par voie représentative, ces rencontres sont éminemment politiques : elles rassemblent des personnes qui se réclament d'une même identité, qui affirment leur fierté d'appartenir à cette identité, la mettant ainsi en avant.

Paradoxalement, Tumblr peut aussi être un moyen pour un activiste ou son organisation de devenir plus connue, plus crédible, et de gagner en célébrité, donnant ainsi naissance à des projets qui prennent vie.

Le tumblr « Project Unbreakable » a été initié fin 2011 par Grace Brown, étudiante en photographie aux États-Unis, au moment où une amie lui raconte son viol. Grace Brown décide alors de prendre en photo son amie tenant un panneau de carton sur lequel était écrit une phrase que lui avait dit le violeur à ce moment-là, puis de développer le projet pour prendre en photo toute victime de viol²⁴³ qui le souhaite. Elle ouvre donc un tumblr pour publier les photos du projet²⁴⁴. Le but est pour les victimes de se réapproprier la guérison en proclamant qu'elles sont plus fortes que l'agresseur ; il est annoncé sur le tumblr qu'il a pour but de « sensibiliser aux problèmes de violences sexuelles et d'encourager la guérison par l'art »

Depuis le début de l'existence de ce tumblr, Grace Brown a voyagé dans tous les États-Unis afin de prendre en photo les personnes qui le souhaitent ; le nombre de photos prises par G. Brown s'élève à 300, mais le tumblr a également reçu plus d'un millier d'autoportraits sur le même principe, c'est-à-dire représentant une personne victime de viol qui tient à la main un panneau rappelant les paroles de son violeur. Le succès a été tel que G. Brown a acheté un nom de domaine en octobre 2012 et recruté quatre personnes (photographes, community managers) pour l'aider à gérer ce site. Project Unbreakable a été cité comme un des 30 tumblr les plus

243 Sur beaucoup de sites et blogs sur Internet, les personnes ayant vécu un viol ou un traumatisme sont appelées « survivors », survivantes, plutôt que victimes, afin de mettre l'emphase sur le fait que les personnes sont restées en vie et guérissent, une action volontaire, plutôt que d'appuyer sur le statut de victime.

244 www.projectunbreakable.tumblr.com

importants de l'année par le magazine TIME²⁴⁵, et l'initiative a été documentée par le Guardian²⁴⁶, le Huffington Post²⁴⁷, et le magazine Glamour²⁴⁸.

Un an et demi après le début du projet, Grace Brown, qui a maintenant 20 ans, donne des conférences dans les universités tout autour des États-Unis pour sensibiliser les étudiants au consentement et à la lutte contre le viol.

Cet exemple est marquant dans le sens où il représente parfaitement une forme d'activisme « bottom-up », validée par la communauté. Ici, ce n'est pas une organisation qui décide de lancer une action ; c'est l'action qui donne naissance à l'organisation²⁴⁹. Project Unbreakable est visiblement un tumblr qui a plu, qui a créé du sens, si l'on en croit le nombre de personnes qui y ont contribué et la diffusion du projet dans les médias. C'est après le succès de l'idée que l'action commence à se structurer en organisation, un processus qui vient contrecarrer le cliché du « slacktivisme », de réactions politiques uniquement limitées à un clic de souris sur un site Internet. D'autres organisations et mobilisations émergent de simples projets web, et en arrivent à être des agents puissants de changement social, modifiant les façons de parler et les comportements.

2] Examiner la culture de masse au prisme du politique

Comme nous l'avons évoqué, les groupes d'identités sur Tumblr se réapproprient périodiquement divers aspects de leurs identités, allant de leur histoire à des aspects courants de la vie quotidienne tels que la mode ou la culture télévisuelle.

La réappropriation de l'histoire exercée par les communautés de féministes sur Tumblr vient d'une analyse de la société qui utilise les outils du constructivisme pour mettre en évidence la non-neutralité de la production de connaissances. Le tumblr womenrockscience est ainsi dédié à mettre l'accent sur le

245 <http://newsfeed.time.com/2012/01/30/30-must-see-tumblr-blogs/slide/project-unbreakable/>

246 <http://www.theguardian.com/lifeandstyle/2012/jan/22/project-unbreakable>

247 <http://www.huffingtonpost.com/tag/project-unbreakable>

248 <http://www.glamour.com/inspired/2013/06/attention-rapists-youve-met-your-match>

249 Ce processus est relativement commun dans les « nouvelles formes de militantisme » décrites par Fabien Granjon dans Granjon, L'Internet Militant, Mouvement Social et usage des réseaux télématiques, op. Cit.

rôle des femmes dans les sciences, notamment les sciences de l'informatique²⁵⁰. Ce blog postule que les personnages de femmes ont souvent été effacés de l'Histoire des sciences pour plusieurs raisons : parce que l'histoire des sciences est écrite par des hommes, parce que le statut « inférieur » des femmes, historiquement, les empêchait de se déclarer chercheuses ou d'être prises au sérieux dans un laboratoire de recherche, ou encore tout simplement parce que leur partenaire ou mari avait signé de son nom leur propre recherche. Il se dédie donc à chercher des informations relatives aux femmes qui ont marqué la science et à les publier, accompagnées de photos, de gravures, et de sources documentaires. On peut ainsi y trouver une gravure représentant Mary Anning, première paléontologue de l'Histoire, qui a débuté ses travaux en 1811²⁵¹, avec une description de ses travaux (on lui doit la découverte du ptérosaure et de l'ichtyosaure) ; un article expliquant le rôle de Marie Curie dans la découverte du concept de radioactivité²⁵² ; ou encore un éclaircissement du rôle de Jane Goodall dans l'observation des chimpanzés²⁵³. Une catégorie « jeunes scientifiques » est également présente sur ce tumblr ; elle sert à présenter des portraits de femmes scientifiques contemporaines, qui sont souvent absentes des grands médias traditionnels, comme l'histoire de la plus jeune médecin du monde²⁵⁴, ou encore d'une adolescente ayant inventé un algorithme qui permet de diagnostiquer la leucémie par ordinateur²⁵⁵.

Ce genre de tumblr thématique est, comme nous l'avons noté, assez rare. Contrairement aux tumblr dans lesquels le militantisme se mêle à la vie quotidienne de leurs auteurs, il n'est pas alimenté tous les jours ou plusieurs fois par jour. Cependant, il a un retentissement assez large. Tout comme le tumblr male-tears évoqué plus haut, le tumblr womenrockscience constitue une sorte de réservoir de documentation pour les tumblr plus mixtes ; quand il publie une actualité, elle apparaît dans le dashboard de ses followers, qui la retransmettent périodiquement. Ainsi, leur réseau tout entier voit ces informations dans leur propre dashboard, etc. Il

250 <http://womenrockscience.tumblr.com/post/51677852523>

251 <http://womenrockscience.tumblr.com/post/57914889996/meet-mary-anning-the-greatest-fossil-hunter-ever>

252 <http://glasgowsciencecentre.tumblr.com/post/58320496568/radioactive-woman>

253 <http://womenrockscience.tumblr.com/post/57209946328/contest-entries-jane-goodall>

254 <http://womenrockscience.tumblr.com/post/58817401155/meet-iqbal-al-assaad-the-palestinian-refugee-who-has>

255 <http://womenrockscience.tumblr.com/post/57002103659/sagansense-teen-develops-computer-algorithm-to>

se traite donc ici du pouvoir du réseau dans la sensibilisation au sujet du féminisme, et, en définitive, d'une véritable réécriture de l'histoire, dans le but d'inspirer les acteurs et actrices du temps présent, mais aussi de lutter contre les structures sociales discriminantes.

Les utilisateurs féministes de tumblr politisent également d'autres aspects de la vie quotidienne, notamment la culture visuelle et la culture populaire – ce qui, sur Internet, revient un peu au même, le sens le plus stimulé par la navigation Internet étant la vue. Ainsi, tout personnage considéré comme « sassy », c'est-à-dire ayant du répondant²⁵⁶, pourra apparaître dans un post, assimilant en quelque sorte la parole, l'action, ou la symbolique associée à ce personnage à la parole de l'utilisateur. On pourra donc observer l'utilisation d'images ou de gifs de ces personnages émanant de la culture de masse pour illustrer d'une part des propos féministes et d'autre part des réponses ironiques dans des débats sur tumblr – comme si ces images en disaient plus que des mots.

Cette interprétation est confortée par le fait que ces images ne sont pas simplement des représentations picturales, mais également des représentations culturelles : quand la photo d'un personnage provenant d'une série télévisée est utilisée, tout une surcouche culturelle, composée des représentations et des signifiants attachés à ce personnage, est apportée avec lui. De cette façon, le personnage de Tara peut être employé pour éclairer certains aspects d'une discussion à propos du genre et de la « race »²⁵⁷. Ce personnage, une jeune femme noire dotée d'un caractère indépendant, peut être employé à titre de figure d'identification pour certaines féministes racisées : la façon dont il est écrit fait surgir des représentations communautaires attachées aux femmes noires, des traits culturels qui leur sont souvent attribués (indépendance, force, vivacité d'esprit, culture de communauté afro-américaine). Ce personnage peut ainsi être utilisé comme un porte-parole fictif de certaines communautés, une toile sur laquelle projeter des comportements féministes.

Il faut s'attarder enfin sur le rôle du gif animé dans tumblr, que nous avons déjà en partie explicité plus haut. Le gif joue le rôle d'une courte vidéo, mais il charge bien plus vite sur les supports mobiles comme les tablettes ou les smartphones. Il

256 <http://www.wordreference.com/enfr/sassy>

257 <http://streussal.tumblr.com/post/47385556618/true-blood-graphics-tara-the-feminist>

permet de plus de capter un moment essentiel d'une vidéo, en résumant en quelque sorte les séquences que l'auteur veut mettre en valeur. Un gif est relativement simple à faire. Avec l'image, le gif est le mode de communication graphique le plus utilisé sur tumblr. Les gifs peuvent provenir de n'importe quelle vidéo ou support. Ils sont souvent tirés de vidéos représentant des personnalités considérées comme politiques par les utilisateurs de tumblr, ou d'items provenant de la culture de masse.

Le gif peut être utilisé pour illustrer un propos, comme dans le cas des gifs « misandry » dont nous avons traité plus haut. Dans le cas d'un propos long et argumenté, le format habituellement adopté est une succession de gifs, sous-titrés s'il y a lieu. Les gifs peuvent également être utilisés à la place d'une argumentation textuelle si l'utilisateur le juge utile. Nous analysons ainsi les exemples d'un post republié sur le tumblr francophone « veille permanente féministe²⁵⁸ », publié le 20 août, provient du tumblr cyberteeth. Il a été rebloggué 228817 fois à ce jour. Il présente une succession de 7 gifs²⁵⁹, intitulée « We should all be feminists²⁶⁰ », et dépeignant le discours de Chimamanda Ngozi Adiche à propos du féminisme. Ces gifs sont tirés d'une conférence Tedtalk d'une durée de 30 minutes, accessible en vidéo sur Youtube²⁶¹. Ils transmettent un moment particulier de cette conférence, celui dans lequel sont prononcées les phrases suivantes : « Nous enseignons la honte aux filles. « Resserre tes jambes, couvre-toi », nous faisons comme si, parce qu'elles sont nées femmes, elles sont déjà coupables de quelque chose. Elles deviennent ensuite des femmes qui ne peuvent pas dire qu'elles éprouvent du désir. Elles deviennent des femmes qui se réduisent au silence. Elles deviennent des femmes qui ne peuvent pas dire ce qu'elles pensent réellement. Et elles deviennent – et c'est la pire chose à faire à une fille - elles deviennent des femmes qui ont fait du mensonge un art ».

Ces gifs isolent ainsi un moment particulier du débat, transmettant un message clair, concis, et plein de sens, à propos de la socialisation genrée, sans avoir besoin de regarder la vidéo entière. On peut postuler que c'est là une des caractéristiques du débat politique sur Internet : des messages plus courts pour une transmission plus rapide des idées. - il va sans dire que l'on peut voir cette rapidité

258 <http://veille-permanente.tumblr.com/>

259 Une succession de plusieurs gifs est appelée gifset.

260 Nous devrions tous être féministes".

261 https://www.youtube.com/watch?v=hg3umXU_qWc

comme une baisse de complexité du débat politique. Cependant, le volume de messages courts transmis sur les tumblr féministes semblent construire un débat relativement nuancé, dans le sens où les tumblr féministes intersectionnels traitent d'une large palette de sujets en rapport avec le féminisme, sans forcément unifier les messages politiques.

Dans le même ordre d'idées, le gifset publié sur le tumblr « vengeful cheesecake²⁶² » le 26 août 2013²⁶³ est une excellente illustration de l'utilisation de la culture de masse pour appuyer un propos féministe. Cette succession de six gifs tirés de la série américaine Buffy contre les vampires dépeint le discours qu'un personnage tient à Buffy, l'héroïne de la série, à propos de son activité sexuelle²⁶⁴. En utilisant ce gifset, l'auteure du tumblr exprime son appréciation de la série (de façon générale, la série Buffy en particulier est assez appréciée par les féministes sur tumblr par le fait qu'elle contient de nombreux personnages féminins qui ont leurs lignes narratives et leur volonté propres), tout en faisant passer un message féministe contre le slut-shaming²⁶⁵.

Parallèlement à la mise en avant de personnages fictifs ouvertement féministes, on peut également observer la réécriture des scripts culturels opérée par les utilisateurs de Tumblr à propos d'énormément de personnages, de séries, de dessins animés, ou de films ne se définissant pas comme féministes. On pourra ainsi trouver des posts traitant de personnages apparemment secondaires de films pour en révéler des tonalités féministes, ou en tout cas différentes de la représentation traditionnelle des femmes au cinéma – agréables à regarder selon les standards de beauté conventionnels et insignifiantes. Le tumblr « feminist harry potter » présente ainsi de nombreux posts largement repris à propos des représentations des femmes dans la série Harry Potter. Ces posts utilisent habituellement des images ou des gifs tirés des films Harry Potter, eux-mêmes basés sur la série de sept romans jeunesse

262 <http://vengefulcheesecake.tumblr.com>

263 <http://vengefulcheesecake.tumblr.com/post/59382055199/exsequar-favourite-btvs-speeches-rupert>

264 « Tu veux que j'agite mon index et que je te dise que tu as agi trop vite ? Tu l'as fait, et je pourrais. Je sais que tu l'aimais. Et il a prouvé plus d'une fois qu'il t'aimait. Tu ne pouvais pas savoir ce qui allait se passer. Les mois qui viennent vont être difficiles, je le soupçonne, pour nous tous. Mais si tu cherches de la culpabilité, Buffy, je ne suis pas ton homme. Tout ce que tu obtiendras de moi, c'est du soutien. Et du respect. »

265 Un post similaire sur le blog screaming-towards-apotheosis analyse le script du film « la revanche d'une blonde » pour y mettre en évidence la tendance féministe du personnage de femme indépendante joué par Reese Witherspoon. <http://screaming-towards-apotheosis.tumblr.com/post/57470365647/riodoesntknow-mortallyfoolish-elle-woods-was>

écrits par J. K. Rowling²⁶⁶. La série Harry Potter dépeint effectivement de nombreux rôles féminins avec beaucoup de nuances, ce qui peut en faire un bon outil d'analyse et d'introduction du féminisme. Le personnage d'Hermione, héroïne extrêmement intelligente et volontaire dans la série, est ainsi reformulé dans la légende d'une image tirée d'un des films Harry Potter sur ce tumblr²⁶⁷ : « Hermione brille par son intelligence et sa vivacité, pas seulement par sa beauté physique », une façon de souligner que la plupart des héroïnes de films sont justement valorisées pour leur beauté physique mais pas pour leurs autres qualités. Le tumblr « feminist harry potter » introduit aussi la notion d'indépendance avec une image dépeignant le personnage de Ginny accompagnée de la légende « Ginny a affiché très clairement qu'elle n'avait pas besoin de la permission de qui que ce soit, surtout pas son frère, pour fréquenter ou embrasser la personne qu'elle avait choisie²⁶⁸ ». Le personnage de Ginny se comporte en effet de façon très indépendante dans ses relations amoureuses tout au long de la série, et refuse énergiquement que son frère tente de contrôler ses fréquentations. Légender la photo de cette façon permet de reformuler le fait que ce comportement, adopté par un personnage valorisé dans la série, est un comportement féministe. Une image postée un peu plus tard²⁶⁹ et dépeignant tous les personnages féminins de la série est légendée « De multiples représentations de personnages féminins, au lieu d'un seul stéréotype, est une bonne façon de faire le portrait des femmes dans [les œuvres] de fiction », dans ce qui pourrait être à la fois un résumé et une présentation de ce type de tumblr.

De multiples autres exemples peuvent mettre en évidence le représentation de personnages de fiction dans une optique féministe intersectionnelle.

Des personnages célèbres sont aussi visibilisés dans certains tumblr féministes intersectionnels. Ainsi, Beyoncé Knowles ou Rihanna, célébrités de la musique pop, sont mises en avant comme des figures de femmes racisées et ayant des comportements indépendants. L'accent est souvent mis sur l'appréciation de ce qu'elles *sont* autant que de ce qu'elles *font*, dans un jeu d'identification et de « fan-

266 J. K. Rowling se considère elle-même comme une féministe, à la fois dans sa vie personnelle et dans la façon dont elle écrit les personnages féminins.

Source : <http://www.goodreads.com/quotes/557375-very-early-on-in-writing-the-series-i-remember-a>

267 <http://feministharrypotter.tumblr.com/post/19577582339>

268 <http://feministharrypotter.tumblr.com/post/20743128768>

269 <http://feministharrypotter.tumblr.com/post/20840082914/please-read-a-note-on-female-representation-in>

ification » complexe où la projection identitaire dans le personnage se mélange à la revendication politique, en particulier par l'exigence d'intersectionnalité qui est faite aux féministes blanches²⁷⁰, accusées de ne pas traiter de la même façon le féminisme des célébrités blanches et le féminisme des célébrités racisées.

Tout se passe comme si ces personnages, en apportant des représentations féminines aux rôles diversifiés dans la culture de masse, servaient d'une part d'écran de projection politique et culturelle collective, et d'autre part d'outils de visibilité de communautés habituellement peu représentées dans la culture. Le mot de féminisme n'est pas toujours explicitement évoqué dans ces posts. C'est bien là la particularité de l'utilisation d'images provenant de la culture de masse dans tumblr : elles servent en quelque sorte à « réécrire » la culture de masse et les schémas narratifs relatifs aux femmes, mais sans toujours se référer à des auteures féministes en particulier.

Un autre aspect de la culture de masse qui est politisé à travers les tumblr féministes intersectionnels est la mode ; nous analysons cet aspect à travers l'observation de deux tumblr, fuckyeahhardfemme.tumblr.com et redifiningbodyimage.tumblr.com.

Le premier est un blog dédié à l'appréciation de l'identité « hard femme » ; il est présenté comme « un blog d'identité avec une composante mode ». L'identité femme (en anglais) ou fem (en français) est une identité queer, développée par les communautés lesbiennes, qui se réclament des attributs traditionnels de la féminité pour subvertir les rôles traditionnels qui y sont attachés. Cette identité a traditionnellement été opposée et appariée avec l'identité butch, c'est-à-dire celle qui décrit une personne lesbienne masculine. Cependant, cet appariement est rejeté comme un avatar des scénarios sociaux de l'hétérosexualité. L'identité fem ne se définit donc pas comme la complémentaire de l'identité butch ; elle existe en soi²⁷¹. Les personnes qui se définissent comme « fem » ne se définissent pas forcément dans un genre féminin ; l'identité fem est inclusive²⁷². Elle est un jeu sur les signifiants de la

270 <http://www.theglobeandmail.com/commentary/feminisms-double-standard-me-and-beyonce-are-out-of-the-club/article12491469/>

271 <http://www.squeamishbikini.com/4/post/2012/09/im-not-a-girl-i-just-look-like-one-femme-identity-gender-and-queerness.html>

272 <http://www.femmegalaxy.com/2008/12/how-does-femme-queer-femininity/>

féminité, une façon de se les réapproprier, de les *pervertir*, de les réécrire, pour en faire une identité combattante et auto-définie. L'identité fem est une identité déviante en cela qu'elle dépasse les frontières de la féminité « traditionnelle », elle est dans le too much, le jeu, l'exagération²⁷³.

Cette identité passe souvent par la mode et le maquillage, en en tout cas dans les tumblr que nous étudions – même si n'importe quelle personne qui le choisit peut se définir comme fem et inventer ses propres critères de définition.

Le tumblr fuckyeahhardfemme en est une réinvention permanente. Alimenté par plusieurs administrateurs, ce tumblr annonce son inclusivité dès le haut de sa page : « fem is different from female ; keep that in mind when reblogging. Misgendering is rude as hell and can be easily avoided »²⁷⁴. Il présente tous les jours plusieurs photos dépeignant des personnes se définissant comme fem, et souvent sortant du spectre conventionnel des critères de beauté. On y voit donc souvent des personnes non-blanches, grosses, handicapées, etc. Le tumblr transmet aussi certains posts à propos de l'intersectionnalité. Certains posts traitent également de mode, d'accessoires, et épisodiquement de féminisme. Il s'agit avant tout d'une sorte de faisceau d'objets, de styles, et de représentations transmettant l'identité « hard femme ».

Poster une photo sur le blog semble être une façon de réclamer son identité, de s'identifier comme féminin-e, beau ou belle, malgré les schémas dominants qui restreignent la beauté à des critères très particuliers (blondeur, blancheur, minceur, jeunesse, non-handicap). On y verra ainsi apparaître des personnes différentes de ces critères, dont les photos sont souvent saluées d'un commentaire appréciatif. Sur ce tumblr se croisent des photos de mode, des personnages de dessin animés, des bijoux, des chaussures, des auto-portraits de personnes, le tout dédié au concept de « hard femme ». Les posts entre le 9 et le 10 août 2013 sont ainsi, successivement : une photo d'une paire de chaussures Doc Marten's dorées²⁷⁵ ; un portrait d'une personne racisée aux cheveux bleus²⁷⁶ ; un autoportrait d'une personne blanche au cheveux roux devant un miroir²⁷⁷ ; une photo

273 <http://megan.geek.nz/my-femme-identity/>

274 Fem ne veut pas dire [que la personne est une]femme ; souvenez-vous en en rebloguant. Attribuer le mauvais genre est extrêmement impoli et peut être facilement évité ».

275 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57820250892/suomigirl-nice-golden-boots-cest-la-vie>

276 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57826573469/colorfulcuties-girls-of-color-hair-of-color>

277 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57832780636/heavyspray-theheftyhideaway-running-late>

provenant d'une collection de haute-couture²⁷⁸ ; le portrait d'une personne racisée souriant sur fond bleu²⁷⁹ ; une série de gifs animés représentant trois hommes dansant en talons aiguilles devant la Tour Eiffel²⁸⁰ ; une image provenant d'un dessin animé à propos de seins²⁸¹ ; le portrait d'une personne non-racisée mariant cheveux verts et vert à lèvres²⁸² ; une photo de groupe représentant des femmes « grosses » posant pour une marque de vêtements²⁸³ ; une veste en blue-jean rose²⁸⁴. Le tout porte une ambiance colorée, mélange de pop-culture, de mode, et de détermination – l'identité hard femme est une identité combattante.

Il s'agit en fait de rappeler à quel point des pratiques aussi quotidiennes que l'habillement ou le maquillage entrent dans des contextes et des concepts politiques. Les messages envoyés par les industries de l'habillement et par la publicités sont clairement dirigés vers un certain type de corps : le corps mince²⁸⁵, musclé mais pas trop, blanc, et déployant une féminité qui doit entrer dans les canons d'un « ni trop, ni trop peu », sanctionnant les déviances à ces critères de rappels à l'ordre sociaux. Dans ces conditions, le simple fait de trouver des vêtements à sa taille quand on dépasse le 42 relève souvent du parcours du combattant. Il peut être une véritable lutte de modeler son apparence comme on le souhaite sans s'exposer à des critiques sur le fait qu'on serait « trop » sexualisée, « trop » maquillée, habillée trop court... Surtout quand le corps est exposé à des critiques constantes de la part des acteurs sociaux, comme le fat-shaming²⁸⁶.

278 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57838808801/fancybidet-modelsandstuff-a-f-vandevorst>

279 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57845105021>

280 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57873573692/hay-girl-hay-lesbifriends-imwithkanye-men-in>

281 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57876676080>

282 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57880491082/hauteproportions-moonbrains-a-blog-post-ft>

283 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57885198950/theavantguard-redressnyc-so-many-magical>

284 <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/57890534220>

285 Le PDG de la marque Abercrombie&Fitch a récemment déclaré publiquement que les femmes grosses n'étaient pas censées acheter des vêtements de la marque car elles n'étaient « pas belles » et « ne feraient jamais parti des gens dans le coup ». Karl Lagerfeld avait tenu le même genre de propos en 201, expliquant que la ligne de vêtements qu'il avait dessinée pour H&M était destinée « aux gens minces et sveltes ».

<http://www.hellomagazine.com/fashion/2004/11/18/karllagerfeld/>

<http://www.businessinsider.com/abercrombie-wants-thin-customers-2013-5>

286 Le fat-shaming est un concept utilisé par les féministes intersectionnelles et body-positives pour décrire les actions extérieures qui visent à faire honte à une personne si son corps est plus gros que la moyenne, la traitant de paresseuse, lui donnant des « conseils » pour maigrir sans que ces conseils soient demandés, en un mot, exercer un contrôle sur son corps parce que celui-ci dévie des standards de beauté les plus répandus dans les sociétés occidentales.

Le tumblr « redefining body image » se centre sur l'identité « grosse », et vise à « redéfinir la façon de penser et de voir l'image du corps, la raille, la graisse, la discrimination, la santé, le fitness, le bien-être, les maladies mentales/chroniques, le stigmatisation, et autres sujets liés ». Les posts sur ce tumblr peuvent avoir des contenus relatifs au soin de soi et à l'acceptation de son corps, et des contenus informatifs à propos des lois contre les discriminations. On peut également y trouver un sens de communauté construit, en plus du fonctionnement par réseau typique de tumblr, par l'acceptation et la bienveillance qui semblent y régner²⁸⁷, par les détails pratiques qui y sont échangés (promotions sur des vêtements de grande taille, tutoriels d'auto-massage, échanges de vêtements), et par la construction de communautés non-connectées qui proviennent de la rencontre à partir de tumblr, comme les rencontres NOLOSE 2013²⁸⁸. Certains posts sont également des témoignages de personnes grosses ayant subi une discrimination particulière et recherchant à exprimer leur colère ou douleur, et à être soutenues. Cependant, l'accent est mis sur les portraits de personnes grosses, de personnes handicapées, etc, et traiter de la mode.

Dans une société qui discrimine tout ce qui dévie du modèle dominant, tout est fait pour que les corps entrent dans la norme. Dans ces conditions, construire une estime de soi et une bonne relation à son corps passe par le soutien de la communauté et la réappropriation des normes de beauté au profit des groupes discriminés. Se sentir belle quand on est une femme blanche et relativement mince n'est déjà pas particulièrement facile ; se sentir belle et le proclamer quand on est grosse, noire, handicapée, constitue un véritable acte militant de déconstruction des préjugés sur son corps.

287 La présentation du tumblr annonce explicitement « RBI soutient toutes les « races », genres, classes, et tailles. Nous faisons de notre mieux pour que chacun se sente en sécurité dans cet espace. Si nous ne faisons pas notre travail de vérifier nos privilèges, nous vous invitons à nous en informer ».

288 <http://redefiningbodyimage.tumblr.com/post/59126290305/tierracita-itgetsfatter-hello-fatties>

3] L'absence d'une revendication unifiée : des courants et des identités plurielles.

Les tumblr féministes intersectionnels portent sur des thèmes extrêmement divers : lutte contre le sexisme, pour le droit à la sexualité, pour l'avortement, pour la reconnaissance des droits des personnes trans*, contre les discriminations raciales, liées au corps, au handicap, à la lutte contre le spécisme... Il paraît difficile de dégager une revendication particulière au milieu de cette forêt de contestation. Les féministes intersectionnelles ont d'ailleurs la réputation, sur Internet, d'être « contre tout », de critiquer la société dans son ensemble.

De fait, remettre en cause toutes les oppressions fait que le féminisme intersectionnel sur Tumblr ne semble pas pouvoir se réduire à un mot d'ordre ou à une revendication. On peut voir dans cette caractéristique une division qui affaiblit le mouvement féministe, ou encore des possibilités plus larges pour un féminisme qui, en évitant de se définir, éviterait d'exclure certaines catégories de féministes, et d'imposer des identités à ses participantes.

On se trouve bien en présence d'un féminisme fragmenté, composé de divers courants et de diverses identités. Ces identités forment des communautés aux interactions fluides et mouvantes, nourries par l'enrichissement mutuel qui provient d'un fonctionnement mondial en réseau – dans la limite de l'accès à la lecture et à Internet disponible pour les féministes. Bien que cette façon de « faire » le féminisme puisse sembler déroutante, elle contient des possibilités intéressantes à la fois en regard de l'organisation des mouvements sociaux contemporains et du futur du mouvement féministe.

Conclusion :

Au cours de ce travail, nous avons abordé le sujet relativement large des relations entre le féminisme et Internet dans le but de tenter de répondre à notre question de départ. Il s'agissait de se demander si, et en quoi, l'utilisation des outils d'Internet changeaient la façon d'être féministe, et de lutter pour le féminisme, dans le moment présent. Nous avons d'abord examiné le cheminement du féminisme sur Internet, à partir des années 1990, oscillant entre un cyber-déterminisme optimiste et une certaine symbolique de l'Internet : un temps qui s'appropriait cet outil nouveau à l'aide de l'art et de la philosophie.

Dans le même temps, le féminisme, après avoir vécu un « creux de la vague » significatif dans les années 1980, reformulait ses modes de pensée et ses objectifs, mais sans précisément aboutir à des objectifs communs. C'est à ce moment-là que les groupes cyber-féministes du début des années 1990 commencèrent à décliner. À ce jour, cette utilisation particulière du réseau Internet ne semble pas avoir refait surface.

Pourtant, les féministes utilisent plus que jamais Internet pour formuler des réflexions, faire passer des messages politiques, et se rencontrer. Depuis les années 2000, de nombreux groupes féministes ont investi Internet et l'utilisent à des fins politiques, que ce soit pour la lutte contre les violences de genre, pour organiser des mobilisations dans l'arène politique, ou simplement pour s'exprimer.

Les conclusions que nous avons tirées de notre étude portent sur les espaces que créent les jeunes femmes pour communiquer, projeter leur identité, et exprimer leurs souhaits à propos de la vie politique. Nous nous sommes particulièrement attardée sur un courant féministe qui nous semble être le plus proéminent chez les jeunes femmes, le courant intersectionnel. L'aspect intéressant de ce courant est qu'il ne donne pas la priorité à une lutte en particulier, mais cherche à combattre toutes les oppressions. Au sein de notre terrain d'étude, les féministes se déclarent en effet aussi concernées par les problématiques de rapport au corps, de racisme ou de transphobie que de féminisme en soi, se réclamant du mot d'ordre « Mon féminisme sera intersectionnel ou il ne servira à rien ! ».

À la lumière de notre travail de recherche, nous concluons que nos hypothèses étaient en partie fondées.

Au travers de l'utilisation des outils Internet, les féministes créent une cyber-culture qui leur est propre, faite de références, de partage de documents, de mobilisations partagées, et de solidarité. Cette culture est large et très nuancée ; cependant, son existence peut être considérée comme une mobilisation en soi, bien qu'elle ne rentre pas dans les critères de définition traditionnels de la politique (peu de hiérarchie, pas de délégation...), dans le sens où les féministes partagent des volontés politiques et construisent des moyens d'action. Il s'avère également que la mise à disposition d'outils Internet peut être, en quelque sorte, un marche-pied pour accéder, sinon au féminisme en tant que mobilisation politique, du moins à une certaine indépendance intellectuelle et sociale. En effet, les blogs peuvent permettre aux jeunes femmes de s'exprimer et de construire la personne qu'elles désirent être. Le « féminisme » individuel que nous évoquions dans nos hypothèses de départ se présenterait donc plutôt sous la forme d'une émancipation, ou d'un féminisme qui ne dirait pas son nom. De plus, le féminisme blanc, occidental, jusqu'ici perçu et construit comme légitime, en vient à être remis en cause par la montée en puissance de voix jusqu'alors peu entendues, comme celles des femmes racisées, grosses, handicapées... qui constituent, notamment sur Tumblr, des réseaux de bien-être et d'entraide pour tenter de renverser les dominations croisées qu'elles subissent.

Nous pouvons également affirmer que la culture de masse vient se mêler aux idées politiques féministes pour construire une sous-culture de la lutte intersectionnelle sur Internet, avec ses propres codes, ses propres armes, sa propre façon de *hacker* les stéréotypes dominants pour créer plus d'assurance et plus de liberté pour celles qui s'en réclament.

L'apparition d'une nouvelle culture féministe jeune, connectée, réactive, insolente, inculsive et en permanente ébullition, semble être une bonne nouvelle pour le féminisme. Il faut cependant rappeler que le courant intersectionnel ne représente pas toutes les tendances du féminisme- et que tous les humains qui pourraient être intéressés par le féminisme sur Internet n'ont pas toujours accès à ces moyens de communication.

Le féminisme connecté auquel nous nous intéressons utilise des moyens

techniques qui sont quelquefois en contradiction avec ses idéaux. De fait, les blogueuses et utilisatrices de Tumblr se déclarent souvent proches d'une éthique do-it-yourself et d'une exigence anti-capitaliste, mais utilisent toutefois des services comme Tumblr et Facebook, services dans lesquels leurs données sont centralisées et peuvent échapper à leur contrôle. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que beaucoup plus de cyberféministes étaient impliquées dans des activités en lien avec le code ou la programmation dans les années 1990, alors que plus aucune organisation ou groupe ne se réclame du cyberféminisme. On peut donc se demander si, après avoir subverti et transformé les signifiants sociaux relatifs aux genre, à la « race », et à la beauté, les féministes d'aujourd'hui vont tenter de reprendre le contrôle de la technologie.

ANNEXE I

Dear Daily Mail, Amanda Palmer

Traduction de l'auteure.

Dear daily mail,
It has come to my recent attention
That my recent appearance at Glastonbury Festival kindly received a mention
I was doing a number of things on that stage up to and including singing songs
(like you do...)
But you chose to ignore that and instead you published a feature review of my
boob !

Dear daily mail,
There's a thing called a search engine: use it !
If you'd googled my tits in advance you'd have found that your photos are hardly
exclusive
In addition you state that my breast had escaped from my bra like a thief on the run
How do you know that it wasn't attempting to just take in the RARE british sun?

Dear daily mail,
It's so sad what you tabloids are doing
Your focus on debasing women's appearances ruins our species of humans
But a rag is a rag and far be it from me to go censoring anyone, OH NO
It appears that my entire body is currently trying to escape this kimono....

Dear daily mail,
You misogynist pile of twats
I'm tired of these baby bumps, vadge flashes, muffintops
Where are the newsworthy cocks ?
If Iggy, or Jagger, or Bowie, go topless, the news barely causes a ripple
« Blah blah blah » feminist, « blah blah blah » gender shit, « blah blah blah »
OH MY GOD ! NIPPLE !

Dear daily mail,
You will never write about this night
I know that because i've addressed you directly i've made myself no fun to fight
But thanks to the internet people all over the world can enjoy this discourse
And commune with a roomful of people in London who aren't drinking kool-aid like
yours

And though there be millions of people who'll accept the cultural bar where you have
it at

There are plenty of others who're perfectly willing to see breasts in their natural
habitat

I keenly anticipate your highly literate coverage of upcoming tours

Dear daily mail,
UP YOURS !

Cher Daily Mail,
J'ai récemment appris
Que mon apparition récente au festival de Glastonbury a reçu une mention
agréable
Je faisais tout un tas de choses sur cette scène, par exemple chanter des chansons
Mais vous avez décidé de l'ignorer et de publier à la place une critique de mon
sein,

Cher Daily Mail,
Il existe une chose appelée moteur de recherche : utilisez-le !
Si vous aviez cherché mes seins sur Google à l'avance, vous auriez compris que
vos photos ne sont que peu exclusives,
De plus, vous dites que mon sein s'échappait de mon soutien-gorge, comme
s'enfuirait un voleur,
Comment savez-vous qu'il n'essayait pas simplement de prendre le (rare) soleil
anglais ?

Cher Daily Mail,
C'est si triste, ce que vous faites, vous les tabloïds,
Votre angle qui consiste à critiquer l'apparence des femmes détruit notre espèce
humaine,
Mais un torchon est un torchon, et loin de moi l'idée de censurer qui que ce soit,
non !
On dirait que mon corps tout entier est en train d'essayer de s'échapper de ce
kimono

[elle se déshabille entièrement, le public crie, elle leur dit « Calmez-vous, c'est
juste une femme nue ! »]

Cher Daily Mail,
Tas de trous du cul misogynes,
J'en ai assez de ces « petits ventres », « culottes aperçues », « bourrelets »,
Où sont les pénis dignes d'actualité ?
Si Iggy [Pop] ou [Michael] Jagger ou [David] Bowie enlèvent leur t-shirt, la
nouvelle ne fait pas un bruit,
Bla bla bla, «féministe », bla bla bla, trucs de genre, bla bla bla, OH MON DIEU,
UN TÉTON !

Cher Daily Mail,
Vous n'écrirez jamais sur cette nuit,
Car en m'adressant à vous directement, j'ai rendu le fait de me combattre moins
amusant,
Mais grâce à Internet, les gens du monde entier peuvent écouter mon discours,
Et rejoindre cette salle pleine de monde à Londres, qui boivent des choses bien
plus intéressantes que votre Kool-Aid,
Et bien que des millions de gens acceptent la frontière culturelle là où vous la
placez,
Il y en a plein d'autres qui sont parfaitement volontaires pour voir des seins dans
leur habitat naturel,

J'attends avec impatience votre couverture hautement raffinée de mes prochaines tournées,

Cher Daily Mail,
Allez vous faire voir !

ANNEXE II

Une courte histoire de la plate-forme Tumblr

La différence entre réseaux sociaux et tumbelogs semble marquée depuis que les plateformes de microblogging, notamment Tumblr, ont gagné du terrain depuis le milieu des années 2000. De fait, en 2005, la tendance au tumblelogging (le premier emploi connu du terme de tumbelog vient de whytheluckystiff, écrivain et programmeur, sur son blog) prend de l'importance sur le Net. Comme l'énonce J. Kottke sur son site personnel le 19 octobre 2005, "A tumblelog is a quick and dirty stream of consciousness, a bit like a [remaindered links](#) style linklog but with more than just links. They remind me of an older style of blogging, [...] blog entries turned into short magazine articles, and posts belonged to a conversation distributed throughout the entire blogosphere. [...] with minimal commentary, little cross-blog chatter[...] really just a way to quickly publish the "stuff" that you run across every day on the web." "Un tumblelog est un "flux de conscience", un peu comme un linklog (blog de liens) mais avec plus que des liens. Ils me rappellent un style de blogging plus ancien, des articles de blog transformés en courts articles de magazines, appartenant à une conversation distribuée à travers la blogosphère entière avec un commentaire minimal, juste une façon de publier rapidement les choses qu'on trouve tous les jours sur le Web."

Cette tendance semble prendre source vers 2004 ou 2005 sur le Web, mais n'est exploitée par aucune grande plateforme de blogs.

David Karp, le président et fondateur du Tumblr explique, dans une interview accordée à la chaîne Youtube wallstrip en 2008, l'idée derrière la création de la plateforme : "Je ne suis pas une personne qui s'inquiète particulièrement... Je ne suis pas enchanté par l'idée de m'asseoir pour écrire péniblement un article de blog à la fin de ma journée de travail. Et à un moment, en 2005, je suis tombé sur la tendance grandissante au *tumblelogging* sur Internet, ce qui ressemblait beaucoup à l'écriture de blogs, mais en préférant des articles courts [...], des citations de ce qu'on lit, des photos de ce qu'on est en train de faire... Donc au lieu de faire un article long à la fin de la journée, on poste dix articles courts dans la journée ! Mais [aucune plateforme de blogs] ne favorisait vraiment cela

à l'époque. Alors un jour, [nous] avons une pause de deux semaines entre deux contrats, et [nous] nous sommes dits "Faisons-le, construisons ce truc!" Toute l'idée de Tumblr est ainsi basée sur la facilité et la rapidité de prise en main et d'exécution des posts.

D. Karp est né en 1986. Né avec les technologies de l'information, Karp a commencé à coder en HTML à 11 ans, et n'a cessé de développer ses usages du code par la suite, jusqu'à fonder Tumblr. La plateforme de microblogging a donc été conçue par une personne ayant commencé à utiliser l'Internet juste avant les années 2000, tout comme la plupart des utilisateurs de Tumblr. En effet, une étude de Pingdom datée d'août 2012 révèle que l'âge médian des utilisateurs de Tumblr est en-dessous de 32 ans, et l'âge moyen en est de 34.6. On peut ainsi se dire que Karp a l'âge de la plupart des utilisateurs de son service, les mêmes exigences par rapport au Web, les mêmes pratiques, comme un usage intensif des réseaux sociaux, une exigence de rapidité, de légèreté et de mobilité. Il a de plus su s'entourer pour développer le service Tumblr, ce qui explique peut-être le succès de la plate-forme auprès des jeunes.

La même étude montre d'ailleurs que 62% des utilisateurs de Tumblr sont des femmes, comme la plupart d'ailleurs des utilisateurs des réseaux sociaux.

Au moment où nous rédigeons cette étude, Tumblr compte 132 millions de blogs, qui recensent en tout 55 milliards de posts. L'entreprise en elle-même compte 189 employés, et est basée à New-York.

Il est intéressant de relire l'article posté sur le blog (Wordpress) de l'entreprise de Karp, Davidville, le jour du lancement de tumblr²⁸⁹. L'article explique clairement la volonté de créer un service de blogs qui soit accessible, dont la mise en page soit agréable et nécessite le minimum de maintenance, et surtout qui puisse retransmettre pêle-mêle "anything neat [the author] came across", tout ce que l'auteur trouvait d'intéressant sur Internet, en plus de ses propres vidéos, citations, et découvertes personnelles. L'article annonce ainsi une nouvelle plateforme de blogs et surtout "une nouvelle philosophie", qui ne demande pas d'engagement particulier -contrairement aux blogs traditionnels qui demandent un travail constant d'écriture d'articles, de modération de commentaires, etc.

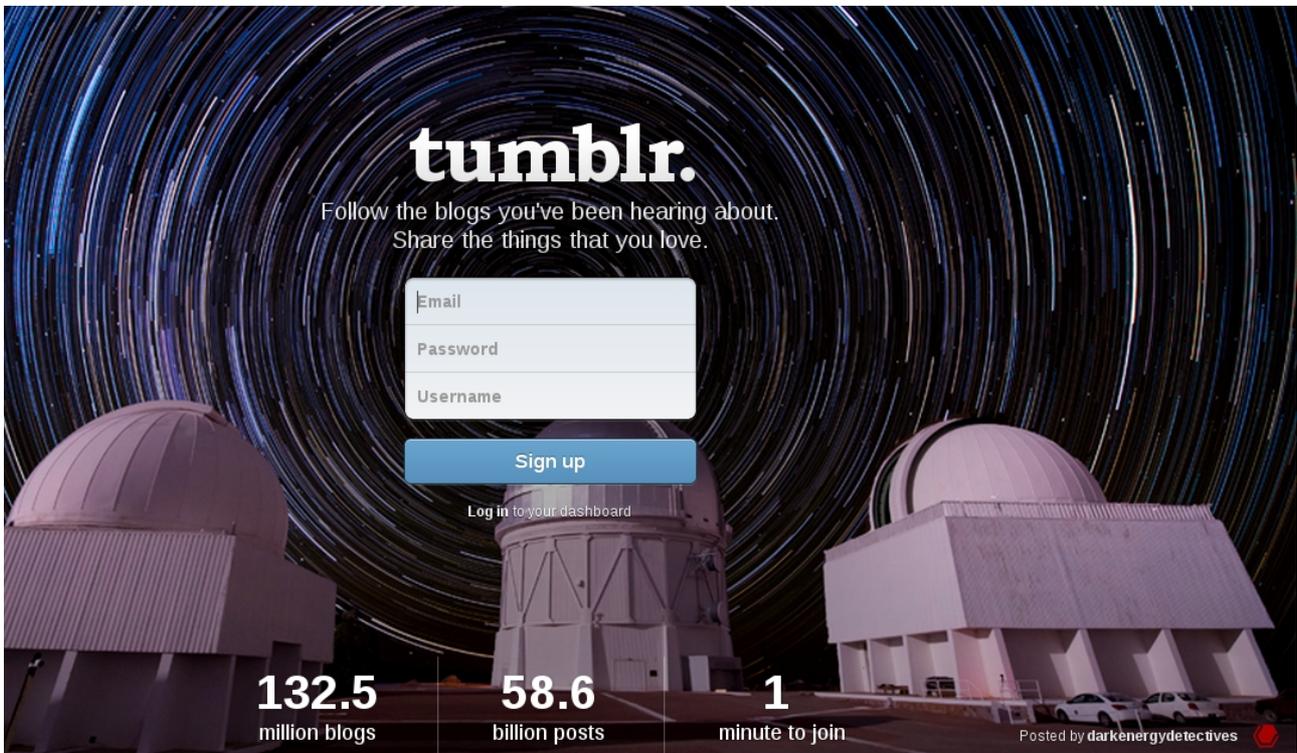
289 <https://davidville.wordpress.com/2007/02/19/tumblr/>

ANNEXE III

Compte-rendu de la procédure d'ouverture d'un compte tumblr et explicitation de son fonctionnement.

Avant de débiter mon enquête, je suivais déjà régulièrement plusieurs blogs tumblr, sans toutefois avoir moi-même un compte. J'ai effectué toutes mes observations de cette façon, puis décidé plus tard d'ouvrir un compte afin de pouvoir expliciter le fonctionnement de la plateforme de blog du point de vue d'une utilisatrice.

Sur la page d'accueil de tumblr.com, on peut apercevoir en bas les statistiques du nombre de blogs et de posts publiés à ce jour, ainsi que le temps nécessaire à la création un compte (une minute), et au centre de la page des champs destinés à être remplis si l'on désire créer un compte.



La procédure de création d'un compte est effectivement très simple. Il suffit de choisir un nom d'utilisateur, qui sera utilisé dans la création de l'URL du blog, puis d'entrer son adresse e-mail et son mot de passe. Le tout prend moins de deux minutes. L'interface demande ensuite à ce que le tumblr nouvellement créé s'abonne à cinq autres tumblr, afin de démarrer le réseau.

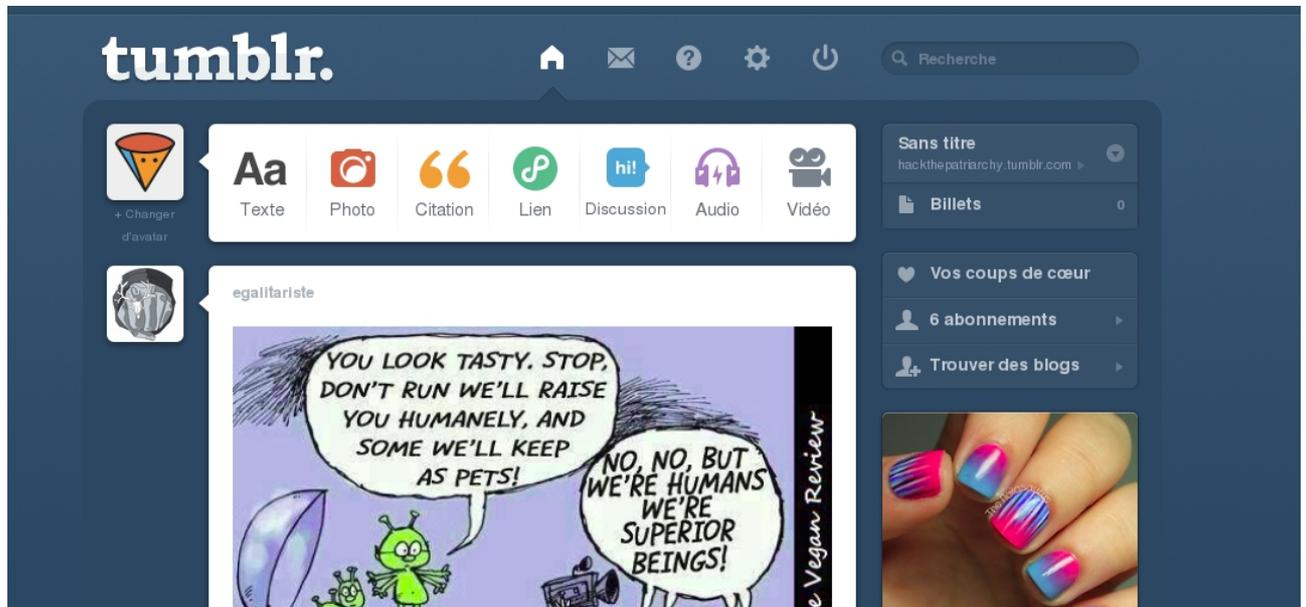
L'utilisateur est ensuite invité à choisir une photo de profil ou avatar, qui l'identifiera, un nom (qui peut être différent du nom d'utilisateur employé dans l'URL), et enfin à écrire une description de soi-même ou de son blog.

Il faut enfin valider la création du blog en cliquant sur un lien de validation reçu par mail.

Suivant ces procédures, j'ai créé mon propre tumblr, l'ai abonné à quelques tumblr utilisés pendant ma recherche, y ai attribué une image de profil, et en ai écrit une description.

Le fonctionnement de l'outil est ensuite très simple.

Le haut du dash est occupé par une barre d'outils qui propose de reblogguer divers types de contenus Web.



Le reste du dash montre le fil d'actualités, c'est-à-dire la succession des posts publiés par les tumblr suivis, et donne les options « aimer » et « reblogguer » en bas de chaque post.

La barre d'outils tout en haut du dash concerne les fonctionnalités du blog. Le symbole en forme de maison est la page d'accueil du dash, l'enveloppe donne la possibilité d'envoyer et recevoir des messages aux tumblr suivis, le point d'interrogation permet d'accéder à l'aide, la molette concerne les options du tumblr, et le symbole « power » donne l'option de se déconnecter.

La barre d'outils permet de chercher des posts sur un sujet ou un blog en particulier.

En effet, les utilisateurs de tumblr peuvent « taguer » leurs posts, c'est-à-dire leur attribuer des mots-clefs pour que l'on puisse les trouver plus facilement.

Une fois ces opérations effectuées, on peut chercher d'autres tumblr qui postent des contenus intéressants. Le plus simple est d'aller voir les tumblr à partir desquels reblogguent ceux déjà suivis et de les « suivre » (follow) si on le souhaite. Si d'autres utilisateurs estiment que le contenu posté sur le compte nouvellement ouvert est intéressant, ils le « suivront », ce qui pose les bases du réseau dans lequel s'insère le tumblr.

Annexe IV

Un exemple de conversation politique sur un sujet controversé : l'avortement

Traduction d'un dialogue à propos de l'avortement accessible sur le tumblr féministe

[fatbodypolitics](#) :

« Et si nous étions transparents ? Si nous pouvions voir nos enfants grandir et bouger dans l'utérus ? Rencontrerions-nous une mère dans la rue, lui ferions-nous remarquer à quel point son enfant est beau ? À quel point il a grandi depuis la dernière fois que nous l'avons vu ? Les mères assises dans les centres d'avortement regarderaient-elles les bébés des autres pour leur dire silencieusement adieu ? Une mère pourrait-elle supporter la vision d'un avorteur insérant ses forceps dans son utérus pour attrapper fermement et arracher vicieusement les membres du corps de son bébé ? Nous connaissons tous les réponses à ces questions. Si seulement nous étions transparents pour que ceux qui ne peuvent pas voir avec leur cœur puissent voir avec leurs yeux. »

- Cette chose est si évidemment biaisée et émotionnellement manipulatrice que c'en est presque drôle. Le fœtus sur le dessin a au moins 8 ou 9 mois, un âge auquel aucun avortement n'est pratiqué parce qu'un fœtus à cet âge est presque viable hors de l'utérus. Je suis né à 8 mois, nom d'un chien. À ce stade-là, l'accouchement serait provoqué ou une césarienne serait pratiquée si la grossesse devait être arrêtée pour une raison ou pour une autre. (Personne ne reste là à attendre 8 mois et 3 semaines avant de décider qu'il/elle ne veut pas de la grossesse, tu sais. La seule raison pour laquelle une grossesse devrait être arrêtée à ce stade serait que la vie [de la mère] est mise en danger). La grande majorité des avortements (92 %, en fait) est pratiquée pendant les 14 premières semaines. Plus d'un-tiers des avortements se passent pendant les 6 premières semaines, et 80 % pendant les 10 premières.

- Pour être clair-e, voici à quoi ressemble un fœtus de 10 semaines (photo d'un haricot rouge)
Donc, pour répondre à tes questions : non. On ne peut même pas VOIR un fœtus à ce stade-là, même avec une peau transparente bizarre. Les organes internes, les vaisseaux sanguins et les autres choses internes bloqueraient ta vue de la petite bosse de 2cm que tu essaierais de voir dans l'abdomen de quelqu'un d'autre. ET avec tout ton chantage affectif et déformation des faits, tu oublies l'argument primaire en faveur de l'avortement : l'autonomie corporelle. Même dans une dystopie bizarre avec la peau du ventre transparente où les gens peuvent regarder tes organes internes dès qu'ils en ont envie (j'imagine qu'on ne porterait pas de vêtements dans ton fantasme bizarre, si?), le droit à l'autonomie corporelle ne change pas, même si on est enceinte.

ANNEXE V

Un exemple de post court et politique.

20TH AUG 2013 | 20,846 NOTES

The idea that intelligence is linked to English pronunciation is a legacy from colonial thinking.

—

— Delalorm Semabia, 25, a Ghanaian blogger (x)

preach

(via **angrywomenofcolorunited**)

(Source: **steadilyemerging**, via **the-uncensored-she**)

« L'idée que l'intelligence est liée à la prononciation anglaise est un héritage de la pensée coloniale ».

Delalorm Semabia, 25 ans, bloggeuse Ghananéenne.

Réaction de l'auteur-e du blog : « C'est parole d'évangile ! »

Billet datant du 20 août 2013, sur le tumblr « Fuckyeahhardfemme », et accessible à l'URL <http://fuckyeahhardfemme.tumblr.com/post/58788470113/the-idea-that-intelligence-is-linked-to-english>

ANNEXE VI

Un exemple d'appel à financement communautaire sur Tumblr

Dear tumblr,

Once again, I am in a very tight financial situation. I have a part time job but it's very few hours and it's all I can get.

I am taking commissions for making basically anything. The above photos are samples of my recent work.

I will knit or crochet you anything you want. I will make embroidered patches or cushions or bags. Of it is something I don't already know how to do, I will learn it and make it for you.

If you can't afford to commission me for anything, just give me a signal boost. I am trying so hard to pull myself out of debt here, I will have an etsy shop opening soon with a wider range of choices for you.

🕒 August 22, 2013 ❤️ 248 notes

« Cher Tumblr,

Une fois de plus, je suis dans une situation financière très délicate. J'ai un emploi à temps partiel, mais je ne peux faire que très peu d'heures.

Je prends des commandes pour faire ce que vous voulez. Les photos au-dessus sont des exemples de mon travail récent. Je tricoterai ou crocheterai ce que vous me commandez ; je peux aussi broder des patches, des coussins, ou des sacs. Si c'est quelque chose que je ne sais pas encore comment faire, j'apprendrai.

Si vous n'avez pas les moyens de commander quoi que ce soit, donnez-moi un « signal boost ».

J'essaie si fort de me sortir de ma dette financière. J'aurai bientôt un magasin en ligne pour pouvoir offrir plus de choix .»

Le 22 août 2013, ce billet a été republié 248 fois.

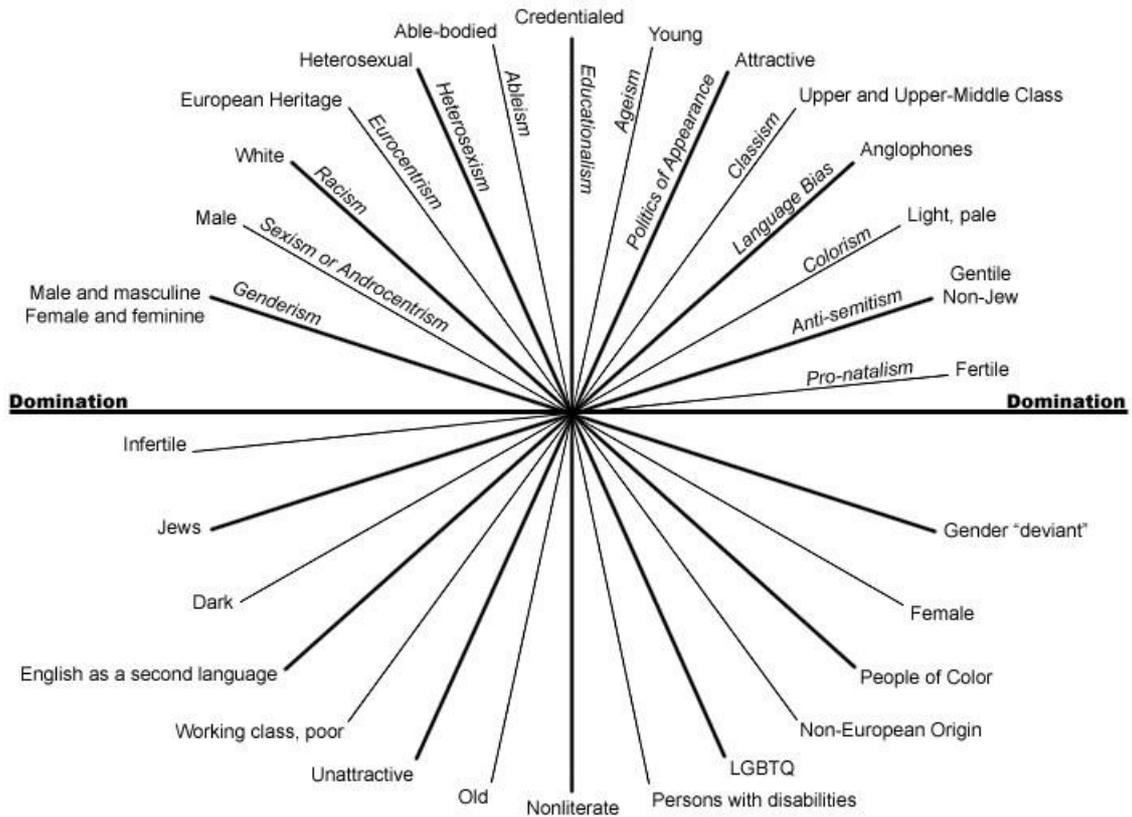
Source : www.vengefulcheesecake.tumblr.com

ANNEXE VII

Graphique de l'intersectionnalité des oppressions :

Intersecting Axes of Privilege, Domination, and Oppression

Adapted from Kathryn Pauly Morgan, "Describing the Emperor's New Clothes: Three Myths of Educational (In)Equality,"
The Gender Question in Education: Theory, Pedagogy & Politics, Ann Diller et al., Boulder, CO: Westview, 1996.



Axes intersectionnels des privilèges, de la domination et de l'oppression :

Axe de l'hétérocentrisme (Hétérosexuel/Personne LGBT), axe du validisme (Valide/personne handicapée), axe du capital culturel (diplômé/illettré), axe de l'âgisme (jeune/vieux), axe de l'aphrodisme (attractif/non-attractif), axe du classisme (riche/pauvre), axe du langage (anglophone/non-anglophone), axe du colorisme (pâle/sombre), axe de l'antisémitisme (non-juif/juif), axe du natalisme (fertile/infertile), axe de l'eurocentrisme (européen ou d'origine européenne/personne d'une autre origine), axe du racisme (Blanc/personne de couleur), axe du sexisme (homme/femme), axe du gendérisme (masculin/féminin).

ANNEXE VIII



anarcho-queer +

Source: anarcho-queer



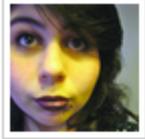
Cette image provient d'un post à teneur historique ; elle représente Marsha P. Johnson, une des drag queen ayant participé aux premières émeutes de Stonewall, en 1969, contre les violences policières dont faisaient l'objet les personnes homosexuelles et trans-identitaires. Le texte qui accompagne cette photo fait référence au fait que le rôle de M. P. Johnson dans les émeutes de Stonewall a été effacé à cause de son double statut de personne trans-identitaires et de personne noire ; il vise donc à corriger cette erreur en fournissant des informations sur son parcours de vie et l'importance de ce personnage dans la naissance du mouvement LGBT.

Source : <http://anarcho-queer.tumblr.com/post/55132691214>

ANNEXE IX

Présentation des pages « à propos de moi » des tumblr taliaitscoldoutside et screaming-towards apotheosis.

ABOUT



I'm Talia! Indigenous. Jewish. Paley. Queer. Fat. Artsy pumpkinbear death femme dyke or something. Over-enthusiastic about everything, especially crying. I live in the East Bay of California. I love hobbits and gellings. I'm an associates preschool teacher. Forever failure aspiring comic illustrator. Your run-of-the-mill ex-art major, current Early Childhood Development major and nerd. I am super out-spoken. If you interact with me, you are subjecting yourself to intense feelings whether good or bad. Beware! And I probably smile too much.

Here's my brain, you can take a peek!

Je suis Talia ! Indigène. Juve. Pâle. Queer. Grosse. Artiste bisounours femme fatale lesbienne, ou quelque chose comme ça. Trop enthousiaste à propos de tout, surtout de pleurer. Je vis dans la baie Est de Californie. Je suis un professeur associé en maternelle. L'échec éternel d'une aspirante illustratrice. Une ex-étudiante aux Beaux-Arts, pour le moment étudiante en Petite Enfance, et geek. Je suis très bavarde. Si vous interagissez avec moi, vous vous soumettez à des sentiments intenses, bons ou mauvais. Attention ! Et je souris probablement trop, aussi.

Voilà mon cerveau, faites comme chez vous !

Fat. Goth. Fangirl.
Loudmouthed feminist.
Immigrant. Finnish.
Crazy. Body positive.
Queer. Ish. Ir. Ish.

Occasionally silly,
occasionally not.
Expect the unexpected,
come in with an open
mind, and feel free to
fuck off if you can't deal.

Grosse. Gothique. Fan. Féministe bruyante. Immigrée. Finnoise. Folle. Body positive. Queer. À peu près.

Quelquefois rigolote, quelquefois pas ;
Attendez-vous à l'inattendu, venez avec l'esprit ouvert,
et sentez-vous libre d'aller vous faire foutre si ça ne
vous va pas.

ANNEXE X

Un exemple de manifestation organisée à travers Tumblr :



« Slutwalk DC 2012. Je tiens un panneau avec mon amie, sur lequel est écrit « Consensuel, c'est sexy, Slutwalk DC 2012 ». Jour très puissant, beaucoup de fierté du corps, empowerment, et des femmes fortes contre la culture du viol

– Tu viens cette année ? »

Lien vers l'événement Facebook d'organisation de la Slutwalk DC 2013 .

ANNEXE XI

Auteur-es, auctorialité, œuvre et Internet

Les outils Internet, notamment du Web, et l'utilisation massive qui en est faite depuis le début des années 1990 ont provoqué des changements énormes dans la façon de concevoir les figures de l'auteur et de l'œuvre. Avant l'apparition de ces outils, et depuis l'invention de l'imprimerie à la Renaissance, la figure de l'auteur littéraire est inextricablement liée à celle de l'objet livre. L'auteur est l'individu dont vient le livre, objet reproduit massivement et à l'identique ; il est "à l'origine de". L'œuvre vient de lui, de ses émotions, elle est le reflet de son rapport au monde. La figure de l'auteur est parallèle et liée à celle de l'artiste, celui qui crée, qui a "l'inspiration". L'auteur et l'artiste sont des individus au sens romantique du terme, ils ont une relation directe avec leur œuvre, dont la fabrication se place dans une chaîne de production bien définie.

En littérature, l'auteur apporte l'idée, la créativité ; l'éditeur gère la forme de l'œuvre en fonction du genre choisi, les retouches nécessaires, puis la fabrication de l'objet ; le libraire et le bibliothécaire se chargent de la distribution et de la diffusion de l'objet-œuvre.

Ce modèle auctorial perdure aujourd'hui, mais il est remis en cause par l'utilisation des outils du Web. En effet, la création sur le Web obéit à des règles spécifiques, qui ont tendance à la fois à atomiser le rôle auctorial, mais aussi à regrouper les fonctions anciennement distribuées entre plusieurs acteurs de la chaîne de production. Ainsi, l'auteur d'un blog se chargera non seulement de l'écriture d'un texte, mais également de sa mise en forme, des aspects techniques de sa publication, de la diffusion de ce texte, et d'en gérer le lectorat. Par exemple, l'auteur d'un blog WordPress choisit la forme et l'aspect de son blog ; il va, en ouvrant le blog, devoir se familiariser avec la technique de la gestion du blog, apprendre de quelle façon publier des articles, y intégrer des liens hypertextes ou des images, créer une banque de contenus afin de pouvoir les publier plus tard, etc. Il devra ensuite créer et poster ses articles. Toutes ces actions supposent déjà un certain capital technique de l'informatique, un niveau de connaissance technique des outils de publication web relativement élevé, bien que la plupart des plateformes de blog simplifient au maximum leurs

interfaces afin qu'elles soient accessibles au plus grand nombre de personnes possibles.

Si l'auteur désire être lu, il doit également promouvoir ses contenus auprès d'un large public sur Internet, ce qui suppose la possession d'un certain capital social en ligne. Il pourra ainsi choisir de publier les liens hypertexte renvoyant à ses contenus sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter, commenter des articles sur d'autres blogs afin que son identifiant renvoie à son propre blog, ou encore envoyer les liens menant à ses articles par e-mail. Pour que ces stratégies relativement chronophage réussissent, l'auteur doit avoir du temps et un certain réseau (beaucoup de "followers" sur Twitter, beaucoup de contacts Facebook), en plus de la capacité des membres de ce réseau à transmettre l'information à leur propre réseau.

Enfin, si ces stratégies destinées à attirer le lectorat fonctionnent, l'auteur devra gérer la communauté qui se crée autour de son blog. Si les contenus qu'il publie font réagir les personnes en commentaires, tout un travail s'amorce alors de gestion de ces commentaires. Il s'agira de modérer (a priori ou a posteriori) les commentaires déplacés selon une charte d'utilisation décidée par l'auteur, de répondre aux commentaires pertinents, voire de modifier ses contenus en fonction des éléments et précisions apportées par les lecteurs, de créer du lien avec les blogs traitant de sujets similaires en les lisant, les commentant, ou encore en insérant leur adresse dans sa blogroll afin d'être à son tour mentionné dans la leur...

On peut donc voir que le statut de l'auteur de blogs change radicalement par rapport au statut traditionnel de l'auteur, y ajoutant d'une part un aspect technique et d'autre part un aspect social et relationnel.

Le statut de l'oeuvre change également avec l'émergence des outils web. Bien sûr, toute oeuvre est un composé de contenus déjà existants, remanié au goût de l'auteur et selon sa subjectivité propre. Cependant, malgré les inspirations diverses qui irradiant les oeuvres produites par les artistes, l'art et la création avant le Web sont quand même généralement attribués à une personne ou à un groupe de personnes défini en cas de co-auctorialité. Il n'en va pas de même pour la création mise sur Internet. En effet, presque tout ce qui est mis sur Internet est remixé, remanié, à l'instar de la musique ou des images. On peut aller plus loin en disant que toute création hébergée sur le réseau, si elle fait

partie du réseau, est complétée d'un méta-discours, constitué par exemple des tags qui seront destinés à la retrouver dans un moteur de recherche. Ces tags sont déterminés en partie par l'auteur, mais une partie des raisons pour lesquelles le blog apparaîtra à telle ou telle place est déterminé de façon indépendante par le moteur de recherche.

Les rôles respectifs de l'oeuvre et de l'auteur changent très rapidement au cours des dernières décennies ; les hésitations actuelles autour de diverses réformes des droits d'auteurs devant ces divers changements le prouvent.

Bibliographie :

Ouvrages communs :

- Shia Tarrant, *When sex became gender*, New York : Routledge, 2006.
- Mona Chollet, *Beauté Fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, éd. Zones, 2012.
- Queerzones 2 : Sexpolitiques, Marie-Hélène Bourcier, éd. La Fabrique, 2005.
- S. Plant, *Zeros and Ones : Digital Women and the new Technoculture*, Fourth Estate, 1997
- F. Granjon, *L'Internet Militant, Mouvement Social et usage des réseaux télématiques*, CEMTI, 2013.
- J-C Passeron, P. Bourdieu, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, éd. De Minuit, 1964.
- Marshall McLuhan, *Pour Comprendre les Médias*, Ed. Seuil, coll. Points, 1968.
- D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York: Routledge, 1991
- Une chambre à soi, Virginia Woolf, éd. 10X18, 2001.
- Subculture, the meaning of style, Dick Hebdige, Methuen, 1979.
- Simon Frith, *The Sociology Of Rock*, Constable, 1978.
- P. Bourdieu et J.C. Passeron, *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris : éditions de Minuit, 1970.
- N. Klein, *No logo, taking aim at the brand bullies*, Knopf Canada, Picador, 1999.
- Bell hooks, *Talking Back, Thinking Feminist, Thinking Black* , Between the Lines, 1989.
- Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Le Livre de Poche, 2006.
- I. Ramonet, *L'explosion du journalisme*, éd. Galilée, 2011.

Ouvrages spécialisés

- Jessica K. Taft, *Rebel Girls, Youth Activism and Social Change Across the Americas*, New York University Press, 2011
- Ferre, M.M. & B. Hess, *Controversy and Coalition. The New Feminist Movement Across Three Decades* , New York : Routledge, 2000.
- J. M. Keller, *Virtual Feminisms, girls' blogging communities, feminist activism, and participatory politics*, University of Texas, Routledge, 2011.
- R. Gajjala, Y. Ju Oh, *Cyberfeminism 2.0*, Peter Lang Publishing Inc., 2012.
- Mary Celeste Kearney, *Girls Make Media* , Routledge, 200
- A. Harris, *Next wave cultures : feminism, subcultures, activism*, Routledge, 2008.
- J. K. Taft, *Rebel Girls, Youth Activism and Social Change Across the Americas*, NYU Press, 2010.

Articles ou chapitres d'ouvrages

- Manon Labry, « Revolution Grrrl Style Now » ? Éléments de réflexion sur le rôle social des sous-cultures juvéniles contestataires. Le cas des Riot Grrrls, *Trajectoires de jeunesse*, RITA Thema n°4, 2011.

- Stanford Friedman, Susan. *Making History : Reflections on Feminism, Narrative, and Desire . Feminism Beside Itself*. New York : Routledge, 1995.
- E. Elmaleh, *Les Women's Studies aux États-Unis, le féminisme à l'université*, Transatlantica, 2003.
- « Beyond the Search for Sisterhood : American Women's History in the 1980s », *Social History* 10 (October 1985) : 299-321
- K. Crenshaw, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005/2 n° 39, p. 51-82
- M. C. Kearney, Coalescing, the development of Girls Studies, *NWSA Journal*, 2009.
- J. Newhagen et S. Rafaeli , Why communication researchers should study the Internet, *Journal of Computer-Mediated Communication*, Vol. 1, No. 4, March, 1996.
- Looking Backwards, Looking Forward: *Cyberculture Studies 1990-2000*, David Silver, Media Studies, University of San Francisco
- Lincoln, S. (2004) 'Teenage girls' bedroom culture: Codes versus zones' in Bennett, A and Harris, K. (eds) *Beyond subculture: Critical commentaries on subcultural theory*. London: Palgrave pp. 94–106.
- A. Harris 'Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures', *Journal of Youth Studies*, vol. 11, no. 5, pp. 481–495, 2008.
- S. Luckman, *(en)gendering the digital body : feminisms and the Internet*, Queensland : Hecate press, 1999.
- Sonia PUENTE, *Feminist cyberactivism: Violence against women, internet politics, and Spanish feminist praxis online*, *Continuum*, 25: 3, 333 — 346, 2011.
- C. Irvin, M. English, *Community in cyberspace : gender, social movement, learning, and the Internet*, *Adult Education Quarterly*, 2011
- C. Vogt, P. Chen, *Feminisms and the Internet*, *Peace Review* 13:3, 2001, pp. 371–374
- Sarah CONSIDINE, *Internet Activism and Women*, *Field Journal* vol.3, 2009.
- J. Motter, *Feminist Virtual World Activism, 16 days of activism against gender violence campaign, Guerilla Girls BroadBand, and SubRosa*, *Visual Culture and Gender* vol. 6, 2011.
- L. Bargel, X. Dunezat, *Genre et militantisme*, in O. Fillieule, L. Mathieu, C. Péchu, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, presses de Sciences Po, 2009.
- E. Broudoux, L'exercice autoritativ du blogueur et le genre éditorial : un exemple avec le microblogging de tumblr, *Archive Ouverte en Sciences de l'Information et de la Communication*, 2008.
- J. Cassell, M. Cramer, "High Tech or High Risk: Moral Panics about Girls Online." *Digital Youth, Innovation, and the Unexpected*. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning. Cambridge, MA: The MIT Press, 2008. 53–76
- C. Solar, R. Ndejuru, S. Hackett, *Autonomie et diffusion de l'information sur Internet : un projet d'appropriation des technologies par les groupes de femmes*, *Recherches féministes*, vol. 15, n° 1, 2002, p. 135-146.
- B. Bimber, *Measuring the Gender Gap on the Internet* , *Social Science Quarterly*, vol. 81, n°3, 2000.
- L. Shifman, D. Lemish, *Between feminism and fun(ny)mism: Analyzing gender in popular Internet humor*, *Information, Communication and Society*, 13(6), 870 – 891, 2010.
- Sonia PUENTE, *Feminist cyberactivism: Violence against women, internet politics, and Spanish feminist praxis online*, *Continuum*, 25: 3, 333 — 346, 2011.

Sadie Plant, *On The Matrix : Cyberfeminist Stimulations*, dans Rob Shields *Cultures of Internet : Virtual Spaces, Real Histories, Living Bodies*, Londres : Sage, 1996

D. Haraway, *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*, *Feminist Studies* 14, n° 3, 1988.

Faith Wilding, http://www.obn.org/cfundef/faith_def.html

Jessalynn Marie KELLER, *Virtual Feminisms, Girls' blogging communities, feminist activism, and participatory politics*, University of Texas, 2011

A. McRobbie & J. Garber, *Girls and Subcultures, an exploration*, in S. Hall, T. Jefferson, « Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-war Britain, » London:Routledge, 1993.

S. Lincoln, *Teenage Girls' «bedroom culture», codes versus zones*, in A. Bennet and K. Kahn-Harris, « After subculture : critical studies in contemporary youth culture », Basingstoke: Palgrave MacMillan, pp. 94-106

M. Dery « *Culture Jamming: Hacking, Slashing, and Sniping in the Empire of Signs* »

Nothing is Certain: Flesh, the Postbody and Cyberfeminism. VNS Matrix in conversation with Nora Nora Delahunty, in: *Memesis. The Future of Evolution, Ars Electronica '96*, eds. Gerfried Stocker and Christine Schöpf, Vienna/New York 1996, pp. 180–189.

O. SOMOLU, *Telling our own stories: African women blogging for social change*, in *Gender & Development* Vol. 15, No. 3, éd. Oxfam, 2007

Harris, A. 2008 'Young women, late modern politics, and the participatory possibilities of online cultures', *Journal of Youth Studies*, vol. 11, no. 5, pp. 481–495.

Corinne Monnet, *La répartition des tâches entre les hommes et les femmes dans le travail de la conversation*, *Nouvelles questions féministes* n°19, 1998.

<http://www.amptoons.com/blog/files/mcintosh.html>

Thèses

Manon LABRY, *Le cas de la sous-culture punk féministe américaine – vers une redéfinition de la relation dialectique “mainstream”-”underground” ?* Toulouse II-Le Mirail, 2011

D. Huffaker, *Gender similarities and differences in online identity and language use among teenage bloggers*, thèse réalisée au sein de la Faculty of the Graduate School of Arts and Sciences de Georgetown University, Washington DC, 2004.

Documents officiels, livres blancs, statistiques :

Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century, H/ Jenkins, R. Purushotma, K. Clinton, M. Weigel, A. Robison, MIT Press, 2006.

l'International Telecommunications Union, *Percentage of individuals using the Internet*, 2012.

Percentage of Internet users by gender, latest year available 2008-2012, Internet World Stats, 2012.

Teens and Technology, Pew Research Center, Berkman Center for Internet and Society at Harvard University, 2013. Étude menée sur 802 adolescents, aux États-Unis en 2012.

E. Helsper, *Gendered Internet Use across Generations and Life Stages*, Communication research, 37 (3). pp. 352-374., 2010.

Media in the lives of 8 to 18 years-olds, Kaiser Family Foundation, 2010.

F. T. McAndrew, H. S. Jeong, *Who Does What on Facebook? Age, Sex, and Relationship Status as Predictors of Facebook Use*, Knox College, 2012.

Teen content creators & consumers, Lenhardt & Madden, Pew Internet and American Life Project :Washington, 2005

<http://royal.pingdom.com/2012/08/21/report-social-network-demographics-in-2012/>,
<http://blog.garrytan.com/tenth-grade-tech-trends-my-survey-data-says-s>

Presse :

<http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-2351373/Making-boob-Amanda-Palmers-breast-escapes-bra-performs-stage-Glastonbury.html> Article à propos du concert d'A. Palmer à Glastonbury, 28 juin 2013.

<http://www.madmoizelle.com/dear-daily-mail-reponse-amanda-palmer-179335>

<http://www.theguardian.com/media/2013/jul/24/amanda-palmer-daily-mail>

<http://www.bbc.co.uk/news/entertainment-arts-23420810>

<http://www.guardian.co.uk/world/2012/aug/03/belgium-film-street-harassment-sofie-peeters?intcmp=239>

<http://www.internetworldstats.com/stats.htm>

<https://audreymessin.wordpress.com/2008/12/20/le-pseudonymat-virtuel/>

http://www.cbsnews.com/8301-505266_162-57370205/komen-for-cure-planned-parenthood-sparks-fly/

http://www.slate.com/blogs/xx_factor/2012/01/31/susan_b_komen_charity_throws_planned_parenthood_under_the_bus_.html

www.usnews.com/debate-club/is-there-a-republican-war-on-women/reproductive-health-laws-prove-gop-war-on-women-is-no-fiction

<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2012/03/rush-limbaugh-sandra-fluke-a-slut-and-prostitute/>

<http://www.politifact.com/truth-o-meter/article/2012/mar/06/context-sandra-fluke-contraceptives-and-womens-health/>

http://www.huffingtonpost.com/2012/02/29/rush-limbaugh-sandra-fluke-slut_n_1311640.html

<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2012/03/rush-limbaughs-slut-comment-controversy-proves-it-has-staying-power/>

<http://thenextweb.com/socialmedia/2012/02/15/men-are-from-foursquare-and-women-are-from-facebook-apparently/>

<http://raymondmorin.com/2012/12/portfolio/twitter-et-facebook-comme-fils-de-nouvelles/>

http://www.huffingtonpost.com/2013/07/31/robin-thicke-blurred-lines-feminist-movement_n_3682209.html

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/la-machine-de-guerre-d-occupy-wall-street-sur-internet_1051749.html

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2013/05/20/yahoo-veut-racheter-tumblr-pour-rajeunir-son-image_3380686_651865.html

<http://www.forbes.com/sites/abrambrown/2013/08/09/yahoo-offers-details-on-the-990-million-tumblr-deal/>

Source : <http://techcrunch.com/2013/02/18/tumblr-is-not-what-you-think/>

http://www.madmoizelle.com/slut-shaming-115244?fb_ref=slider
<http://jezebel.com/5924950/internet-social-justice-mob-goes-batshit-on-well+meaning-sex-ed-activist>
www.dailydot.com/society/tumblr-social-justice-laci-green/
http://www.huffingtonpost.com/2013/06/26/texas-abortion-bill_n_3501005.html
<http://www.theguardian.com/world/2013/jun/26/texas-senator-wendy-davis-abortion-bill-speech>
<http://newsfeed.time.com/2012/01/30/30-must-see-tumblr-blogs/slide/project-unbreakable/>
<http://www.theguardian.com/lifeandstyle/2012/jan/22/project-unbreakable>
<http://www.huffingtonpost.com/tag/project-unbreakable>
<http://www.glamour.com/inspired/2013/06/attention-rapists-youve-met-your-match>
<http://www.theglobeandmail.com/commentary/feminisms-double-standard-me-and-beyonce-are-out-of-the-club/article12491469/>
<http://www.hellomagazine.com/fashion/2004/11/18/karllagerfeld/>
<http://www.businessinsider.com/abercrombie-wants-thin-customers-2013-5>

Sources :

C. E. Martin, V. Valenti , *Femfuture, Online Revolution*, coll. New Feminist Solutions , Barnard Center for Research on Women , 2012
L. Ortiz, P. Raimbault, *Redéploiement de la puissance publique*, IEP Toulouse, 2012.
SubRosa, *Bodies Unlimited, A decade of subRosa's art practice*, n.paradoxa n°28, 2011.
The Guerrilla Girls BroadBand, *The Guerrilla Girls Broadband Constitution*, 2001.
Anne Summers, *Letter to the next generation*, 1993

Sources Web :

Sites :

<http://oxforddictionaries.com/definition/english/slacktivism>
Site d'Amanda Palmer : <http://amandapalmer.net/blog/20130713/>
<http://www.medienkunstnetz.de/artist/vns-matrix/biography/>
http://www.obn.org/reading_room/manifestos/html/anti.html
<https://blog.nicelab.org/la-faisocratie-en-pratique.html>
<http://opensource.com/life/11/6/telecomix-anonymous-anarchy-and-getting-things-done-through-do-ocracy>
<http://pervocracy.blogspot.co.uk/>
<http://ww5.komen.org/KomenNewsArticle.aspx?id=19327354148>
https://secure.avaaz.org/en/maldives_global/
<http://www.billboardliberation.com/>
<http://jamming.wordpress.com/culture-jammingwhat-is-it/>
<http://knowyourmeme.com/memes/subcultures/social-justice-blogging>
<http://www.makeuseof.com/tag/10-useful-browser-add-ons-that-will-transform-your-tumblr-experience/>
www.urbandictionary.com/define.php?term=signalboost
http://www.acontresens.com/contreponts/histoire/19_5.html
<http://www.metafilter.com/122432/privilegechecking-and-callout-culture>
<http://www.wordreference.com/enfr/sassy>

Blogs

Big Browser, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/07/16/tombe-des-nues-la-chanteuse-amanda-palmer-ridiculise-le-daily-mail/> , Jean-Marc Manach

[Www.feministfrequency.com](http://www.feministfrequency.com)

(<http://www.policymic.com/articles/56585/robin-thicke-s-blurred-lines-gets-the-feminist-response-it-deserves>).

<http://bitchmagazine.org/post/robin-thicke-is-he-trolling-feminists>

<http://thoughtcatalog.com/2013/watch-this-video-the-feminist-blurred-lines-parody-that-gets-it-right/>

<http://womenofhistory.blogspot.fr/>

<http://writingwomenshistory.blogspot.fr/>

<http://cafaitgenre.org/2013/08/26/arguments-anti-feministes-2-tu-es-trop-agressive-cela-nuit-a-ton-message/>

<http://soupe-a-l-herbe.blogspot.fr/2013/07/troller-les-trolls.html>

<http://www.squeamishbikini.com/4/post/2012/09/im-not-a-girl-i-just-look-like-one-femme-identity-gender-and-queerness.html>

<http://www.femmegalaxy.com/2008/12/how-does-femme-queer-femininity/>

<http://megan.geek.nz/my-femme-identity/>

<https://davidville.wordpress.com/2007/02/19/tumblr/>

Vidéos :

Amanda Palmer chantant « Dear Daily Mail »

<https://www.youtube.com/watch?v=eGPDWEjjN3Q&feature=youtu.be>

http://www.dailymotion.com/video/xsi69g_sofie-peeters-femme-de-la-rue-bruxelles_news

<https://www.youtube.com/watch?v=tKfwCjgiodg>

La dialectique peut-elle casser des briques ?, Kuang-Chi Tu/René Viénet, 1973

http://www.dailymotion.com/video/x12ofhk_act-up-deverse-du-faux-sang-sur-la-fondation-lejeune-a-paris_news

https://www.youtube.com/watch?v=hg3umXU_qWc

Tumblr :

<http://plannedparenthoodsavedme.tumblr.com/>

<http://historicalheroines.tumblr.com/>

<http://becauseiamawoman.tumblr.com/post/30066904557/faq-what-are-trigger-warnings-and-why-do-you-use-them>

<http://feministpicture.tumblr.com/post/30091219056/male-tears>

<http://bjornstar.com/tumblr-savior>

<http://fuckyeahtriggerwarnings.tumblr.com/>

<http://trigger-warning-guide.tumblr.com/>

<http://thisisthinprivilege.tumblr.com/>

<http://thisiswhiteprivilege.tumblr.com/>

[Www.projectunbreakable.tumblr.com](http://www.projectunbreakable.tumblr.com)

<http://womenrockscience.tumblr.com/>

<http://streussal.tumblr.com/post/47385556618/true-blood-graphics-tara-the-feminist>

<http://veille-permanente.tumblr.com/>

<http://vengefulcheesecake.tumblr.com>
<http://screaming-towards-apotheosis.tumblr.com/>
<http://feministharrypotter.tumblr.com>
www.fuckyeahhardfemme.tumblr.com
www.redefiningbodyimage.tumblr.com

Mots-clefs : féminisme, Internet, intersectionnalité, Tumblr, gif

Depuis les grandes mobilisations féministes des années 1970, le paysage du féminisme semble se réduire, si l'on en croit les chiffres des manifestations, et s'institutionnaliser. Cependant, l'arrivée d'Internet change la façon de faire de la politique, et la façon d'être féministe. En effet, les mobilisations ne sont plus réduites à une arène locale. Elles peuvent être retransmises au niveau mondial très rapidement. Les féministes forment ainsi un réseau mondial qui, s'il est disparate, constitue un bouillonnement intellectuel permanent.

La plateforme de microblogging Tumblr constitue un exemple des changements qui se sont opérés dans le féminisme depuis les années 1990 ; de nombreuses féministes y appuient les idées d'intersectionnalité des luttes, c'est-à-dire estiment qu'il faut lutter contre toutes les oppressions à la fois, et pas seulement l'oppression patriarcale. Elles désirent déconstruire les privilèges liés au croisement des oppressions sociales.

Les activistes de la « justice sociale » sur Tumblr mettent donc en place de nouveaux codes politiques, faits de récupération et de renégociation avec la culture de masse, la mode, ou le cinéma, pour affirmer leurs identités spécifiques et leur volonté politique propre.